5 centimes

45e ANNEE – N° 15.638

La Petite Gironde

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

5 centimes

LUNDI 26 AVRIL 1915

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

1re Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et l'étranger
2e Édition : Deux Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure
3e Édition : Charente-Inférieure
4e Édition : Charente
5e Édition : Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées-Orient, Hérault
6e Édition : Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron.
7e Édition : Hautes-Pyrénées, Gers.
8e Édition : Landes, Basses-Pyrénées, Espagne.
9e Édition : Lot-et-Garonne, Gers
10e Édition (Matin) : Gironde, arr. de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arr. de Bergerac.
11e Édition (Matin) : Gironde, arr. de Bordeaux (partie), La Réole, Bazas.
12e Édition (Matin) : Bordeaux et communes suburbaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone { De 8 h. à 10 heures, n° 82 / De 10 h. à 5 heures, n° 83
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone { 103-37. / 16 inter.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

	La ligne		La ligne
Annonces dernière page (dix col. ou 6)	1f 75	Faits Divers. . . (sept col. ou 7)	7f
Réclames d° d° (sept col. ou 7)	3 50	Chronique Locale (sept col. ou 7)	11

S'adresser pour les annonces à Bordeaux : Bureaux du journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, boulevard du Grand-Théâtre.
à Paris : Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne	6f »	11f »	22f »
Autres départements et Colonies	6 50	12 »	24 »
Etranger (Union Postale)	9 »	18 »	36 »
Abonnements d'un mois pour la France, 2f 25			

Les Abonnements se paient d'avance.

A L'ÉGLISE RUSSE DE PARIS

L'ARCHIMANDRITE BENIT UN CONVOI D'AMBULANCES AUTOMOBILES — Photo BOL.

Armée Britannique actuelle

Genève, 24 avril. — Un journaliste américain a communiqué au *Journal de Genève* les intéressants détails suivants sur l'armée britannique, qu'il a recueillis dans une interview du sous-secrétaire d'Etat au ministère britannique de la guerre :

L'ARMÉE TERRITORIALE SERT AU FRONT

La guerre actuelle, a dit le sous-secrétaire d'Etat, a fait passer le régime d'engagements volontaires par de bien rudes épreuves. Il en est sorti triomphant.

Prenez d'abord l'armée territoriale. En chiffres ronds, au début de la guerre, elle comprenait quelque 250,000 hommes, ce qui revient à dire qu'elle se trouvait de bien des milliers inférieure à ses effectifs légaux.

Maintenant, ils sont le double de ce qu'ils devraient être; en d'autres termes, les territoriaux nous sont arrivés en nombre égal à celui que l'on avait prévu, et tous se sont engagés pour le service au front.

LA NOUVELLE ARMÉE

Prenons maintenant la nouvelle armée. N'a-t-elle pas réhabilité le régime des engagements volontaires de la plus éclatante façon ? Nous avons affaire ici à des conscrits qui se sont engagés pour une période de trois ans ou pour toute la durée de la guerre.

Après avoir exposé que l'armée n'est plus composée, comme jusqu'ici, d'ouvriers en chômage qui se font soldats, le sous-secrétaire d'Etat a continué ainsi :

Les nouvelles armées forment pour ainsi dire un croisement de nos différents types sociaux. Que contiennent-elles ? Les meilleurs échantillons provenant de toutes les couches sociales. Le journalier y coudoie ceux que l'on était convenu d'appeler les oisifs de la « haute ».

L'autre jour, un de ces conscrits est venu me faire une visite. Il sortait des tranchées, avec en poche un congé de quelques jours. Autant que je sache, ses revenus ne sont pas inférieurs à 2,000 livres sterling. Sa femme n'en touche pas moins chaque semaine son allocation de 17 shillings et 6 pence, tout comme la femme du premier « poilu » venu, comme on dit chez nos amis.

Tous ces hommes sont donc soldats de leur plein gré; à cause de cela précisément, et parce que chaque couche sociale nous fournit ce qu'elle a de meilleur quant à l'éducation, parce que les hommes se sont engagés pleins d'enthousiasme dans la bonté de notre cause et pleins d'ardeur pour la faire triompher, ces nouvelles armées que nous avons se sont laissé instruire beaucoup plus rapidement qu'en des circonstances différentes il n'eût été possible de le faire.

LE SYSTÈME ACTUEL D'INSTRUCTION

En les instruisant, nous les faisons profiter de l'expérience acquise au front. Chaque officier des nouvelles armées reçoit certains fascicules bondés de notes prises par leurs frères d'armes sur la ligne de feu. Toutes les particularités de cette guerre, à laquelle ces formations récentes sont appelées à prendre part, y sont scrupuleusement consignées. On les y met en garde contre des erreurs possibles; on les tient soigneusement au courant de tout ce que l'on peut s'attendre à ce que l'ennemi fasse un jour ou l'autre.

A ces conseils venus du front, on ajoute des conférences spéciales données aux bataillons des nouvelles armées par des officiers en congé ou blessés.

Nous avons aussi d'autres officiers qui, face à l'ennemi, complètent leurs études. Sir John French nous en parlait dans sa dernière dépêche : « Nous ne cessons d'envoyer aussi sur le théâtre de la guerre, pour y passer quelques jours, les officiers qui s'initient chez nous à leur tâche future. Ils font un petit séjour dans les tranchées, et nous reviennent plus conscients de leurs devoirs, et avec une idée plus nette de ce qu'ils signifient. »

EN ARRIÈRE DU FRONT

LA CUISINE D'UN REGIMENT DU SUD-OUEST — Photo BOL.

LA SITUATION

Devant les Horizons nouveaux

Paris, 25 avril. — Cette guerre a passé déjà par bien des tournants, mais ne trouvez-vous pas qu'aujourd'hui l'on a une impression différente : l'impression d'arriver en haut d'une côte ? Des horizons inconnus s'ouvrent, et l'on aperçoit partout, depuis la Belgique jusqu'à la mer Adriatique, depuis la mer Egée jusqu'à la Prusse orientale, des trains ou des navires qui emportent des troupes vers des entreprises nouvelles.

L'Epée allemande est plus courte que l'Epée des Alliés

Un fait domine tout. L'hiver dernier on attendait pour le printemps un grand effort offensif des Allemands, et cet effort ne s'est pas produit. Depuis la fameuse « bataille d'hiver des lacs Mazuriens », qui dans la première quinzaine de février a chassé les Russes de la Prusse orientale et constitué une forte réclame pour l'emprunt allemand, mais qui n'a eu aucun effet décisif sur le cours des opérations, les Allemands se sont bornés à des manœuvres défensives ou à ce qu'on pourrait appeler des réactions locales. Ainsi les tentatives qu'ils ont faites dans les Carpathes pour descendre la vallée de l'Opor n'étaient que des moyens indirects pour résister à la poussée russe qui s'exerçait plus à l'ouest. De même aussi l'attaque aux bombes asphyxiantes qu'ils ont lancée le 22 avril contre les positions françaises au nord d'Ypres était une riposte à l'attaque anglaise qui leur avait enlevé le 18, au sud-est d'Ypres, la cote 60.

Seulement vous voyez aussitôt l'inconvénient de toute opération faite *en réponse* à une opération adverse. Celui qui frappe le premier choisit l'endroit où il pourra se procurer un avantage réel, comme les débouchés conquis par les Russes dans la région où la chaîne des Carpathes est facile à traverser, ou comme la cote 60, d'où les Anglais dominent tout le pays situé entre Zwartelen et la route d'Ypres à Menin. Les Allemands, au contraire, se sont engagés sur un chemin très difficile quand ils ont voulu descendre en Galicie par la vallée de l'Opor, et leur riposte au nord d'Ypres ne pouvait rien leur donner qui compensât la perte de la cote 60, car les ondulations de terrain sur lesquelles ils ont répandu leurs fumerolles pestilentielles ne dépassent pas, si je ne me trompe, l'altitude modeste de 25 mètres. L'opération qui leur a permis de gagner momentanément un peu de place (leur Communiqué du 23 indique la largeur de l'attaque, mais se garde bien d'indiquer la profondeur de l'avance) leur aura d'ailleurs coûté cher : la contre-attaque des zouaves et des carabiniers belges qui a repris Lizermes a dû être meurtrière pour les Allemands, et quant à la charge à la baïonnette que les Canadiens ont exécutée sur la rive droite du canal, j'ai entendu dire qu'elle avait excité l'admiration de nos officiers, qui sont des connaisseurs.

Les journaux allemands traduisent cette situation à leur manière en disant que l'Allemagne s'attend à une vaste offensive des alliés. Elle se réserverait donc pour une contre-offensive. Je ne sais pas du tout si les alliés songent à une vaste offensive ou non, mais je remarque qu'étant donnée la structure de ses deux fronts, l'ennemi peut se trouver devant des difficultés très désagréables sans qu'aucun des alliés ait entrepris une de ces opérations à grande envergure qui resteront dans l'art militaire comme les monuments du style Guillaume II.

Ainsi quelques bonds en avant comme ceux de Neuve-Chapelle, de Notre-Dame-de-Lorette ou de la cote 60 changeraient considérablement la position des Allemands en Flandre. Des attaques méthodiquement organisées comme celles des Eparges ou du bois d'Ailly peuvent déterminer une retraite allemande en Lorraine avec toutes ses conséquences. Une avance russe de 30 ou 40 kilomètres le long de la voie ferrée d'Ivangorod-Kielce-Kattowitz, dans une région à laquelle on ne s'est jamais beaucoup intéressé, menacerait Cracovie par le nord et créerait une diversion au centre même de cet immense front austro-allemand dont l'ennemi ne saurait dégarnir aucune des deux extrémités. Autant qu'il est permis de se fier à de simples déductions que je vous donne pour ce qu'elles valent, il semble donc qu'après avoir embrassé du regard le front occidental et le front oriental, nous puissions nous arrêter provisoirement aux deux idées que voici :

1° Les Allemands ne parviendront pas à améliorer leur situation par des manœuvres défensives et des ripostes locales. Il faut qu'ils tentent un grand effort. S'ils ne le tentent pas, c'est qu'ils n'en ont plus les moyens, et alors leur position peut empirer vite.

2° Les alliés peuvent aggraver très sérieusement la position des Allemands sans qu'on entende parler d'une vaste offensive. Grâce à leur supériorité en hommes, et aussi, sur le front occidental, grâce à leur supériorité en matériel, ils sont comme un escrimeur qui aurait une épée plus longue que son adversaire : ils n'ont pas besoin de se fendre à tous les coups pour toucher.

Le Problème du troisième Front

Mais nous n'avons regardé que deux fronts, celui de l'ouest et celui de l'est, alors qu'il est question partout d'un troisième front où l'Allemagne et ses alliés seraient assaillis du côté du sud. On assure que les Serbes vont rentrer activement dans la lutte, et vous savez, par des communiqués officiels, qu'un corps de débarquement a été organisé pour opérer contre la Turquie. La presse italienne, de son côté, affirme que l'Italie prendra bientôt une décision, et des hommes politiques roumains déclarent que la Roumanie a partie liée avec l'Italie. Bien entendu, n'allons pas nous demander comment seront conduites et coordonnées les diverses opérations qu'on croit entrevoir : qu'elles soient hypothétiques ou certaines, elles ne se prêtent pas à une discussion publique. Mais, à propos de ce troisième front qui s'ébauche, il n'est peut-être pas inutile de faire une remarque d'ensemble et une observation de détail.

Voici d'abord la remarque d'ensemble : Toutes les opérations qu'on peut imaginer sur le troisième front sont des opérations à débuts difficiles mais à conséquences importantes.

Vous constaterez sans peine que cette formule est exacte si vous supposez par exemple un débarquement en Turquie, une marche de l'armée roumaine à travers les Carpathes, une attaque italienne contre le Trentin, toutes opérations qui ne promettent pas des commencements faciles, et si vous songez ensuite aux conséquences importantes qu'auraient la prise de Constantinople, l'apparition des Roumains dans la plaine hongroise, la descente des Italiens dans le Tyrol autrichien. Je sais bien que d'autres entreprises semblent plus aisées à mettre en train : en contemplant la carte, on se figurerait qu'il est très facile aux Italiens de franchir l'Isonzo, près de Goritz, pour aller occuper Trieste et l'Istrie, ou bien aux Serbes de passer soit le Danube, soit la Save, et de s'avancer rapidement sur la rive hongroise. Mais si vous connaissez ces frontières, comme j'ai eu l'occasion de les voir, vous ne vous abandonnerez pas à de pareilles illusions ! Là aussi la difficulté des débuts est proportionnée à la valeur considérable des résultats.

Venons maintenant à cette observation de détail que je vous priais tout à l'heure de me permettre. Elle porte sur une opération dont je ne prétends pas dire si elle aura lieu ou si elle n'aura pas lieu, mais dont le principe est extrêmement intéressant à examiner, ne serait-ce qu'au point de vue historique. Il s'agit d'une attaque supposée que des forces débarquées en Turquie d'Europe tenteraient sur Constantinople.

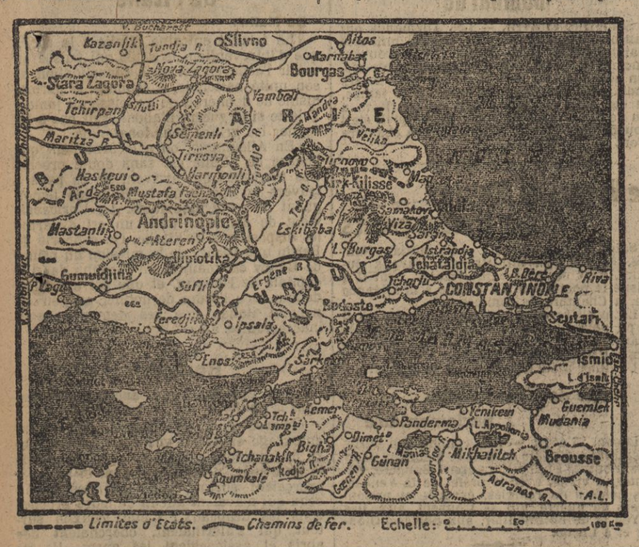
L'Attaque par terre

On entend répéter quelquefois que Constantinople est imprenable par terre, et que l'échec des Bulgares l'a démontré. Et, en effet, l'armée bulgare, installée le 13 novembre 1912 sur les lignes de Tchataldja, a échoué le 18 et le 19 devant les tranchées que les Turcs avaient creusées sur l'autre versant de ce large fossé que forme la dépression du Karassou. Cependant les Bulgares avaient une forte supériorité numérique, et les Turcs étaient démoralisés par un mois de désastres sans précédents.

Mais ceux qui évoquent ce souvenir ne réfléchissent pas à un fait qui était singulièrement frappant quand on parcourait, quelques mois après la bataille, les deux pentes du fossé que les Bulgares n'avaient pas pu franchir en masses. Le fossé s'étend depuis une lagune qui donne dans la mer de Marmara jusqu'au lac de Derkos, voisin de la mer Noire, et il est long de trente kilomètres environ. *Or, les Turcs avaient des deux côtés la maîtrise de la mer.* Les canons de leurs navires enfilaient donc les positions bulgares, et l'attaque bulgare ne put se déclancher qu'au centre de la ligne, à l'endroit où la défense turque était le mieux organisée. Une contre-attaque turque aurait même peut-être réussi le long du lac de Derkos avec l'aide de l'ancien cuirassé allemand qui était stationné dans la mer Noire, si le général Mahmoud-Mukhtar n'avait été blessé.

Les suppositions qu'on peut faire aujourd'hui n'ont plus rien de commun avec la situation d'alors. Dès maintenant les alliés ont la maîtrise de la mer Noire. Il est naturel de penser qu'un débarquement heureux en Thrace leur donnerait aussi la maîtrise des Dardanelles, de la mer de Marmara, et par conséquent de Constantinople. Mais même si l'on veut supposer que les navires alliés ne parviendront pas en temps utile à passer dans la mer de Marmara, le problème de Tchataldja sera infiniment plus facile à régler demain qu'il ne le fut en 1912. Que ce soit en Turquie ou en Lorraine, nos ennemis ne recommenceront pas l'Histoire.

Jean HERBETTE.



LA CROIX DE GUERRE

La croix est en bronze florentin. L'étoile du ruban sera en bronze pour les citations à l'ordre du régiment ou de la brigade, en argent pour celles à l'ordre de la division, en vermeil pour celles à l'ordre du corps d'armée. La palme du bas est réservée aux citations à l'ordre de l'armée.

Photo BRANGER.

Le Tourisme français en 1915

Le Touring-Club vient d'adresser à tous les hôteliers de France un pressant appel pour les inviter à se préparer, dès à présent, à une saison estivale de tourisme et pour les informer qu'il est prêt à leur donner, tout d'abord, l'appui d'une large publicité, tant en France qu'à l'étranger.

Certains ne manqueront pas d'estimer que cet appel est prématuré, et que, dans les circonstances actuelles, le tourisme ne saurait donner lieu à une activité profitable. D'aucuns vont même jusqu'à penser, et peut-être jusqu'à dire, que c'est là se préoccuper de bien minces questions, alors que se joue sur nos frontières une partie de vie ou de mort, à laquelle nous devons consacrer toutes nos forces en tout lui subordonnant.

Tel n'est pas tout à fait notre avis, et nous ne craignons point de dire bien haut que le Touring-Club, en travaillant à une reprise, la plus rapide possible, du mouvement touristique, et en reprenant ainsi sa haute fonction d'organisme directeur, mérite tous nos éloges.

Notons d'abord qu'il apparaît bien aux entendements un peu avertis, et même déjà aux autres, que la partie engagée le 2 août 1914 est aujourd'hui virtuellement perdue par nos ennemis.

La tournure prise par les événements ne justifie pas seulement les plus sérieux espoirs : elle souligne des certitudes dont la réalisation est prochaine. Après huit mois d'hostilités, nous avons pu, maîtres que nous sommes désormais de préparer les journées décisives, faire dans notre vie nationale la part de la guerre, ainsi devenue une forme momentanée de notre existence collective.

Nous voici, de toutes façons, appliqués à réveiller notre activité économique, à reprendre tous nos labeurs, à nous remettre à nos œuvres du temps de paix. En le faisant, nous accomplissons, non sans en tirer des profits, un devoir hautement national, — notre prospérité générale munissant l'Etat français d'un pouvoir indéfini de poursuivre une lutte dans laquelle la richesse publique est un facteur premier de victoire, l'épuisement économique un élément principal de défaite...

Pourquoi donc négligerions-nous de rouvrir dès à présent cette source de profits répartis en des milliers de lieux et en des millions de mains qu'est le tourisme ?

L'industrie hôtelière française fut durement éprouvée, la guerre éclatant à l'époque même où la saison des voyages allait battre son plein. Et les hôteliers des régions où se pratique aussi le tourisme hivernal le furent plus encore. Il ne faut pas que cette saison 1915-1916 ressemble à la saison 1914-1915. Ce serait pour un grand nombre de ces hôteliers, qui tous ont donné depuis huit mois des preuves de leur esprit de solidarité et de dévouement, la ruine presque certaine. Et la ruine au moment où précisément le tourisme français va se trouver dans des conditions qui le mettront au premier rang et lui ouvriront le plus magnifique avenir qu'on puisse rêver.

Nous ne dirons que quelques mots sur ce sujet. Ils suffiront à nos lecteurs en leur fournissant un ample sujet de réflexions profitables.

Au lendemain de la paix, la France, qui n'aura rien perdu de ses beautés, et qui demeurera le plus magnifique domaine de tourisme qui soit, verra accourir vers elle une clientèle décuplée. Il est certain, en effet, que durant un temps assez long, nous-mêmes, nos alliés et nombre de neutres, qui nous seront devenus des amis, ne voudrons plus nous rencontrer avec les Austro-Allemands. Ceux-ci n'auront plus guère comme domaine de tourisme, après leur propre pays, qu'une ou deux contrées, d'où leur présence chassera, en quelque sorte automatiquement, à peu près tous ceux qui leur furent ennemis ou leur seront devenus hostiles. Tout cet immense flot qui se partageait entre l'Autriche, l'Allemagne, la Suisse se détournera, au moins pour la plus grande partie, sur le sol français. C'est non-seulement à l'accueillir, mais à le retenir, à le faire nôtre, qu'il faut mettre tous nos soins.

Nos stations de sports d'hiver, si les hôteliers savent s'y appliquer et si les capitaux français, mieux avertis de leurs propres intérêts, leur en apportent les moyens, doivent, par exemple, prendre en deux ou trois ans un essor tel que rien ne pourra plus les détrôner ensuite que leurs propres fautes !... Nos stations climatiques et nos stations thermales doivent recueillir de la même situation les mêmes profits. Pour peu que le veuillent fermement les membres de notre corps médical, il n'est pas un « justiciable » ou seulement un « habitué » des eaux qui, enfin guéri d'un snobisme que nous ne combattions pas assez vigoureusement, n'élise désormais pour ses cures, son repos ou par mode une station française.

Nos Vosges, nos Alpes, notre Auvergne et nos Pyrénées, si riches en toutes sortes de stations, ont ainsi une nouvelle et immense fortune qui vient vers elles. Songez à ce que peuvent, à ce que doivent devenir, pour peu qu'on se mette résolument à l'œuvre multiple des aménagements, des améliorations, du progrès pratiquement réalisés dans un esprit français, Luchon, Bagnères, Cauterets, Hendaye, Tarbes, Pau, Font-Romeu, dix, vingt, cent autres stations, cités ou régions qui sont des perles égrenées entre la Méditerranée et l'Océan, de la Cerdagne française au pays basque, tout le long de la chaîne pyrénéenne, sur les bords de ses gaves, dans ses vallons, parmi ses neiges, sous son soleil et son azur !...

Et dites-moi si cela ne vaut pas, dans l'intérêt de chacun, dans l'intérêt de tous et dans l'intérêt supérieur du pays, que nous visions désormais, et dès à présent, ce but d'une conquête qui nous est offert en même temps que les moyens de l'atteindre ?

Mais de tendre à ce but, cela ne doit pas nous empêcher d'en poursuivre un autre, moins grand peut-être, mais plus à notre portée, plus immédiat. Ce n'est pas là courir deux lièvres à la fois. C'est faire, et non sans belles chances de profits, un pas sérieux vers le plus grand but à échéance moins proche.

Tous les Anglais, tous les Français, tous les Belges ne sont pas au front. D'autres peuples ne participent point à la guerre. Croyez bien que les Américains ne se feront point faute de traverser la mare aux harengs malgré les sous-marins allemands !... Il y aura, mai-juin venus, des gens qui auront besoin de repos, des enfants qui auront besoin d'air pur, des hommes qui auront besoin de détente, des vieillards qui auront besoin de soins, des convalescents et même des oisifs ...

Que nos hôteliers fassent donc, comme on dit, feu des quatre fers, et qu'ils se préparent, en dépit de la guerre, pour une saison estivale qui peut, dans une large mesure, réparer les pertes que la plupart d'entre eux ont subies.

C'est le conseil, qu'en leur apportant son aide, leur donne aujourd'hui le Touring-Club. Et de suivre les avis de notre grande Association nationale de tourisme, les hôteliers se sont toujours bien trouvés.

En attendant que la guerre s'achève, et même pour que se réduise le nombre des jours qui nous séparent encore des victoires finales, il faut que chacun, selon qu'il le peut, se remette de toutes ses forces aux labeurs accoutumés — ce qui est une façon encore d'être dans la bataille.

Hôteliers de France !... ouvrez la saison estivale de tourisme 1915-1916 comme on ouvre le feu !...

HENRY DEFERT,
Vice-président du Touring-Club de France.

Comment sont fabriquées les Nouvelles allemandes

Du Morning Post :

Nous tenons à reproduire ci-dessous, sans ajouter aucun commentaire, le télégramme que nous a envoyé notre correspondant de Washington, le 16 avril, et la reproduction de ce télégramme par la sans-fil allemande :

Télégramme original :

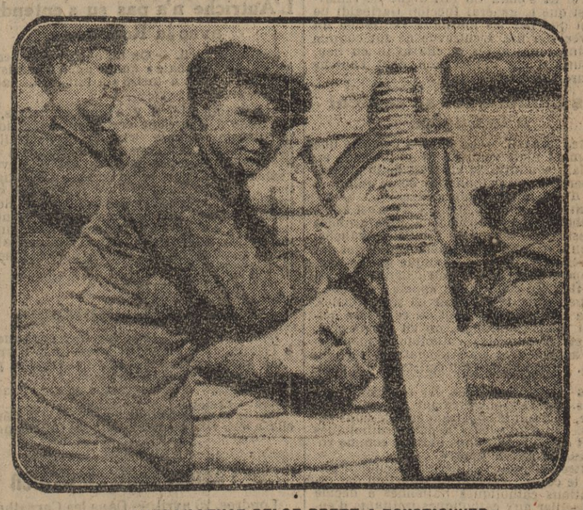
Washington, 16 avril. — Sous les auspices de l'Union fédérative centrale (Central Federated Union) qui comprend 300,000 ouvriers membres affiliés, 3,000 personnes (hommes et femmes) ont tenu un meeting à New-York, la nuit dernière, pour engager vivement les ouvriers travaillant dans des fabriques d'armes, à se mettre en grève, afin de mettre un terme à l'envoi d'armes et de munitions aux belligérants. Mais le meeting s'est terminé dans le désordre, au milieu de protestations, disant que cesser l'exécution des contrats relatifs aux fournitures de guerre, ce serait simplement jouer le jeu de l'Allemagne.

Version de la sans-fil allemande :

Au « Morning Post » de New-York :

« A la demande de 300,000 ouvriers appartenant à certaines Associations ici, il a été décidé pendant un meeting de se mettre en grève, afin de rendre impossible l'approvisionnement en armes des pays belligérants. »

SUR LES BORDS DE L'YSER



MITRAILLEUSE BELGE PRETE A FONCTIONNER — Cliché DAILY-MAIL

FEUILLETON DE LA « PETITE GIRONDE » DU 26 AVRIL 1915 (9)

L'ÉTRANGER

Par Charles MÉROUVEL

PREMIERE PARTIE

Le Mariage de Jean Bures

II

L'Oncle et la Nièce

(Suite)

Sa toilette de mariée l'attendait, étendue sur ses deux chaises et le petit bahut vieillot qui lui servait de commode. Son lit de jeune fille et ses quelques meubles produisaient l'effet d'épaves dispersées dans cette immense chambre à l'ancienne mode.

Point de bijoux. Une simple robe de laine blanche, un bouquet de fleurs d'oranger et un voile de gaze de soie. En somme, elle n'était pas riche, et, à la Troche, on ne l'était pas beaucoup plus qu'elle.

Pourtant, si on y réfléchissait bien, l'union des deux maisons était convenable, meilleure même que la demoiselle de l'Aubière n'eût pu l'espérer dans cette retraite où sa beauté si réelle et si troublante ressemblait à une lumière étouffée sous le boisseau.

Le maître de la Troche, dernier rejeton d'une vieille race de Sologniots qui n'avaient pas voulu déserter le sol natal, sinon pour leur service militaire, avait un bon air de gentleman-farmer auquel il n'aurait pas fallu sottement chercher querelle.

Hélène n'avait donc pas eu de peine à suivre les conseils de son oncle, et, avec un long soupir, elle essaya de se persuader qu'il avait eu raison.

Elle connaissait la Troche et ses habitants. Qu'aurait-elle pu désirer de mieux ? L'aisance y régnait, avec un ordre parfait.

La figure, la voix sèche, les habitudes parcimonieuses de sa future belle-mère l'intimidaient bien un peu. C'était une ombre au tableau de cette ferme si bien cultivée, si fertile, grâce à un travail intelligent, si gaie d'aspect avec son potager plein de légumes et de fleurs, ses bois pleins de gibier et ses étangs pleins de poissons.

Certes, elle n'avait aucune intention de revenir en arrière et de ne pas tenir sa parole. Cependant, cette lettre qui était là, près d'elle, la tourmentait et elle ne pouvait en détacher sa pensée. Plaisanterie de viveur et d'oisif blessé dans son amour-propre et qui veut rendre coup pour coup ! Soit, elle le croyait. Mais si elle se trompait ? Si réellement ce Marcel était sincère ! S'il l'aimait, en un mot !

Elle écarta cette supposition d'un geste brusque. Ne devenait-elle pas absurde avec ses ridicules rêveries ? Que pouvait-il y avoir de commun entre elle et les puissants seigneurs et maîtres des Roches ? Autour d'elle, on ne parlait que des frères Desbordes. Tout leur appartenait.

Au milieu du silence de l'Aubière, à la saison des chasses, on entendait les fusillades des battues et les fanfares des trompes qui, le soir, se répondaient d'une maison de piqueur à l'autre. Folie de songer à un vent de véritable amour qui eût souffié de ce côté !

La nuit devenait très sombre et tous les bruits de la maison s'étaient éteints les uns après les autres. Elle se mit au lit et ne dormit pas. Sans cesse à ses oreilles bourdonnait le mot de son futur :

— Demain !

Une fièvre intense l'agitait, fièvre de crainte et de curiosité. Elle se sentait incapable de réunir deux idées, étourdie, ne sachant plus ni où elle était, ni ce qu'elle faisait et surtout ce qu'elle devait faire. Pourquoi, depuis quelques jours, avait-elle vu les visages se rembrunir à l'Aubière ? La Rivaude lui lançait à tout instant des regards où elle s'imaginait voir de la pitié. Souvent elle lui demandait à la dérobée dès qu'elle pouvait l'accaparer dans un coin :

— Décidément, il te plaît, ce mariage ?

Elle répondait, troublée et surprise :

— Sans doute... Pourquoi pas ?...

Le capitaine Brossart, parfois si grincheux pour les autres, mais toujours si paternel pour elle, semblait la fuir dans un accès de sauvagerie dont elle s'étonnait.

Quelques minutes plus tôt, elle l'avait entendu, de sa chambre, égrener coup sur coup le chapelet de ses jurons familiers et rentrer lourdement chez lui, appuyé sur ses deux bâtons à bouts de caoutchouc, comme un homme accablé sous le poids d'un désespoir incurable.

Incapable de fermer l'œil, elle se releva, énervée, et ouvrit sa fenêtre. Tout semblait dormir autour d'elle. Au loin, les bois et les champs étaient silencieux. Un croissant de lune s'élevait au-dessus de l'étang et faisait miroiter ses eaux noires.

Elle repassait dans sa mémoire les termes de la lettre, qui malgré elle l'occupait et la jetait dans un trouble inexprimable. Marcel Desbordes lui disait :

« Vous souvenez-vous d'un soupirant ardemment épris de vos charmes ? Il devrait vous détester et vous aime toujours. Que dis-je ? Il vous adore ! »

Si ce n'étaient pas là ses paroles exactes, c'était bien le sens dont elle avait été frappée.

Elle eut une de ces inspirations que donnent parfois le désœuvrement et l'ennui. Elle ralluma sa bougie et se regarda dans une glace. Blanche dans l'ombre comme un fantôme, pour la première fois de sa vie peut-être elle se trouva belle. Elle admira ses cheveux d'une nuance si riche et si douce, ses jolies dents, sa bouche rose, son teint éblouissant. Et elle se dit :

— Après tout, pourquoi ne serait-il pas sincère ?

Certainement il avait une certaine façon, très raileuse, d'exprimer ses idées, mais il lui disait des choses qui n'étaient jamais sorties des lèvres de son fiancé. Sa voix harmonieuse, ses paroles caressantes savaient prendre le chemin des cœurs. Jamais Jean de Bures ne lui avait parlé ainsi.

Et puis, c'était l'éblouissement d'une fortune énorme qui passait devant ses yeux comme dans un mirage !

Elle aurait voulu avoir sa chère Léontine auprès d'elle. Elle l'aurait consultée sans rien lui cacher de ses incertitudes et de ses plus secrètes pensées. Que n'était-elle là pour la soutenir, pour lui donner son bras dans le passage qui devait décider de son avenir ! Elle l'aimait sincèrement pour son courage et sa gaieté. Elle l'admirait pour son élégance.

Elle se rappelait avec une certaine rancune les termes dédaigneux dont son futur s'était servi en parlant d'elle : « La Parisienne ! » Que pouvait-il donc avoir contre cette pauvre fille toujours si obligeante et si gracieuse ? Etait-elle libre de choisir le lieu de sa résidence et pouvait-elle vivre autrement qu'elle ne faisait ? Chère Léontine !

Elle plongea la main dans une petite boîte en cartonnage placée sur sa cheminée et en retira un paquet de lettres qu'elle relut avec passion.

Sa cousine lui parlait de Paris, de ses recherches et de son luxe, de ses dangers aussi auxquels elle faisait allusion avec sa franchise ordinaire en ne se représentant pas comme meilleure et plus forte qu'elle ne l'était.

Elle se demandait avec anxiété :

— Pourquoi n'est-elle pas ici ?... Qui peut la retenir à Paris ?...

Son absence lui semblait triste et de mauvais augure.

Vaincue enfin par la fatigue, perdue dans le labyrinthe de ses chimères, elle sentit que ses paupières s'alourdissaient, qu'elle tombait dans un sommeil de plomb, et sa dernière pensée fut pour elle. Elle se dit :

— Elle ne voudra pas me laisser seule... Elle viendra !

Et comme son futur, mais non avec la même ardeur et la même joie, elle répéta une dernière fois en fermant les yeux :

— Demain !

III

Jour de noces

Le soleil était déjà haut sur l'horizon et commençait à dissiper les brumes des marais de la Sauldre lorsque le capitaine Brossart s'étira dans son lit et se frotta les yeux. Il se sentait brisé, courbaturé, moralement, au sortir d'un sommeil agité et fiévreux. Sa nuit avait été mauvaise. Où était-il ? Ses idées s'embrouillaient encore dans le vague souvenir d'un rêve confus et désagréable.

Il se dressa sur son séant et, dans la lumière crue du soleil qui l'aveuglait, les poutres saillantes de son plafond lui parurent plus enfumées qu'à l'ordinaire. D'ailleurs, il était disposé à voir tout en laid.

Il écouta les bruits de la maison. On remuait des meubles au rez-de-chaussée; il y avait des fracas de sabots et de vaisselle et le tumulte d'un mouvement inaccoutumé.

(A suivre.)

DERNIERE EDITION

COMMUNIQUES OFFICIELS

Du 25 Avril (15 h.)

EN BELGIQUE, nos contre-attaques se poursuivent avec succès, en étroite liaison avec nos alliés. Les Allemands, qui ont attaqué avec deux corps d'armée, ont continué à employer, dans la journée d'hier, des gaz asphyxiants. Certains de leurs projectiles non éclatés en contiennent une forte quantité.

Nous avons sensiblement progressé vers le nord, SUR LA RIVE DROITE DE L'YSER. Les troupes britanniques, malgré la violente attaque allemande signalée hier soir, ont, à notre droite, maintenu toutes leurs positions.

EN ARGONNE, nous avons enlevé une tranchée ennemie, pris deux mitrailleuses et fait des prisonniers; l'action, toute locale, a été des plus vives.

SUR LES HAUTS DE MEUSE, à la tranchée de Calonne, les Allemands ont attaqué avec toute une division sur un front de moins d'un kilomètre; ils ont, d'abord, fait plier notre première ligne, mais ont été ramenés en arrière par une contre-attaque.

Du 25 Avril (23 h.)

AU NORD D'YPRES, le combat continue dans de bonnes conditions pour les troupes alliées.

Les Allemands ont attaqué sur plusieurs points du front britannique, dans les directions nord-sud et nord-est-sud-ouest. Ils n'ont pas gagné de terrain.

De notre côté, nous avons progressé sur la rive droite du canal par de vigoureuses contre-attaques.

Sur le reste du front, rien à signaler.

L'ATTITUDE DES NEUTRES

L'Italie et la Triple Entente sont d'accord

L'Italie et la Roumanie marchent ensemble

L'ACCORD DEFINITIF

Londres, 25 avril. — Dans les milieux officiels, la nouvelle circule que *l'accord est définitivement établi entre la Triple Entente et l'Italie, et l'échange des signatures est imminent. Toutes les questions qui intéressent les quatre puissances en même temps que la Serbie auraient été réglées à leur satisfaction mutuelle.* Cette information est accueillie avec la plus grande satisfaction dans les milieux politiques; elle confirme que l'intervention de l'Italie est prochaine et que les événements vont se précipiter.

Conseil des Ministres retardé

Rome, 25 avril. — Le conseil des ministres qui devait avoir lieu hier a été ajourné. Cet ajournement est imputé à la présentation par l'Autriche de nouvelles propositions.

On prévoit un Ultimatum

Bucarest, 25 avril. — L'espoir d'éviter un conflit tend à disparaître dans les milieux officiels de Vienne, où on accuse l'Angleterre de pousser l'Italie contre la monarchie autrichienne. Le gouvernement de François-Joseph attend un échange de notes, sous forme d'ultimatum, d'ici trois ou quatre jours, car l'intervention armée du côté italien est considérée comme prochaine.

Les Tentatives diplomatiques austro-allemandes se précipitent

Rome, 25 avril. — Les visites des représentants de l'Autriche et de l'Allemagne au ministre des affaires étrangères continuent. Le conseiller du prince de Bülow a eu une conversation avec le secrétaire général du ministère, et dans l'après-midi, M. de Bülow lui-même et le baron Macchio, ambassadeur d'Autriche, ont été reçus par M. Sonnino, ministre des affaires étrangères.

On a remarqué que les dernières entrevues ont été plus longues que les précédentes.

M. Sonnino a reçu aussi l'ambassadeur d'Angleterre. Le président du conseil a eu ensuite une longue conférence avec M. Sonnino. Un certain nombre de députés assuraient à la Chambre que M. Sonnino aurait fait savoir au prince de Bülow qu'il était temps de conclure.

L'Ambassadeur est pessimiste

Rome, 25 avril. — M. de Macchio, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, a dit à des journalistes austro-allemands que jamais la situation n'avait été aussi incertaine. « Le gouvernement, dit-il, ne communique aucune de ses décisions et ses réponses sont évasives. » L'ambassadeur a pris toutes les mesures pour un brusque départ.

L'Autriche perd son Temps

Rome, 25 avril. — Dans les milieux officieux l'on affirme que l'Autriche, impressionnée par l'attitude résolue de M. Salandra et par l'importance des préparatifs militaires de l'Italie, s'est résignée à formuler de nouvelles conditions. Mais on assure que ces nouvelles propositions sont toujours loin de répondre à la formule des aspirations irréductibles de l'Italie. On peut prévoir de nouvelles conversations et une nouvelle perte de temps, mais cette seconde tentative ne retardera pas de beaucoup l'intervention de l'Italie dans la conflagration européenne.

La « Tribuna », qui se fait l'écho de ces informations, invite l'opinion au calme; mais elle adresse en même temps une admonestation à la diplomatie autrichienne, qu'elle accuse de jouer avec le feu.

Peppino Garibaldi et le Roi

Rome, 25 avril. — L'entretien accordé par le roi à Peppino Garibaldi est très commenté par les journaux. Peppino Garibaldi appartient comme son père au parti républicain. Il adhéra même récemment aux « Faisceaux révolutionnaires », fondés à Milan par M. Mussolini, directeur du « Popolo d'Italia ».

On s'accorde généralement pour admettre qu'en demandant audience au roi, Peppino Garibaldi a fait simplement acte de patriote et de soldat. Un fait digne de remarque est que le général Ricciotti Garibaldi ne connut que par les journaux l'entretien du roi avec son fils. L'entrevue ne fut connue que cinq jours après qu'elle avait eu lieu, par suite d'une indiscrétion dont l'auteur demeure inconnu.

Les Catholiques se rallient à la Guerre

Rome, 25 avril. — Le pape a compris que le moment était venu de se prononcer, et, modifiant son attitude vis-à-vis de la guerre, il a permis aux catholiques de se rallier à l'idée d'une intervention armée.

Avant d'en venir là, Benoît XV s'est efforcé d'obtenir de l'Autriche les plus grandes concessions en faveur de l'Italie. Dimanche, eut lieu à Brescia la commémoration des dix journées de résistance héroïque que le peuple opposa aux troupes autrichiennes du général Haïnau, celui qu'on appela l'« Hyène » pour perpétuer le souvenir de ses atrocités. A cette cérémonie, qui eut un caractère nettement interventionniste, on vit les Associations et les autorités catholiques manifester d'accord avec les Associations républicaines, les socialistes réformistes et les radicaux.

Dans plusieurs églises, les évêques et les prêtres ont fait ouvertement allusion à la guerre, excitant les fidèles à être de bons patriotes. Enfin plusieurs députés catholiques se sont déjà enrôlés dans l'armée comme volontaires en cas de guerre.

D'autre part, dans sa dernière réunion plénière, le conseil général de direction des organisations catholiques italiennes a décidé de conseiller aux catholiques militants d'entrer partout dans les comités de préparation civile pour l'éventualité d'une guerre, ou même de prendre l'initiative de leur fondation.

Le Revirement des Socialistes italiens

Rome, 25 avril. — Le député Turati, un des chefs les plus autorisés du groupe socialiste italien officiel hostile à l'intervention de l'Italie, répondant dans une interview aux lettres ouvertes de M. Hervé, dit que, contrairement à celui-ci, il est convaincu qu'après la guerre, l'Internationale socialiste se reconstituera sur des bases plus solides, et soutient que les faits connus jusqu'ici plaident en faveur de la neutralité socialiste. Mais il avoue que dans leur presque totalité les socialistes italiens nourrissent les plus vives sympathies pour les nations alliées, et sentent non-seulement l'infamie, mais le danger commun qui se dégage du déchirement de la Belgique et de la violation des conventions qui la protégeaient. Ils font les vœux les plus cordiaux pour la victoire anglo-française. Du reste, les groupes socialistes qui combattent l'intervention commencent à perdre un peu de leur consistance.

Une fraction du groupe socialiste révolutionnaire qui avait proclamé son intention de provoquer la grève générale en cas de guerre déclare maintenant qu'ayant fait son devoir en luttant pour empêcher l'intervention, elle est décidée, en cas de mobilisation, à faire son devoir envers la patrie, et à s'opposer, s'il le faut, aux efforts de ses compagnons qui voudraient contrecarrer l'action nationale.

Préparatifs militaires autrichiens

Genève, 25 avril. — L'état-major austro-allemand du Trentin et de la côte dalmate ne néglige rien pour opposer une vive résistance. Tout est militarisé jusqu'à la frontière monténégrine.

Rome, 25 avril. — On annonce le départ de plusieurs généraux autrichiens pour le Trentin, dans le but de s'occuper des questions de chemins de fer et du ravitaillement des troupes.

Genève, 25 avril. — Des journalistes autrichiens ont passé à Salzbourg, en route pour le quartier général du Trentin. De ce fait, on est de plus en plus persuadé en Autriche de l'imminence de la guerre.

Traîtrise allemande

Parme, 25 avril. — On confirme une grave information selon laquelle la Sûreté aurait arrêté à Crémone plusieurs officiers allemands déguisés, surpris alors qu'ils se disposaient à faire sauter le pont de fer sur le Pô, où passe la ligne Crémone-Spezzia.

Un Ingénieur allemand arrêté en Italie

Rome, 25 avril. — Un ingénieur allemand vient d'être arrêté pour espionnage en Ligurie. Au moment où il se préparait à partir pour l'Allemagne, une perquisition a amené la découverte de films cinématographiques représentant des manœuvres d'artillerie italienne avec le nouveau canon Deport. Des cartes et des documents ont été trouvés sur lui, et il en résulte qu'il était en relations avec un négociant en mercerie allemand qui s'est installé depuis quelques années dans une petite ville de la Ligurie.

Droits d'Entrée supprimés

Rome, 25 avril. — Le « Wiener Zeitung » publie une ordonnance ministérielle d'après laquelle les droits d'entrée sont momentanément supprimés sur les animaux de boucherie, les volailles, le gibier, le poisson, le pain, les pâtisseries, les pâtes alimentaires, la viande fraîche et fumée, les conserves de viande, les fruits, les légumes de conserves, les légumes frais.

Le Spectre de la Faim

Rome, 25 avril. — Les révoltes de Trieste et de Trente, provoquées par la faim et la misères générales, laissent croire que l'Autriche entière se trouve à la veille d'une véritable révolution. Les fuyards continuent à arriver en Italie; ils affirment que des troubles violents ont eu lieu non seulement à Trieste et à Trente, mais un peu partout dans l'empire. Ils ajoutent que les garnisons de Cattaro et de Pola souffrent, elles aussi, de la faim et menacent de se révolter.

Les autorités autrichiennes, comprenant la gravité de la situation et leur impuissance à l'améliorer, ne défendent pas l'émigration en masse des populations affamées, parce que cette émigration diminue le nombre des bouches à nourrir.

Le vapeur « Gallipolis » vient d'arriver à Ancône, transportant 200 fuyards provenant de Dalmatie. Le vapeur « Delna » en a amené 600 autres échappés de Trieste.

Saisie de Contrebande militaire austro-allemande

Naples, 25 avril. — La douane vient de découvrir une très grosse affaire de contrebande allemande. Des émissaires allemands avaient acheté un bateau, le « Cornelio-Scotto » et avaient tenté de le faire partir de Naples pour Trieste, en disant qu'il était dirigé sur Venise. A bord, il y avait pour plus de 3 millions d'étoffes de laine et plusieurs millions de chaussures militaires, fabriquées presque toutes à Naples pour le compte de la maison Krebs, dont le chef a été pendant plusieurs années consul d'Autriche-Hongrie dans cette ville. La douane a découvert aussi que 300 tonneaux déclarés comme contenant de la résine et provenant d'Amérique en transit par l'Italie, contenaient en réalité du caoutchouc.

L'Italie et la Roumanie ont lié partie

Rome, 25 avril. — Le « Giornale d'Italia » publie une lettre de M. Istrati, député roumain, qui **confirme l'existence d'un traité d'alliance entre l'Italie et la Roumanie.** M. Istrati ajoute que la Roumanie n'attend que le moment propice pour entrer en campagne, et il exprime enfin l'espoir que les armées roumaines et italiennes fraterniseront ensemble à Budapest.

L'existence d'une alliance entre l'Italie et la Roumanie a été confirmée par la démarche faite à Vienne par l'Italie il y a deux mois, quand les Austro-Allemands avaient l'air de concentrer des troupes à la frontière roumaine. L'Italie demanda alors si ces mesures militaires étaient prises contre la Roumanie.

L'Autriche n'a pas su s'entendre avec la Roumanie

Milan, 25 avril. — On mande de San-Remo à l'« Idea nazionale » qu'un ancien ministre roumain « assez autorisé » a fait les déclarations suivantes :

« La Roumanie, il y a quelque temps, a demandé à l'Autriche certaines concessions territoriales comme prix de sa neutralité. Mais les négociations entre Bucarest et Vienne ont duré peu de jours, car le gouvernement autrichien, spécialement à l'instigation de hautes personnalités hongroises qui considèrent tout agrandissement de la Roumanie comme une menace dirigée contre leur pays, a opposé aux demandes roumaines un refus catégorique par l'intermédiaire d'une autre puissance. Il s'agit évidemment de l'Allemagne. »

Troubles en Autriche

Rome, 25 avril. — Des troubles continuent à Trieste, dans plusieurs villes de la Styrie.

On signale également des mouvements populaires très graves à Goritz.

Une agitation révolutionnaire s'est manifestée à Prague.

Une mutinerie militaire a éclaté à Agram; elle a été vite réprimée par les Allemands.

Le Communiqué autrichien

Londres, 25 avril. — Dans les Carpathes, sur quelques points du défilé d'Uszok, de violents duels d'artillerie se poursuivent, avec quelques attaques diurnes des Russes que nous avons repoussées. Des attaques nocturnes des Russes le long de la route de Furka et à l'ouest de cette route ont échoué encore avec de grandes pertes pour l'ennemi.

Par ailleurs, la situation est stationnaire.

Concentration serbo-grecque à la Frontière

Sofia, 25 avril. — Les Serbes ont concentré une division à la frontière bulgaro-macédonienne. La Grèce concentre également des forces à la frontière bulgare.

M. Radoslavoff, dans un entretien avec le ministre de Serbie, a attiré son attention sur ces concentrations qui peuvent aggraver leurs relations.

L'Allemagne prête à faire des Excuses à la Grèce

Athènes, 25 avril. — Dans sa réponse à la réclamation du gouvernement hellénique concernant la perte de l'« Hellespont » alors qu'il naviguait sans cargaison, le gouvernement allemand déclare que le premier résultat de l'enquête qu'il a prescrite n'exclut pas la possibilité d'une erreur malheureuse contraire aux intentions du gouvernement et des autorités maritimes allemandes. La note ajoute qu'au cas où il serait définitivement établi, à la suite de son enquête, qu'il y a bien eu erreur de la part d'un sous-marin allemand, il ne manquera pas d'exprimer ses regrets au gouvernement grec, et de payer une indemnité aux propriétaires du navire coulé. Elle prie enfin le gouvernement hellénique de donner à la décision de l'Allemagne la plus large publicité, afin de bien établir les bonnes intentions de cette dernière (sic).

LA GUERRE CONTRE LA TURQUIE

Opérations plus actives

Athènes, 25 avril. — Une action importante contre les Dardanelles a commencé. Les escadres des flottes alliées ont bombardé les détroits et plusieurs points de la côte ouest de la péninsule de Gallipoli.

Les opérations de relève des mines ont été également continuées.

Une section de la flotte alliée est devant Enos.

L'Amiral français Guépratte commande la Flotte alliée aux Dardanelles

Pétrograd, 25 avril. — L'amiral français Guépratte a pris le commandement en chef des flottes alliées dans les Dardanelles. Il envoie au correspondant du « Messager officiel » à Dedeagatch le message suivant, qu'il le prie de communiquer à la Russie : « A votre retour dans la capitale de nos loyaux alliés russes, je vous prie de leur exprimer en mon nom et au nom de l'escadre alliée sous mes ordres notre sincère admiration pour leurs magnifiques exploits, notre ferme assurance de la victoire finale des alliés et nos meilleurs souhaits. N'oubliez pas de dire que je suis particulièrement fier d'avoir sous mes ordres votre vaillant croiseur « Askold ».

La Turquie voudrait la Paix

Salonique, 25 avril. — On confirme que la Turquie a fait auprès des représentants des puissances neutres à Sofia des ouvertures de paix, qui seront examinées dans une conférence le 26 avril à Sofia.

Genève, 25 avril. — Un journaliste viennois a été reçu par le grand-vizir, qui lui a dit que, quoique la Turquie fût encore en bonne posture pour continuer la guerre, elle préfère cependant conclure la paix.

Les Opérations russes

COMMUNIQUÉ DU GRAND ÉTAT-MAJOR

Pétrograd, 25 avril. — *Dans les Carpathes, au cours de la journée du 22 avril et dans la nuit du 22 au 23, les Autrichiens, après une longue préparation par un feu d'artillerie lourde, ont prononcé une série d'attaques contre les hauteurs que nous occupons dans la région de Polen, mais ils ont été repoussés en subissant des pertes énormes.*

Les Autrichiens ont également échoué dans leurs tentatives pour attaquer dans la journée du 23 avril nos positions dans la région de Volossate. Le 24 avril, nous avons progressé avec succès dans la région de Télépolche et plus au sud-est de Sianki; nos troupes, après des combats acharnés, se sont emparées dans ces régions d'une série de hauteurs importantes.

Dans les autres secteurs de tout notre front, on n'a constaté aujourd'hui qu'un échange de tirs de mousqueterie et d'artillerie.

LES RENFORTS ALLEMANDS AFFLUENT AUX CARPATHES

Pétrograd, 25 avril. — L'envoi de troupes allemandes dans les Carpathes augmente tous les jours. Les troupes comprennent quelques-uns des corps bavarois du front occidental. La majeure partie est fournie soit par l'armée de Pologne, soit par des formations de landsturm récemment exercées dans les garnisons de l'intérieur de l'Allemagne. Les renforts allemands sont dirigés sur des points variés de l'immense front, principalement dans la région de Cracovie et Stryj.

Ces nouvelles sont corroborées par l'activité des Allemands dans la dernière région et par la plus grande confiance que témoignent les Autrichiens, qui ne peut être due qu'à l'arrivée de nouvelles troupes.

LES ALLEMANDS VEULENT SAUVER CRACOVIE

Pétrograd, 25 avril. — L'armée allemande qui défend la route de Berlin se dirige vers les Carpathes, ralliant dans la région de la Narew toutes les unités disponibles pour combler plusieurs vides dangereux dans les Carpathes. Elles sont remplacées par de l'artillerie lourde.

Evidemment, les Allemands ont voulu passer brusquement des paroles aux actes, et jugeant inutile toute nouvelle concentration devant Varsovie, ils pensent sérieusement à couvrir Cracovie.

L'EFFICACITÉ DES NOUVEAUX CANONS RUSSES

Pétrograd, 24 avril. — Les canons de gros calibre de la nouvelle artillerie russe ont une portée de 13 kilomètres et sont supérieurs aux gros canons allemands. Plusieurs duels d'artillerie à Ossovietz, Lomza, Staviska et Kolno, sans parler de Grodno, ont prouvé que les nouveaux canons sont nettement supérieurs à l'artillerie allemande qui leur correspond. Pendant les combats de février sur le Niémen, la forteresse de Grodno a bombardé le quartier général allemand situé à Spotchkine, soit environ à 16 kilomètres. Des pertes importantes ont été infligées aux réserves allemandes et aux convois qui se pressaient en masses compactes sur la route de Kolno. A une distance de 6 à 10 kilomètres, les nouveaux canons russes démolissent aisément les lourds obusiers allemands, et à cette distance, des batteries de maxim's ont été « nettoyées » en très peu de coups.

LES ALLEMANDS METTENT EN EXPLOITATION LA POLOGNE

Pétrograd, 24 avril. — On signale des diverses régions de la Pologne occupées par les Allemands que ceux-ci prennent de grandes mesures pour que les récoltes prochaines en pommes de terre et en céréales soient abondantes. Des inspecteurs agricoles parcourent les campagnes, faisant signer aux propriétaires des engagements de vendre leurs récoltes exclusivement au gouvernement allemand.

LES TAUBEN A BIELOSTOCK

Pétrograd, 24 avril. — Des témoins du bombardement de Bielostock par des avions allemands, arrivés à Pétrograd, racontent que les appareils firent leur apparition dans la matinée, alors que les rues étaient pleines d'enfants, dont les uns furent tués et un grand nombre d'autres blessés.

Les aviateurs semblaient chercher à terroriser la population civile, car, évitant les édifices militaires, ils lancèrent tous leurs engins sur les rues et sur les maisons privées. Une bombe a éclaté sur un train sanitaire et a blessé une infirmière.

LES AVIATEURS RUSSES EN PRUSSE ORIENTALE

Amsterdam, 25 avril. — L'« Allensteiner Zeitung » annonce que deux aviateurs russes ont jeté des bombes sur Neidenburg, causant des dommages près de la gare des chemins de fer.

LE TSAR A PRZEMYSL

Lemberg, 25 avril. — Le tsar, accompagné par le grand-duc Nicolas et son état-major, est allé à Przemysl et à Sambor, où il a passé la revue de sa garde d'honneur, commandée par le général Broussiloff, félicité les soldats et distribué des croix de Saint-Georges.

L'empereur est arrivé à Przemysl dans la soirée du 23 avril. Il a été reçu par le commandant de la place forte. Les troupes qui formaient la haie ont acclamé le tsar et poussé des hourras enthousiastes. L'empereur a résidé dans la maison de l'ancien commandant de Przemysl, le général Kusmanek. L'empereur a dîné dans la salle qui, il y a un mois, servait de cercle aux officiers autrichiens. Cette salle a été conservée intacte. Après le dîner, l'empereur a examiné les trophées pris à l'ennemi. Le lendemain, l'empereur, accompagné du généralissime, a visité les forts de Przemysl, puis est revenu à Lemberg.

DEUX ARCHIDUCS AUTRICHIENS ÉCHAPPENT AUX BOMBES RUSSES

Bucarest, 25 avril. — Tandis que l'héritier de la couronne d'Autriche, l'archiduc Charles-François-Joseph, et l'archiduc Léopold Salvator et leur suite, en tournée d'inspection, étaient à Czernovitz, des aviateurs russes lancèrent plusieurs bombes sur la ville. Bien que canonnés par les Autrichiens, ils purent s'éloigner sains et saufs.

L'Ex-Souverain d'Albanie dans les Carpathes

Rome, 25 avril. — Le prince de Wied fait fonction d'officier de liaison dans les Carpathes entre les troupes allemandes et les troupes du maréchal Szurmay.

Fabrication intense d'Armes en Angleterre

Londres, 25 avril. — Presque toutes les firmes du Lancashire, qui s'occupaient de la fabrication de machines pour le tissage, fabriquent actuellement du matériel de guerre, spécialement des parties de fusils.

Le ministère de la guerre avait, dès novembre dernier, invité ces manufactures à aider à la production de matériel de guerre; mais les conditions proposées n'avaient pas paru aux manufacturiers de nature à compenser les dépenses qu'elles entraînaient en les forçant à transformer la plus grande partie de leur matériel de fabrication. Le ministère ayant, depuis, offert des conditions plus rémunératrices, il y a aujourd'hui quelque 50,000 ouvriers occupés à la fabrication d'engins de guerre.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

DES PROJETS...

UNE ALLIANCE italo-slave

Trieste autonome comme Hambourg

Innsbruck, 25 avril. — Un événement dont la portée pourrait être très grande sur la diplomatie européenne est en train de se préparer dans une grande ville slave du sud de la monarchie. Un comité secret, choisi parmi les nombreux groupes politiques slaves, aurait pris les décisions suivantes :

1° Adresser à l'Italie une proposition par laquelle les slaves du sud favoriseraient une invasion italienne en Autriche-Hongrie;

2° Assurer à l'Italie la suprématie sur l'Adriatique;

3° Les slaves du sud formeraient une coalition avec un Etat slave des Balkans auquel l'Italie assurerait quelques ports dans l'Adriatique;

4° Ces ports ne seraient pas situés dans les territoires habités par les Italiens, mais feraient partie des territoires méridionaux exclusivement slaves;

5° En cas de divergences graves parmi les membres du comité, ce dernier s'en remettrait à l'arbitrage d'un Etat neutre.

Ce comité est indépendant de toute influence russe ou serbe, et ne veut agir que d'après les idées slaves du sud. Il repousse toute ingérence étrangère, d'où qu'elle provienne. Les slaves du sud trouvent légitime qu'on rende à l'Italie les territoires jadis italiens; mais, en retour, ils exigent la liberté et l'indépendance pour leur propre pays.

Nous lisons dans le « Temps » :

« Rome, 25 avril. — Des personnes bien informées prétendent que la diplomatie austro-allemande joue actuellement une grosse carte qu'elle réservait pour la fin; et bien que le secret soit rigoureusement gardé par les ministres italiens, les amis du prince de Bülow font courir le bruit que cette carte serait : Trieste autonome comme Hambourg.

» Nous arriverions donc ainsi à la question de l'Adriatique, qui est le point capital, et dont la diplomatie austro-allemande reconnaîtrait enfin toute l'importance. Si elle faisait réellement cette suprême concession d'accorder une certaine autonomie à Trieste, reste à savoir si elle pourrait contenter les aspirations et les revendications italiennes, et selon les personnages politiques que j'ai consultés, il semble bien que non. »

CHEZ LES NEUTRES

Perquisitions en Italie

Milan, 25 avril. — Durant ces derniers jours, la police aurait opéré des perquisitions chez des sujets allemands et autrichiens de la haute banque italienne. Ces perquisitions n'auraient pas été infructueuses.

Agent allemand Expulsé

Rome, 25 avril. — La police a notifié au baron allemand Gustav von Kohler et à sa femme un arrêté d'expulsion, qui a été exécuté dans les quarante-huit heures. Kohler était en relations à Rome avec un commandant. Il avait des rapports constants avec des agents allemands. La sœur du baron avait épousé un capitaine italien.

Les Précautions navales

Berne, 25 avril. — M. Contesso, directeur général de la Compagnie italienne de navigation, qui se trouve à Berne, confirme que le transatlantique « America », qui devait partir mardi de Gênes pour New-York, est retenu par mesure de précaution, sur l'ordre du ministre de la marine. Cette mesure est limitée à l'« America », un des plus beaux bateaux italiens. Les autres départs prévus sont maintenus, sans toutefois que les Compagnies puissent assurer aucune garantie.

Pour déclancher la Bulgarie

Athènes, 25 avril. — Examinant dans son article de fond les questions soulevées par la coopération éventuelle de la Grèce avec la Triple-Entente en présence de l'incertitude de l'attitude bulgare, la « Nea Himera » déclare qu'il serait possible de conjurer les périls que présente cette incertitude par une action commune des alliés et de la Grèce contre la Turquie à travers la Thrace bulgare, le point de concentration étant Salonique. Ce plan aurait l'avantage d'obliger la Bulgarie soit à coopérer avec les alliés, soit à se ranger du côté de la Turquie, et de dévoiler ainsi de toutes façons ses véritables dispositions.

Les Sympathies bulgares pour la Russie

Sofia, 25 avril. — En dépit des efforts de toutes sortes tentés par les nombreux agents dont disposent en Bulgarie les gouvernements allemand et autrichien, les sympathies populaires et celles de l'armée penchent de plus en plus vers la Triple-Entente.

Les officiers notamment affichent ouvertement leurs sympathies russophiles, et chaque annonce d'un succès russe leur est occasion à des manifestations d'hostilité symptomatique envers les Austro-Hongrois. D'autre part, la municipalité de Philippopolis vient de voter les fonds nécessaires à l'acquisition de 200,000 cigarettes destinées à l'armée russe opérant en Galicie, tandis que celle de Plevna faisait un envoi de 150,000 cigarettes à la 3e armée, que commande le général bulgare Radko Dimitrief.

Un Démenti bulgare

Sofia, 24 avril. — On dément de source autorisée le bruit venu de Salonique que six wagons chargés de munitions et un sous-marin démonté destinés à la Turquie auraient traversé récemment le territoire bulgare. De pareilles nouvelles aussi tendancieuses ne peuvent être lancées évidemment que dans l'intention de compromettre la neutralité bulgare, strictement et loyalement observée conformément aux déclarations réitérées du gouvernement de Sofia.

La Bulgarie commande 300,000 Fusils à l'Italie

Dedeagatch, 25 avril. — Le gouvernement bulgare vient de passer commande de 300,000 fusils à diverses usines italiennes. La livraison devra être faite à une date très rapprochée.

La Bulgarie a été obligée de s'adresser à l'industrie italienne, attendu que la Roumanie, conformément à la Convention roumano-bulgare concernant le transit entre les deux pays, ne peut pas permettre le passage des armes achetées par le gouvernement bulgare en Autriche et en Allemagne.

Préparatifs roumains

Bucarest, 25 avril. — Le ministre de la guerre vient de faire approuver par le gouvernement la création, pour dater du 1er/14 avril, d'un demi-régiment d'artillerie de montagne dépendant de la 8e brigade d'artillerie et en résidence à Turtucaïa.

D'autre part, des commandes considérables ont été passées aux tanneries militaires établies à Bukovetz, près de Craïova et récemment agrandies.

Un second décret prévoit la constitution à Bucarest d'une compagnie centrale de subsistances avec dépôts.

L'Intendance grecque s'organise

Athènes, 23 avril. — La commission spéciale chargée par le ministre de la guerre d'étudier et de préparer le nouveau règlement de l'intendance en cas de guerre, vient de soumettre son rapport au gouvernement.

L'Espagne a besoin de Paix

Madrid, 25 avril. — M. Garcia Prieto, ancien ministre des affaires étrangères, interviewé au sujet de la neutralité espagnole, a déclaré que l'avenir de l'Espagne dépend de la valeur et de la forme qu'elle donnera à sa neutralité.

Après avoir été désolée par tant d'années de guerre, l'Espagne a besoin d'une paix durable pour reprendre le rang qu'elle a occupé entre les nations. Un désir unanime de paix a favorisé l'acceptation de la neutralité qui devait permettre à l'Espagne de conserver des relations amicales avec toutes les puissances.

Les conventions de Tanger de 1904, 1905, 1907, 1912 ont établi la situation de l'Espagne dans la Méditerranée. La volonté nationale s'opposerait à tout changement.

Le Commerce avec l'Espagne

Madrid, 25 avril. — Un décret vient d'être publié qui :

1° Maintient jusqu'au 1er mai l'impôt sur l'exportation des laines en suint, et jusqu'au 15 juin l'interdiction de l'exportation des laines lavées;

2° Interdit l'exportation des différents minéraux et métaux, du caoutchouc, du jute, des cuirs bruts et verts, des lubrifiants, des margarines, du ferblanc et leurs composés;

3° Interdit l'expédition en transit de toutes marchandises destinées à l'Espagne, depuis leur point de départ. Toutes marchandises arrivant dans les ports seront considérées comme destinées à l'Espagne.

COMME LES HUNS

LES PROCÉDÉS de l'Allemagne

Encore des menaces contre la Belgique

Rome, 25 avril. — La presse allemande publie des articles indignés contre le révérend pasteur Baylis, de Brooklin, membre du comité de secours pour la Belgique, qui, après avoir visité la Belgique en distribuant les secours que la charité américaine a envoyés à la malheureuse population belge, eut, disent les Allemands, « l'impudence d'aller raconter en Amérique que personne ne peut rêver spectacle plus effroyable de destruction que celui qu'offre la Belgique. »

« Les Allemands, a dit M. Baylis à un journal américain, sont les guerriers les plus inhumains dont l'histoire a pu enregistrer les méfaits; en face d'eux, les Huns et les Vandales apparaissent comme des agneaux. »

Les journaux allemands protestent vivement contre ces paroles, qu'ils proclament mensongères. Ils disent que le pasteur Baylis a indignement abusé de la généreuse hospitalité allemande, et ils profèrent d'obscures menaces pour le sort futur des Belges qui, disent-ils, sera inévitable.

La « Gazette de Cologne » dit à ce propos que le comité américain de secours à la Belgique aura à supporter les conséquences de cet incident, car le manque de tact du pasteur Baylis a vivement offensé l'Allemagne.

L'Anniversaire de von Tirpitz

LE KAISER FELICITE LE CHEF DES PIRATES

Amsterdam 25 avril. — Toute la presse allemande félicite aujourd'hui l'amiral von Tirpitz à propos du cinquantième anniversaire de son entrée au service de la marine allemande. Le kaiser et plusieurs princes allemands ont envoyé des télégrammes de félicitations à l'amiral von Tirpitz. Tous le représentent comme « le sauveur de l'empire ».

Voici le texte de la dépêche que le kaiser a adressée à l'amiral von Tirpitz :

« A l'occasion du cinquantième anniversaire de votre entrée au service naval, je vous exprime mes félicitations les plus cordiales. Je me réjouis aussi de ce que, grâce à Dieu, vous célébrez ce jour toujours en service actif et en pleine vigueur. Je saisis cette occasion pour vous assurer de ma gratitude la plus chaleureuse pour les grands services que vous avez rendus à la patrie par l'agrandissement de la flotte. Avec une fierté justifiée, vous pouvez regarder aujourd'hui cette œuvre de votre vie dont l'importance dans la guerre actuelle a été démontrée d'une manière frappante.

» Comme marque de ma reconnaissance, je vous confère la croix avec glaives de grand commandant de l'ordre royal de ma maison de Hohenzollern. »

La Préméditation allemande

Londres, 25 avril. — Dans un discours prononcé à une réunion de recrutement dans la cour du Guildhall, l'évêque de Singapour a fait ressortir que le meurtre de l'archiduc Ferdinand, allégué par les Allemands comme étant la cause première de la guerre, a eu lieu fin juin, mais que, en fait, dès le mois de mai, l'Allemagne faisait venir des réserves de l'Extrême-Orient par Singapour, et que, dès avril, elle rappelait des commerçants allemands de localités plus éloignées. Les Allemands savaient-ils donc deux mois et demi avant l'événement que l'archiduc serait assassiné ?

La Terreur à Strasbourg

Bâle, 25 avril. — Soixante personnes viennent d'être poursuivies à Strasbourg pour avoir répandu une poésie sur l'influence française en Allemagne; dix-huit d'entre elles ont été condamnées. Les autres n'ont été acquittées que parce qu'elles ont pu établir qu'elles croyaient que ces vers émanaient d'un journal berlinois.

Six Semaines de Forteresse

Genève, 25 avril. — La Chambre correctionnelle de Saverne vient de condamner à six semaines de forteresse l'abbé Kaspar, de Natzwiller, qui traça en chaire un parallèle entre le sort de la cathédrale de Reims, bombardée par les Allemands, et l'immortelle cathédrale de Strasbourg. Louis XIV, en la prenant, la rendit intacte; la Révolution l'épargna de même. En 1870, seulement, elle fut endommagée, et ce fut alors aussi par les Allemands.

Le tribunal vit dans ce parallèle plus qu'un exposé historique.

Les Officiers anglais prisonniers mis en Cellule

Londres, 25 avril. — L'ambassade des Etats-Unis à Berlin communique les noms de sept capitaines et de trente-deux lieutenants anglais emprisonnés dans des casernes de détention allemandes en représailles de la détention spéciale infligée en Grande-Bretagne à trente-neuf prisonniers faisant partie des équipages de sous-marins allemands. Ces officiers appartiennent tous à des régiments d'élite : highlanders, guards, hussards, etc. Parmi eux se trouvent le capitaine Robin Grey, du corps d'aviation, et le lieutenant Goschen, fils de l'ancien ambassadeur britannique à Berlin.

Pour empêcher l'Evasion des Prisonniers alliés en Alsace

Genève, 25 avril. — Le gouverneur militaire de Strasbourg publie une ordonnance disant : « Quiconque hébergerait un prisonnier français, russe ou autre prisonnier civil ou militaire poursuivi par les autorités allemandes, ou engagerait un prisonnier à s'échapper, ou connaîtrait la cachette d'un évadé sans la dénoncer, est passible d'un an de prison et, à la rigueur, d'une peine plus forte encore.

La Nourriture de nos Prisonniers en Allemagne

Paris, 25 avril. — Le ministre de la guerre signale que son département n'a pas été sans se préoccuper de la nourriture des prisonniers français, qui paraît tout à fait insuffisante. La question est à l'étude et des mesures ont été déjà prises pour améliorer sur ce point le sort de nos compatriotes retenus en Allemagne.

La Chasse aux Métaux

Genève, 25 avril. — La recherche des vieux métaux organisée systématiquement en Allemagne, s'étend maintenant aux pays neutres. C'est ainsi qu'on lit dans les grands journaux de ces pays des annonces faites par des maisons de commission allemandes demandant de grandes quantités de cuivre, fils, tôle, plaques, etc.

D'autre part, les voyageurs rapportent que des courtiers allemands dans certaines régions de la Suisse achètent aux hôtels leurs vieux ustensiles en métal : radiateurs de chauffage usés, casseroles, fourneaux, tôles des toits, et que sur les routes on rencontre de nombreux charrois de vieilles ferrailles. Ces chargements sont généralement dirigés vers le nord.

Recensement du Riz

Zurich, 24 avril. — Le conseil fédéral allemand a décidé le recensement des stocks de riz existant dans l'empire.

Ce Teuton est vraiment inconscient

Copenhague, 24 avril. — M. Paasche, vice-président du Reichstag, dans une conférence récente sur le but de l'Allemagne dans la guerre actuelle, a déclaré :

« Nous ne céderons jamais les territoires occupés qui sont saturés du sang allemand. Nous devons aller jusqu'à la Manche et étendre notre frontière vers l'est en développant notre commerce. Nous n'aurons pas la paix avec l'Angleterre, mais nous nous battrons avec elle jusqu'au bout. »

Les Belges acclament les Leurs devant les Allemands

Amsterdam, 25 avril. — En Belgique, la confiance est grande et les sentiments patriotiques ne cessent de se manifester dans toutes les occasions. Hier, on amenait à Bruges environ 80 prisonniers belges de la classe 1914, et quand ils traversèrent la Grand'-Place, une foule énorme accourut et cria de toutes ses forces : « Vive la Belgique ! Vive le roi ! Vive notre armée ! Vive la France ! » Ce dernier cri excita la colère des Allemands et il fut ordonné d'enlever tous les écriteaux en langue française ou de les recouvrir.

Dernières Cartouches

New-York, 24 avril. — La plus récente note de la propagande allemande consiste à inonder les journaux américains de communications et d'interviews affirmant l'excellence de l'état financier de l'Allemagne. Ces manœuvres n'ont aucun succès, et l'opinion qui règne aux Etats-Unis depuis quelque temps est que l'Allemagne va à la banqueroute sinon à la répudiation de ses obligations financières.

SUR LE DANUBE

BOMBARDEMENT de Canonnières

Un Coup de Main heureux des Serbes

Nisch, 24 avril. — Dans la nuit du 22 au 23 avril, les Serbes ont opéré un coup de main contre des canonnières fluviales ennemies, au nord de Semlin. Une canonnière a été endommagée, ce qui a provoqué un grand désarroi parmi les autres canonnières et sur les deux rives du Danube.

L'ennemi a riposté par une vive fusillade de mitrailleuses qui ne nous a causé aucune perte. Il a ouvert un feu violent d'artillerie sur nos positions, près de Belgrade, et sur nos aéroplanes en reconnaissance, mais sans aucun résultat.

Le Loyalisme des Nouvelles Provinces serbes

Nisch, 25 avril. — Le bureau de la presse publie un long télégramme qui fut adressé il y a quelques jours au président du conseil et qui porte 238 signatures de notables des nouvelles provinces. Dans ce télégramme, comme dans tous ceux que M. Pachitch a reçu précédemment des mêmes régions, les signataires assurent le gouvernement de leur profond attachement à la Serbie et déclarent qu'ils n'ont qu'à se louer du régime serbe.

Les Atrocités autrichiennes contre les Serbes

Genève, 25 avril. — Selon des nouvelles de bonne source reçues de Vienne, les actes d'atrocités et de cruauté continuent de plus belle en Autriche contre les éléments serbe et slave. On estime que depuis le commencement de la guerre, 19,000 Serbes, Croates ou Slovaques ont été pendus ou fusillés et que près de 70,000 autres sont actuellement emprisonnés et soumis aux pires traitements. Parmi les victimes se trouvent un grand nombre de femmes et de jeunes filles dont la plupart ont été l'objet des outrages les plus abominables.

Contre la Turquie

Un Mufti Espion pendu

Dedeagatch, 25 avril. — Le Mufti de Tenedos, Cherif-Mehmed, a été surpris par les Anglais au moment où, sur la hauteur de Kastraki, il s'entendait avec les Turcs des forts des Dardanelles par des signaux Morse. Arrêté, il a été jugé et condamné à mort. L'exécution a eu lieu le même jour, et le Mufti a été pendu.

Les Grecs de Vourla

Mitylène, 25 avril. — La situation des Grecs empire de jour en jour dans le district de Vourla, surtout depuis le bombardement de Smyrne par les escadres alliées. La population est livrée sans défense aux exactions et violences de toutes sortes de la populace musulmane et des policiers qui l'encouragent ouvertement.

Une Mine découverte dans le Canal de Suez

Le Caire, 25 avril. — Une patrouille de soldats indiens ayant trouvé, à quelques kilomètres du désert, au bord du rivage, une cassette vide, la firent porter à bord du navire français « Desaix » qui se trouvait dans le canal de Suez. Le commandant reconnut que cette cassette avait contenu des explosifs constituant une mine.

Une embarcation explora aussitôt le canal et découvrit, en effet, une mine. Elle était à peu de distance de la route suivie par les bateaux et aurait certainement coulé l'un d'eux si le canal n'avait été obstrué.

Une Amnistie pour les Insurgés épirotes

Athènes, 25 avril. — Sur la proposition de M. Zographos, ministre des affaires étrangères, le gouvernement a décidé d'amnistier tous les Epirotes condamnés pour infractions ou délits commis pendant le soulèvement de l'Epire du nord.

Un Don de 15 Avions par la Malaisie

Londres, 25 avril. — La Malaisie vient de faire au conseil de l'armée britannique le don de quinze aéroplanes, payés par les souscriptions publiques dans la colonie et les Etats fédérés. Toutes les classes de la population ont souscrit avec le plus vif enthousiasme. Pour n'en donner qu'un exemple, dans le seul village minier de Kinta (Perak) une personne recueillant des souscriptions a reçu la promesse de sommes s'élevant au chiffre global de 2,000 livres sterling.

Il y a deux ans, la Malaisie a fait cadeau à la métropole d'un cuirassé d'escadre, dont la construction est à peu près achevée.

La Guerre aérienne

Un Taube sur Belfort

Belfort, 25 avril. — Cette après-midi, un peu après cinq heures, un taube a tenté de voler au-dessus de Belfort. Vivement canonné par les forts, il a dû rebrousser chemin sans avoir pu lancer aucune bombe.

L'Hôpital militaire de St-Dié bombardé

Saint-Dié, 25 avril. — Les Allemands ont lancé 25 obus de 105 sur l'hôpital militaire Saint-Charles, à Saint-Dié, où se trouvent encore en traitement de nombreux blessés. Un soldat en traitement depuis près de six mois pour une blessure grave à la jambe, et qui était en bonne voie de guérison, a eu le bras droit emporté alors qu'il était couché dans son lit. Ses voisins de chambre n'ont pas été atteints.

Le Voyage du Ministre des Travaux publics

Saint-Nazaire, 25 avril. — En quittant Nantes, M. Sembat, ministre des travaux publics, s'est rendu à Saint-Nazaire, dont il a visité le port et où il a assisté à une séance de la Chambre de commerce.

Le ministre a visité ensuite le port, où il a pu voir en construction deux cuirassés français, un cuirassé grec et plusieurs grands paquebots, notamment le « Paris ».

Un dîner a été offert le soir au ministre.

Visite de Commission parlementaire

Luçon, 25 avril. — Une commission parlementaire composée de MM. P. Meunier, Georges Ponsot, Philbois, Laurent Bougère, députés, a visité, avec le préfet de la Vendée, les centres de réfugiés, évacués et prisonniers de guerre qui se trouvent aux îles d'Yeu et de Noirmoutier, aux Sables-d'Olonne et à Luçon.

Touchant Hommage des Alsaciens à nos Territoriaux

Belfort, 25 avril. — Il y a quelque temps, un bataillon du ... territorial d'infanterie venait cantonner à X..., petite ville d'Alsace. Des relations très cordiales s'établirent rapidement entre les habitants et nos braves territoriaux. Aussi, le jour qu'ils quittèrent le pays pour un autre cantonnement, un grand nombre de personnes les accompagnèrent jusqu'aux portes de la ville. Au moment de se séparer, des femmes et des jeunes filles offrirent au chef de bataillon un magnifique bouquet tricolore et un fanion brodé aux couleurs françaises, portant le numéro du régiment.

Le commandant, qui est d'origine alsacienne, remercia ses compatriotes avec effusion, et c'est aux cris répétés de : « Vive la France ! vive le ...e ! » que le bataillon partit pour sa nouvelle destination.

Plusieurs Mois sous Terre !

Châlons-sur-Marne, 25 avril. — Hier, on a amené à l'hôpital de Châlons-sur-Marne une femme de soixante-dix ans environ que nos soldats ont découverte cachée dans la cave d'une maison abandonnée près de la ligne de feu. Elle s'était réfugiée là depuis longtemps. Eprouvée par les privations et le bruit des combats furieux dans la région, elle a perdu l'usage de la parole.

Un Exemple à suivre

Copenhague, 25 avril. — On va adopter en Allemagne une loi établissant une taxe spéciale sur les industries profitant de la guerre, par exemple les fournisseurs de l'armée.

Hommage des Brésiliens à la Reine des Belges

Rio-Janeiro, 25 avril. — Le capitaine d'état-major brésilien Montarroyos, membre de la Ligue des alliés, s'est embarqué pour la France. Le capitaine Montarroyos est porteur d'une adresse à la reine des Belges.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Leur Dernier Crime

Le **Journal** flétrit l'emploi que font les Allemands des bombes asphyxiantes :

« Si, dit-il, on ajoute à cela l'empoisonnement des sources, la mise en œuvre des pastilles incendiaires la pratique courante de l'électrocution à l'aide des fils de fer barbelés, on arrive à constater que les Allemands font à cette heure une guerre de laboratoire. Dans cette voie, la riposte peut nous être facile. Notre génie scientifique est autrement inventif que leur lourde Kultur; notre esprit d'initiative est incomparablement supérieur au leur. Mais il leur restera devant le monde civilisé la flétrissante responsabilité — après n'avoir respecté ni la beauté ni l'art — d'avoir encore prostitué à leur lâcheté le patrimoine de science qui appartient à tous et qui ne devrait servir que pour le bien de l'humanité entière. »

« Il ne restait à nos ennemis, dit le *Temps*, qu'un seul crime à perpétrer pour se déshonorer définitivement devant l'histoire. Ils viennent de le commettre, dans la région de l'Yser, où ils ont eu recours à l'usage de gaz asphyxiants. Leur action abominable constitue une violation manifeste de la Déclaration de La Haye, ratifiée par l'Allemagne. Cela ne souffre aucune discussion.

» Quant à prétendre, comme le fait encore le communiqué du grand quartier général allemand, que les alliés emploient depuis plusieurs mois ce moyen ou tout moyen analogue, c'est un impudent mensonge. Même à l'égard d'adversaires sans scrupules, les soldats du droit et de la civilisation mettent leur orgueil dans la loyauté de leurs armes.

» La vérité est que les Allemands se préparaient depuis longtemps à cette action monstrueuse. Nous avons signalé, il y a quelques semaines, les expériences qu'ils firent au nord de Haszelt, dans la Campine limbourgeoise, sur des chiens placés dans des tranchées à grande distance.

» Un de nos correspondants hollandais nous a rapporté les confidences d'une personnalité allemande qui annonçait l'usage de gaz asphyxiants comme suprême moyen pour nos ennemis de forcer la victoire.

» Ainsi le crime fut froidement prémédité, préparé, exécuté avec toutes les ressources de la science allemande.

» Ce n'en sera pas moins un crime inutile. Il prouve simplement que les Allemands désespèrent de vaincre, que, dans leur affolement, devant la débâcle prochaine et inéluctable, ils perdent tout contrôle moral de leurs actes et qu'ils se résignent à perdre tout, même l'honneur. »

« Il serait insensé et coupable, dit le *Journal des Débats*, de nous laisser mettre en état d'infériorité par suite d'une fausse sensiblerie. Là, comme ailleurs, les représailles sont permises. Elles sont un devoir quand elles deviennent nécessaires.

» Tout moyen de guerre est cruel. Celui-là, si on nous l'impose, ne le sera pas beaucoup plus qu'un autre. Il peut être l'un des plus efficaces contre la ligne infranchissable des tranchées. N'apporte-t-il pas la seule force irrésistible ? La capacité de notre production industrielle nous permet de lutter sur ce terrain avec le même avantage que sur les autres.

» Mais il serait regrettable que le retard causé par quelque hésitation de l'opinion ou des pouvoirs publics, par quelque inertie des services techniques, vint nous exposer à des revers difficiles à compenser. »

Le Repérage de l'Artillerie ennemie

Le général Cherfils constate que les bombardements désespérés qui suivent la perte des lignes enlevées à l'ennemi sont un moment terrible pour nos troupes :

« La suprême habileté, écrit-il dans l'*Echo de Paris*, serait de les briser dans l'œuf, en prenant l'initiative d'un tir réglé pour empêcher le feu de l'ennemi. Mais si accusée que soit la suprématie de notre artillerie, il est impossible de démolir des pièces qui sont invisibles, qui échappent ainsi au repérage et qui, le plus souvent, se déplacent. Peut-être une information aérienne extrêmement minutieuse pourrait-elle arriver à repérer sur toute l'artillerie ennemie un tir précis capable de la dominer, puis de l'accabler ? C'est ainsi que vaguement nous savons où se trouvent les pièces qui bombardent Reims sans pouvoir les atteindre parce qu'elles restent invisibles. Il y a là un problème extrêmement ardu, dont la solution triomphante reste encore voilée et échappe à notre génie inventif et improvisateur. »

Les Intentions de la Grèce

De M. A. Fitz-Maurice, dans le **Figaro** :

« Le gouvernement grec, poussé, talonné par l'opinion publique, semble en ce moment chercher les moyens de sortir de sa neutralité. Il voudrait, à cet effet, prendre des sécurités, et c'est comme toujours du côté de la Bulgarie surtout qu'il tendrait à se prémunir. La Grèce désirerait surtout, tout en n'engageant pas, pour le moment, d'action militaire en Asie Mineure, ne pas perdre tout l'avantage des compensations territoriales qu'on lui fit entrevoir dans cette région. C'est du moins ce qui semble résulter des dépêches d'Athènes que nous recevons depuis quelques jours. »

L'Allemagne désespère de l'Italie

Du **Matin** :

« La fatalité entraîne l'Italie à la politique d'intervention, la seule qui puisse lui valoir l'achèvement et la consolidation de son unité nationale, à laquelle le germanisme ne donnerait ou ne laisserait jamais Trieste si la guerre n'aboutissait pas à lui rogner les griffes pour longtemps.

» En Allemagne, on a le sentiment que l'heure de l'Italie est sans doute proche. Les nouvelles qui arrivent de ce pays à travers la Suisse ou la Hollande témoignent de cette inquiétude. Le *Vorwaerts* vient de dénoncer dans un cri d'alarme les dispositions de l'Italie. On rapporte de Berlin que l'échec de la mission du prince de Bülow est maintenant reconnu dans la capitale de l'empire, et que cet ambassadeur a reçu l'ordre de notifier au gouvernement italien que ses demandes sont inacceptables. »

Remords !

De Me Charles Chenu, ancien bâtonnier, dans le **Gaulois** :

« N'avez-vous pas observé, dans votre entourage et parmi vos amis, qu'à l'heure des grandes angoisses patriotiques de la fin d'août, le découragement et le doute exerçaient surtout leurs ravages parmi ceux qui n'avaient aucun de leurs proches sous les drapeaux ? C'était ceux-là surtout qui s'alarmaient, cherchaient des abris et assiégeaient les gares. Ils ne voyaient et ne pouvaient voir que le péril, n'ayant pas le baume salutaire des lettres expédiées du front, chiffons de papier où palpitait l'âme immortelle de la patrie. Tenez pour certain que leur inquiétude s'aggravait d'un autre trouble : l'obscure conscience et le tardif regret de l'inaccomplissement du grand devoir qui consiste à donner à son pays des bras pour le défendre. Remords auquel on ne voudra plus s'exposer désormais.

» Espérons-le ; croyons-y. »

La Guerre moderne

De M. Ernest Judet, dans l'**Eclair** :

« En 1870, on a répété à satiété que nous manquions d'esprit offensif et que notre habitude enracinée d'attendre l'ennemi pour l'écraser par le feu nous a privé de nos meilleures qualités militaires et a consommé notre défaite. En 1914, la défense multiplie tant de moyens redoutables, que toute velléité d'attaque insuffisamment préparée est condamnée d'avance à un piteux échec. Or, les conditions de la *préparation* actuelle ne sauraient se comparer, même de très loin, avec celles d'autrefois. D'où l'énormité invraisemblable de la consommation moderne des munitions de toute nature.

» Les principes généraux de la guerre n'ont pas changé; mais dans l'application des détails, elle s'est prodigieusement modifiée; le talent du général consiste maintenant à faire *le point* entre les règles immortelles de la tactique ou de la stratégie et les besoins insoupçonnés qui justifient l'entrée en ligne de masses énormes, l'accroissement en puissance et en nombre des armes de jet, la lenteur fatale d'opérations immenses qui embrassent un théâtre presque illimité, au prix des anciennes conflagrations, même les plus vastes. »

DÉPÊCHES DE LA JOURNÉE

Les OPERATIONS DANS LES FLANDRES

Un Carnage d'Allemands au nord d'Ypres

Dunkerque, 25 avril. — Au cours des combats acharnés au nord d'Ypres, après avoir été obligés de reculer devant les bombes asphyxiantes des Allemands, les Anglais, principalement les troupes indiennes, et nos zouaves d'Afrique s'élancèrent courageusement à la baïonnette sur les Allemands et un terrible corps-à-corps s'engagea. La mêlée fut générale. Les troupes indiennes et nos noirs tirent un carnage épouvantable dans les rangs ennemis; des monceaux de cadavres jonchaient le sol.

Une Charge furieuse de nos Fusiliers marins

Londres, 25 avril. — Les fusiliers marins français ont un nouvel exploit superbe à leur actif. Dans le courant de mars, les Allemands parvinrent un jour à traverser l'Yser près de Diegrachten, mais ils furent rapidement repoussés par les Belges. Ils n'en conservèrent pas moins un petit poste avancé qui ne leur fut d'ailleurs d'aucune utilité. Mais ce léger avantage les enhardit et les poussa à tenter, quelques jours plus tard, un nouvel effort pour traverser l'Yser un peu plus au sud, à Saint-Jacques-Capelle. C'est dans la nuit du 8 au 9 avril que cette tentative eut lieu; elle commença par un bombardement dirigé par les Allemands sur les positions alliées, puis continua par une attaque d'infanterie contre nos avant-postes.

Vers deux heures du matin, toutefois, le calme se rétablit sur les deux rives de l'Yser. Mais les sentinelles belges veillaient. Soudain, leur attention fut attirée par un léger bruit sur l'eau : c'étaient les Allemands qui essayaient de passer sur la rive gauche. Ils avaient cette fois monté des mitrailleuses sur de petits radeaux et tentaient de traverser à la faveur de l'obscurité. L'alarme fut aussitôt donnée, mais avant que des renforts fussent arrivés, l'ennemi avait déjà débarqué en force et hissé sur la terre ferme quelques-unes de ses mitrailleuses qui ouvrirent un feu d'enfer sur les avant-postes belges qui durent se retirer. La situation ne tarda pas à devenir critique, car les Allemands, non seulement purent continuer à débarquer leurs mitrailleuses, mais parvinrent à capturer les sentinelles belges. Heureusement la compagnie de fusiliers marins avait été prévenue, et elle arrivait à la rescousse, heureuse d'avoir enfin quelque chose à faire après de longs jours d'inactivité. En quelques instants, les 75 français leur déblayèrent la route, puis brusquement le clairon sonna la charge. Baïonnette au canon, le visage résolu, les cols bleus s'élancèrent à l'attaque.

A partir de ce moment, dit un officier qui prit part à l'affaire, les choses ne traînèrent pas; les admirables fusiliers balayèrent les ennemis aux accents de la « Marseillaise ». Rien ne leur résista, en dépit de la grêle de projectiles qui s'abattit sur eux.

Un sous-officier qui tomba frappé d'une balle à 60 mètres augmenta encore leur ardeur en leur criant : « Hardi les cols bleus! Nous n'avons encore jamais été battus! »

Ce jour-là, à la nuit tombante, il n'y avait plus un seul Allemand sur la rive gauche de l'Yser; l'ennemi s'était précipité vers ses radeaux aussi rapidement que possible et était retourné d'où il était venu. Beaucoup d'Allemands périrent noyés, car plusieurs radeaux surchargés coulèrent. Les Français eurent même la satisfaction de les voir se battre entre eux à qui prendrait place, cependant que l'artillerie les canonnait énergiquement. C'est au cours de ce combat que le drapeau de Lorient, présenté aux cols bleus par le Président de la République, vit le feu pour la première fois.

Pertes allemandes énormes

Amsterdam, 24 avril. — Les Allemands doivent avoir subi ces jours passés de grosses pertes. Des trains remplis de cadavres sont arrivés ces dernières nuits à Hasselt, où les civils ont été obligés de les inhumer. De nombreux blessés sont arrivés à Liège, où beaucoup d'édifices ont été transformés en hôpitaux.

Amsterdam, 25 avril. — Un soldat allemand blessé au cours de la bataille de Driegrachten a rapporté que les pertes subies à cet endroit furent énormes. Les Allemands ont été pris à un piège.

Une Reconnaissance d'Aviateurs alliés

Amsterdam, 25 avril. — Une grande parade militaire avait lieu jeudi à Heyst et puis à Knocke, et trois autos amenèrent les autorités allemandes. La musique jouait. On rapporte que c'était le kaiser qui passait ses troupes en revue. A peine la parade était-elle terminée que trois aviateurs alliés survolèrent la ville, et soldats et habitants coururent se terrer dans les caves, tandis que les canons tiraient de toutes parts vers les hardis aviateurs pendant plus d'une demi-heure. Aucun appareil ne fut atteint, et les aviateurs, ne jetant aucune bombe, se contentèrent de faire des reconnaissances le long de la côte et de se rendre compte des mouvements de troupes dans les environs de Bruges. Ils étaient venus de la mer et ils reprirent ensuite la même direction.

Les Vapeurs asphyxiantes

Hazebrouck, 25 avril. — Renseignements pris auprès des témoins oculaires de l'attaque allemande de Bœsinghe, il ne s'agit pas spécialement d'envoi d'obus asphyxiants, mais plutôt d'une sorte de vapeur poussée par des procédés encore inconnus des tranchées allemandes vers nos lignes. Nos soldats avaient d'ailleurs remarqué qu'il se passait quelque chose d'anormal derrière le parapet des tranchées ennemies, où des sortes d'ouvertures avaient été pratiquées. Les Allemands attendaient un vent favorable pour expulser des réservoirs ces vapeurs sous pression, que l'on sait être des vapeurs de chlore.

Les nôtres virent avec stupéfaction avancer en masse compacte des vapeurs noirâtres très denses. Profitant de cet instant de trouble, les Allemands sortirent de leurs tranchées, soutenus par le feu de leur artillerie. Les premiers soldats allemands avaient, paraît-il, le visage recouvert de masques qui leur permirent de franchir sans danger la zone empoisonnée.

L'Effort allemand

Amsterdam, 25 avril. — Les Allemands ont fait une effrayante dépense de projectiles. Le mouvement de leurs troupes continue. Ils amènent des renforts sans interruption pour intensifier l'effort qui a pour but de gagner une grande bataille à Ypres.

Un Fils de Ministre belge mort au Champ d'Honneur

Le Havre, .. avril. — M. Paul Renkin, lieutenant d'infanterie, fils du ministre belge des colonies, a été tué à la tête de ses hommes au cours des engagements qui ont eu lieu dans la nuit du 22 au 23 avril, près du château de Vicogne, aux environs de Dixmude.

M. Paul Renkin, avocat à Bruxelles, était âgé de vingt-huit ans. Ainsi que son frère Jean, il s'était engagé le 3 août, au moment de la remise de l'ultimatum allemand à la Belgique.

La Disgrâce de Von Mueller

Amsterdam, 25 avril. — Von Mueller, ancien ministre d'Allemagne à La Haye, se retire définitivement du service diplomatique.

NOS PROGRÈS DANS LES VOSGES

Le Courage et l'Activité de nos Diables bleus

Genève, 25 avril. — L'offensive française dans les Vosges méridionales se poursuit avec méthode. Chaque jour, les troupes françaises enregistrent des succès importants si l'on songe aux difficultés qu'il faut vaincre pour s'emparer du plus petit sommet, d'une crête de montagne, d'un bois.

Les efforts que déploient les belligérants sur cette partie du front sont inimaginables. Jour et nuit il faut veiller, prendre garde à ne pas se laisser surprendre par les patrouilles qui sillonnent le bord des rivières pour y surprendre des sentinelles.

La lutte tourne entièrement à l'avantage des alliés. Les Allemands sont impuissants à repousser l'offensive de leurs adversaires. Luttant comme des lions, s'accrochant à toutes les aspérités du terrain, transformant la nature déjà rude en nombreux fortins, ils se voient quand même obligés de céder le pas, de reculer, de s'enfuir devant la ténacité des chasseurs alpins. Ces derniers, enhardis par les récents et brillants succès d'Hartmannswillerkopf, ne veulent connaître aucune fatigue, aucune crainte et marchent avec un enthousiasme admirable.

Dans le massif du Reicharckerkopf, les Allemands font de grands sacrifices pour reconquérir la crête de cette colline. Mais ils n'ont pu enfoncer les lignes françaises. Là comme ailleurs leurs adversaires veillent.

Neuf mois de guerre les ont mûris. Ils savent faire la guerre aujourd'hui et ne commettent plus les fautes des premiers jours. Leur offensive se poursuit avec méthode, nuit et jour. Certes, il faudra lutter longuement pour chasser l'adversaire des vallées de la Lauch et de la Fecht. Cette perspective n'effraie pas les chasseurs alpins, ni les chefs qui les commandent. Leur volonté est de vaincre.

Les Allemands ont évacué Embermenil

Amsterdam, 25 avril. — Le communiqué allemand du 23 avoue que la localité d'Embermenil, à l'ouest d'Avricourt, a été évacuée par les avant-postes allemands.

Les Autrichiens et les Bavarois de l'Argonne manquent de Courage

Genève, 24 avril. — Les Bavarois, qui sont très nombreux en Argonne, commencent à montrer des signes non équivoques de lassitude. Le 75 leur inspire une telle terreur qu'en maints endroits ils ont refusé de se rendre aux tranchées. Il a fallu les conduire d'abord à l'église et devant le prêtre leur faire prêter serment. Rien d'étonnant à ce que dans ces circonstances l'état-major allemand fasse des « exemples ». Il a peur de la contagion. Des évacués arrivés récemment de Genève affirment que dans la région de Sedan les renforts autrichiens avaient refusé d'aller plus loin, et qu'il avait fallu les réexpédier sur le front oriental.

Un Taube qui bombarde des Allemands

Compiègne, 25 avril. — Profitant d'un brouillard propice, un taube est venu au-dessus des faubourgs de Compiègne. Avant d'atteindre les lignes françaises dans les parties balayées par nos feux, l'avion ennemi laissa tomber deux ou trois bombes qui causèrent quelques dommages aux avant-postes allemands des environs de Noyon. Les Allemands se mirent à pousser des cris terribles pour prévenir de son erreur l'aviateur.

Les détonations des bombes, les hurlements des Allemands donnèrent vite l'alerte à nos artilleurs; ils dirigèrent sur le taube, qui semblait vouloir s'en aller vers Compiègne, un feu nourri; l'avion allemand vira de bord et rentra dans les lignes allemandes.

Un Nouveau Bluff

Amsterdam, 25 avril. — Un télégramme officiel de Berlin dit :

« L'état-major de l'amirauté déclare que, récemment, la grande flotte allemande de mer a croisé constamment dans la mer du Nord et s'est avancée jusque dans les eaux anglaises sans rencontrer aucune force navale britannique. »

La Guerre de Pirates

TROIS VAPEURS NORVÉGIENS COULÉS

Londres, 24 avril. — On mande d'Inishtrahull au Lloyd que le vapeur « Caprivi », dont le port d'attache est Bergen, et qui allait de Baltimore à Christiania, a heurté une mine le 18 avril, au large de l'île Tory, et qu'il a coulé le 23 dans la soirée. Son équipage a été sauvé.

Londres, 24 avril. — Une autre dépêche parvenue de Burntisland au Lloyd dit que les équipages des vapeurs norvégiens « Oscar » et « Evza » sont arrivés hier soir à Burntisland, à bord du vapeur danois « Anna ». Ils rapportent qu'ils se trouvaient à 170 milles environ au nord-ouest de Longstone, quand un sous-marin les accosta et demanda à voir les papiers des deux navires. Il donna aux équipages dix minutes pour quitter les vapeurs. Il arrêtait en même temps l'« Anna », auquel il ordonnait de prendre les marins à son bord. D'après le récit des deux capitaines, de dix à douze obus furent ensuite tirés contre leurs bateaux, qui furent coulés.

COMMENT FUT TORPILLE LE « RUTH »

Londres, 24 avril. — Le vapeur « Ruth », qui a été torpillé dans la nuit de mercredi, était de nationalité suédoise. Le capitaine Anderson dit que mercredi soir, vers neuf heures, il aperçut un sous-marin derrière lui. Le sous-marin tira deux coups de canon, puis s'éloigna à une distance de 400 mètres environ; de là, il lança une torpille qui manqua son but. Le capitaine mit alors un canot à la mer et se dirigea vers le sous-marin avec l'intention de montrer à son commandant les papiers du bord, mais au moment où il s'approchait, le sous-marin lança une nouvelle torpille qui atteignit le « Ruth ».

Les matelots qui étaient restés à bord n'eurent guère le temps de s'embarquer dans un canot avant que le « Ruth » coulât. Le sous-marin disparut aussitôt. Tout l'équipage du « Ruth » était suédois, un seul des hommes était finlandais.

REFUS D'INDEMNITE

Copenhague, 25 avril. — Le tribunal des prises de Hambourg a refusé une indemnité à l'armateur du bateau hollandais « Maria », coulé par un sous-marin allemand.

Aux Etats-Unis

Les Circonstances de la Mort de M. Tasher

Washington, 24 avril. — L'enquête demandée par le département d'Etat américain a complètement dégagé les circonstances qui ont entouré la mort de M. Tasher, ce citoyen américain qui périt lors du torpillage du « Falaba » par un sous-marin allemand. Le président Wilson a parcouru le dossier. C'est lui qui marquera la conduite à tenir en la matière qui est considérée comme très délicate, et le président prendra toutes ses précautions avant d'adresser une réclamation à l'Allemagne.

Une mauvaise Opération des Banquiers américains

Amsterdam 25 avril. — Les banquiers américains ont acheté pour 10 millions de bons du Trésor allemand à échéance de neuf mois, qu'ils ont placés dans leur clientèle. Cette opération est de nature à raffermir le crédit allemand aux Etats-Unis, annonce la « Gazette de l'Allemagne du Nord ».

Chine et Japon

Modifications aux Propositions japonaises

Tokio, 24 avril. — Le délai apporté aux négociations sino-japonaises à Pékin tient à ce que le Japon a décidé de faire quelques modifications à ses propositions. La plus importante de ces modifications est l'abandon de la spécification des voies ferrées au sud de la Chine pour lesquelles le Japon voudrait avoir des concessions. Quelques difficultés se sont élevées au sujet des droits déjà conférés à des Compagnies britanniques, qui n'en usaient point.

Certaines de ces Compagnies britanniques ayant réclamé, le Japon est disposé à renoncer à ses intentions pour éviter un conflit.

D'autres modifications sont proposées en vue de sauvegarder la dignité des autorités de Pékin et de permettre d'arriver à une solution qui cadre avec les traités existants.

La Famine en Chine

Washington, 25 avril. — La famine règne dans la province du Se-Tchouen, en Chine. Déjà de nombreux habitants ont succombé aux privations et des milliers de personnes sont sur le point de mourir de faim.

NOUVELLES DIVERSES

Hommage des Slesvigeois aux Héros russes

Copenhague 24 avril. — Dans plusieurs cimetières du Slesvig du Nord sont enterrés des Russes morts dans les camps de prisonniers. La population danoise, qui a la plus grande sympathie pour les prisonniers, décore les tombeaux des Russes, en y déposant des couronnes et des fleurs. Mais cette œuvre de piété est maintenant défendue par la police allemande, qui menace les Danois de fortes amendes s'ils transgressent l'ordre.

A la Recherche de Chevaux pour l'Allemagne

Copenhague, 24 avril. — Le gouvernement danois ayant suspendu l'interdiction d'exporter les chevaux, les acheteurs viennent d'Allemagne en foule. L'un d'eux a déclaré : « Nous avons absolument besoin de chevaux et sommes prêts à en acheter 100,000 à n'importe quel prix. Nous pensons en trouver ici 12,000. C'est peu encore. En août et septembre, nous en avons perdu en moyenne 6,000 par jour.

Hypocrite Sollicitude allemande

Paris, 25 avril. — Les Allemands ont fondé un journal rédigé en français, qui a pour titre : « Gazette des Ardennes ».

Dans ce journal, ils publient une liste d'officiers et soldats français prisonniers en Allemagne. En tête de cette liste est inscrite une mention annonçant que les noms des prisonniers domiciliés dans les départements du territoire actuellement occupés sont, autant que possible, précédés d'un astérisque. Or, parmi ces noms de villes prétendues occupées, on trouve dans les numéros des 5 et 12 avril : Dunkerque, Béthune, Rouen, Reims, Epernay, Bar-le-Duc, Pont-à-Mousson, Nancy, Belfort et même Paris.

Ces mensonges sont destinés à tromper et à démoraliser des populations françaises pour lesquelles les Allemands affectent l'hypocrite sollicitude d'écrire un journal.

Soldats français assassinés par des Officiers allemands

Chalon-sur-Saône, 24 avril. — On vient de recevoir l'avis du décès du jeune Pierre Baclot, soldat de la classe 1914, fils de M. Baclot, maître cordonnier à Gueugnon. Ce jeune homme aurait été assassiné dans les circonstances suivantes :

Au cours d'un très violent combat à la baïonnette, Pierre Baclot et son sergent de section avaient fait prisonniers deux officiers allemands, qu'ils conduisirent à l'arrière des lignes françaises. Ces deux officiers, qui avaient jeté leurs armes en levant les bras, marchaient docilement devant eux, les mains dans les poches, lorsque, se retournant brusquement, ils firent feu à bout portant sur leur gardiens avec des revolvers qu'ils tenaient cachés. Pierre Baclot et son sergent tombèrent mortellement atteints, non sans avoir fait entendre des appels à leurs camarades, qui se saisirent des deux officiers assassins après une fuite éperdue.

Le premier Monument à nos Morts

Paris, 25 avril. — Le premier monument commémoratif vient d'être élevé sur l'un des champs de bataille de la grande guerre. Il se dresse au bord d'un terrain cultivé, à la fourche formée au point où, de la route de Meaux à Barcy, se détache un chemin qui conduit à Chambry. Il est l'œuvre de territoriaux du génie, qui y ont apporté tous leurs soins.

C'est une pyramide tronquée, faite de meulières avec des arêtes de ciment, et posée sur une plate-forme de béton, que borde une mosaïque de petites pierres cassées et arrangées avec goût. En avant, cette inscription se lit en lettres rouges gravées sur une plaque de marbre gris :

A LA MEMOIRE
Des soldats de l'armée de Paris
Morts pour la Patrie
Sur le champ de bataille de l'Ourcq
(Septembre 1914)

Le Mariage d'un Brave devenu aveugle

Nancy, 22 avril. — Une cérémonie touchante vient d'avoir lieu à Bar-le-Duc. Dans les bureaux de l'hôpital temporaire Fénelon a été célébré le mariage d'un brave, le maître-peintre Grattepain, avec une Parisienne, sa fiancée d'avant la guerre, Mlle Louise Dufresne. Grattepain, qui combattit en héros en Argonne, fut atteint aux deux yeux par une grenade : il est aveugle. Le dévouement d'une admirable compagne atténuera ses souffrances.

Autour des époux, médecins, infirmiers et infirmières s'étaient groupés, et le médecin en chef de la formation prononça quelques paroles de félicitations émues.

Une Intéressante Statistique

Paris, 25 avril. — A la date du 25 avril, l'office central de placement créé par le ministre de l'intérieur a placé 30,623 travailleurs qui ont été dirigés gratuitement avec leur famille sur les localités où du travail leur était procuré.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont inscrits au tableau spécial de la Médaille militaire les militaires dont les noms suivent :

INFANTERIE

Tramblier (H.-M.), soldat de 2e classe au 57e régiment d'infanterie : Soldat modèle, brave au feu. A été atteint le 24 décembre d'une grave blessure qui a nécessité l'amputation de l'omoplate.

Pouzoulet, adjudant-chef au 144e d'infanterie : Figurait au tableau de concours de 1914, s'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Lamarque, adjudant au 257e d'infanterie : Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres par sa belle conduite en toutes circonstances au cours de la campagne actuelle.

GENDARMERIE

Laudie, brigadier à la 17e légion : Gradé méritant, zélé, actif et dévoué. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres par ses services dans la campagne actuelle.

Angevin, maréchal des logis à la 18e légion : Sous-officier de tout premier ordre, constamment prêt à marcher, apportant dans l'exécution des ordres et dans l'accomplissement des missions à lui confiées une conscience scrupuleuse. Auxiliaire de plus en plus précieux depuis le début de la campagne, ayant donné à maintes reprises les preuves d'une initiative très éclairée.

17e légion : Cazale, Rives, Despugeol, Soula, Davant, Becq, Rivière, Baldy, Bouyneau, gendarmes; Coupe, gendarme territorial.

18e légion : Marthiens, adjudant; Aranard, Luquet, Rabine, brigadiers; Castets, Chauvet, Michaud, Dauriac, Samadet, Lacourt, Darrou, Cabirol, Reille, Manent, gendarmes.

ARTILLERIE

Lagoidet, maréchal des logis chef au 58e d'artillerie : Sous-officier énergique, vigoureux, intelligent et très dévoué : rend les meilleurs services au grand parc d'armée. Nombreuses annuités.

Deschamp, adjudant-chef au 14e d'artillerie : Très bon adjudant dans l'armée active; faisant fonctions d'officier comme adjoint au commandant du groupe, y rend les meilleurs services. Belle attitude au feu. Nombreuses annuités.

Chastenet, adjudant territorial au 24e d'artillerie.

INTENDANCE

Dorel, adjudant à la 17e section : Excellent sous-officier. Nombreuses annuités. Depuis le début de la campagne actuelle s'est montré actif, zélé, expérimenté et très consciencieux.

INFIRMIERS MILITAIRES

Thomas, sergent rengagé à la 18e section d'infirmiers militaires (ambulance d'un corps d'armée) : Sert avec zèle et dévouement. A montré une grande activité pour aider au fonctionnement de la formation sanitaire et aux évacuations. Sujet très méritant.

JUSTICE MILITAIRE

Carlotti, sergent-major surveillant à la prison de Bordeaux.

TROUPES COLONIALES

Durand, adjudant de réserve au 37e d'infanterie coloniale : Nombreuses annuités et campagnes antérieures. S'est acquis de nouveaux titres par sa brillante conduite et son esprit militaire dans la campagne actuelle.

Colat, sergent au 7e d'infanterie coloniale.

BORDEAUX

Il y a 44 ans

LA GIRONDE du 26 avril 1871

A Neuilly. — *Le gouvernement et la Commune se sont entendus pour ordonner une suspension d'armes le 25 avril, à Neuilly, de neuf heures du matin à cinq heures du soir, afin de permettre à la population — qui se trouve entre deux feux — de déménager.*

Nos prisonniers en Allemagne. — *Lors du départ de Dresde d'un convoi de prisonniers français, ceux-ci avaient écrit à la craie sur toute la longueur du train : « République française : Vengeance! » et avaient quitté l'Allemagne aux cris de : « Vive la République! » Comme représailles, les Allemands suspendent provisoirement le renvoi des prisonniers de Dresde.*

« Depuis quelque temps, dit un prisonnier interné dans cette ville, on nous maltraite fort. Le 8 avril, deux sous-officiers ont été attachés à un poteau et ont reçu des coups de bâton sur les épaules. »

Une Vieille Histoire bordelaise

Le docteur Tissié écrit à l'un de nos collaborateurs :

« Mon cher ami,

» Une éphéméride de la « Petite Gironde » publiée récemment mentionne l'incident dramatique survenu à la foire, sur les Quinconces, dans la baraque du lutteur Milhomme, à un jeune artilleur qui mourut au cours d'une lutte soutenue par lui contre cet athlète forain.

» Cela m'a fait revivre ma jeunesse.

» J'étais là; j'assistais à la scène. La baraque fut démolie et brûlée par la foule furieuse. Cette baraque était dressée sur le terre-plein des Quinconces, près de la balustrade des quais, du côté des allées de Chartres, à quelques dizaines de mètres du poste de police, où le lutteur Milhomme et ses camarades se réfugièrent.

» L'affaire prit de telles proportions que l'autopsie du jeune artilleur fut ordonnée, on constata qu'il était atteint d'une maladie de cœur et qu'il venait de faire un copieux repas, il était trois heures de l'après-midi, et en pleine digestion quand il lutta contre Milhomme.

» Celui-ci avait une réputation de brutalité, il était très redouté des professionnels et des amateurs de la lutte. Le public savait cela; celui qui assistait à cette séance dramatique était très surexcité par la dureté du jeu de Milhomme. Aussi, quand Caudéran tomba sur l'arène mort étouffé par une pression trop forte et trop prolongée sur la région du diaphragme, à la façon des pigeons qu'on étouffe en pressant sur leur cage thoracique, se précipita-t-elle sur la piste.

» Le public de l'extérieur, ayant appris la chose, eut vite fait de faire sauter la barraque. Caudéran ne fut pas mort s'il avait lutté à jeun, l'estomac vide, et s'il n'avait pas été atteint d'une maladie de cœur; même avec cette maladie, en cours de compensation, et l'estomac vide, il ne fut pas mort de cette trop forte pression. Conclusion pratique pour les sportifs : ne pas lutter avec l'estomac plein pendant la digestion, avec un cœur normal, et à plus forte raison avec un cœur malade.

» Pour ce qui est de Milhomme, quelques années plus tard, vieilli, mais vivant sur son passé d'homme fort imbattable, il crut pouvoir, une nuit, attaquer le mime Deburau, en ce moment en représentation à l'Alcazar, à La Bastide. Il avait eu un différend avec lui. La prise de corps eut lieu le soir, à onze heures, à la sortie de l'Alcazar, à l'entrée du pont, à La Bastide. Deburau joua si bien de la savate et du poing qu'il mit à mal Milhomme; celui-ci rentra chez lui penaud et soigna pendant quelques semaines les coups administrés « largo manu » par un poids léger. Alors la boxe française si élégante, et si dangereuse aussi pour l'adversaire, n'avait pas été supprimée en faveur de la boxe anglaise brutale, de frappeur d'enclume.

» Ainsi, à cette heure même, la brutalité lourde et orgueilleuse de l'Allemagne est-elle mise à mal par l'élégance tenace et souple de la France.

» Voilà ce que m'a rappelé l'éphéméride de la « Petite Gironde ». Je vous remercie d'avoir provoqué le rappel de souvenirs d'une jeunesse heureuse passée à Bordeaux, la ville aimée.

» Je vous serre affectueusement la main,

» Docteur TISSIÉ. »

Mort au Champ d'Honneur

Vendredi ont eu lieu, au milieu d'une affluence considérable, les obsèques du jeune soldat S. Aldmann, mort des suites de ses blessures aux combats du 5 avril dernier.

La réunion avait lieu à la gare du Midi, d'où le convoi s'est dirigé vers le cimetière israélite du cours d'Espagne. Les honneurs militaires ayant été rendus à Marseille, quelques soldats seulement accompagnaient le corps.

Au cimetière, des discours émouvants ont été prononcés par le grand-rabbin, qui a retracé la carrière brillante du défunt, et par deux militaires amis de la famille qui, en termes émus, ont dit un dernier adieu à leur vaillant camarade tombé au champ d'honneur pour la défense de la patrie.

Nous adressons à la famille Aldmann nos plus sincères condoléances.

Examen spécial pour les Etudiants d'origine étrangère

Par arrêté du 30 mars 1915, M. le Ministre de l'instruction publique a fixé au jeudi 20 mai prochain la date d'ouverture de la première session réglementaire de 1915 de l'examen spécial institué pour les étudiants d'origine étrangère par l'arrêté du 5 janvier 1912.

Les candidats devront se faire inscrire avant le 7 mai au secrétariat de l'Académie de Bordeaux, 29, cours d'Albret.

Académie de Bordeaux

Dans la séance du 22 avril, l'Académie a entendu une étude de M. Brutails, relative à la récente publication de M. Ch. Bémont, sur les Reconnaissances féodales (manuscrit de Wolfenbüttel).

M. Paul Gauthier a lu cinq sonnets patriotiques.

Société des Archives historiques de la Gironde

La Société a tenu sa séance mensuelle le 23 avril, sous la présidence de M. Paul Courteault, vice-président.

M. Caraman a continué la lecture d'extraits de la vie du cardinal de Sourdis, par Bertheau. Indépendance du cardinal dans l'élection d'un pape en 1605, et statuts de la congrégation des Dames de Sainte-Marthe, établie en l'église Saint-Sauveur de Saint-Macaire (1604).

M. Leroux a présenté les statuts de la Congrégation de N.-D.-du-Rosaire chez les Pères du Chapelet, et le règlement de la Société du Saint-Sacrement, établie en la paroisse Saint-Siméon (1655).

Mlle Cluzan a donné lecture : 1° d'un accord entre Geoffroy de Lachassaigne, au nom de l'abbaye de Sainte-Croix; Guillaume Medion, maître maçon, et Jean Clément, maître charpentier, pour des réparations à l'église du Couvent (1527); 2° d'un pouvoir donné en 1559, par les quatre docteurs régents de la Faculté de droit de Bordeaux, pour toucher leurs gages.

M. Leroux a fait un rapport sur les documents concernant le séjour du gouvernement à Bordeaux en 1914, qui ont été recueillis par divers membres de la Société, et seront versés aux Archives municipales.

POUR LES BLESSÉS

L'Atelier

Les membres de l'Atelier nous prient d'annoncer que leur Salon annuel sera ouvert du 1er mai au 25 inclusivement, à la galerie Imberti, 47, rue Porte-Dijeaux.

Toutes les recettes de cette nouvelle manifestation d'art local seront données intégralement aux Sociétés de la Croix-Rouge. Quant aux frais de son organisation (indépendamment de la location de la salle, qui a été gracieusement offerte par M. Imberti), ils seront supportés par la caisse de l'Association, qui a voulu, de la sorte, concourir efficacement à cette œuvre patriotique en faveur de laquelle elle fait appel à tous les amateurs d'art et aux amis des artistes de notre ville.

Les autorités et la presse seront seules invitées au vernissage, qui aura lieu le vendredi 30 avril. L'inauguration aura lieu le samedi, à une heure et demie.

Le prix de l'entrée a été fixé à 25 centimes, pour toute la durée du Salon. On trouvera des billets numérotés chez MM. Imberti et André, cours de l'Intendance, et Bermond, rue Sainte-Catherine, ainsi qu'à l'entrée de l'exposition.

Séance musicale

Dans la grande salle du Conservatoire, rue de la Trésorerie, le violoncelliste Louis Rosoor a donné une séance musicale, dimanche, sous le patronage de la Société Sainte-Cécile, et avec le concours de Mme Magda Le Goff. La salle était comble, et nous sommes heureux de le constater, parce que la quête dut être abondante, qui fut faite au profit d'une œuvre récemment créée pour remédier à la douloureuse situation des blessés militaires des départements envahis, se trouvant du fait de l'invasion sans familles et sans ressources.

M. Louis Rosoor donna le meilleur de son talent. Avec cette sûreté d'archet, cet alerte et élégant mécanisme qui se jouent de toutes les difficultés, il interpréta le « Concerto en « ré » mineur » de Lalo, puis une « Suite ancienne » de Valentini. Il exprima ensuite avec beaucoup de charme un « Lied » de Vincent d'Indy, fit valoir à merveille une fort gracieuse « Novelette » de M. Crocé-Spinelli, directeur de notre Conservatoire, et l'étrange « Deuxième Ariette oubliée » de Debussy. Après un agréable « Intermezzo » de son frère A. Rosoor, le distingué violoncelliste fit entendre des œuvres de Fauré et de Saint-Saëns. Les qualités d'exécution et d'interprétation de M. Louis Rosoor furent dans ces morceaux, si divers de genre et de caractère, très goûtées et très applaudies.

Mme Magda Le Goff mit beaucoup d'expression dans Songe et Prière d' « Iphigénie en Aulide », de Gluck, et dit avec infiniment de grâce un air d' « Amadis » de Lulli. L'excellente cantatrice fit apprécier ensuite toute la souplesse de sa voix et de son talent dans des pages empruntées à Noël Gallon, Déodat de Sévérac, Berlioz, et dans le « Rhin allemand », de Magnard.

Le piano d'accompagnement était tenu avec une remarquable précision par M. Gillet.

C. P.

Concert Faucher

Des artistes de talent avaient prêté leur concours au dernier concert hebdomadaire de Faucher. Mlle Délia Col fit applaudir quelques beaux vers de Déroulède. L'infatigable Laban obtint son succès habituel. L'amusante saynète « Un Crâne sous une Tempête » fut parfaitement interprétée par Mlle Bordenave et M. Mesple. M. Bachelet, le professeur bordelais bien connu, nous procura le plaisir d'entendre quelques-unes de ses œuvres d'actualité, marquées au coin du vieil esprit gaulois. Les frères Despard-Plège donnèrent un intermède clownesque que nos convalescents trouvèrent désopilant. Mlle Lauga, 1er prix du Conservatoire; Mme Magne, de la Monnaie de Bruxelles; M. Espirac, de l'Opéra de Nice, et M. Ovido, de l'Opéra-Comique, obtinrent tout le succès que méritaient leurs beaux dons naturels et leur maîtrise professionnelle. Nous avons extrêmement apprécié la manière discrète et très nuancée dans laquelle M. Brûlé, le brillant artiste de la Porte-Saint-Martin, nous détailla la carrière théâtrale de « M. Félicien ». C'est sur la « Marseillaise », entonnée par la belle voix de ténor de M. Ovido, que s'acheva, comme il convenait, ce charmant concert.

Concert de la Salle d'Aquitaine

La manifestation artistique qui devait se donner au profit des blessés à la salle d'Aquitaine est reportée au jeudi 29 courant, en soirée, à 20 h. 30.

Les meilleurs artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique prêteront leur précieux concours. La charmante comédie « le Convive » terminera heureusement cette agréable soirée.

On peut retenir ses places à l'avance sans augmentation de prix chez M. Bermond, 9, rue Sainte-Catherine, jusqu'au jeudi soir 29 courant, 17 heures.

Solidarité fraternelle en Faveur des Régions envahies

Un public très nombreux est venu écouter la belle conférence que deux réfugiés, MM. Duvillers et Poulain, ont donnée mercredi soir 21 courant au temple des Chartrons.

La situation intolérable que les Allemands font à nos compatriotes, les pillages, la dévastation méthodique et implacable auxquels ils se livrent ont créé dans les régions envahies une misère effroyable. M. Poulain, en des termes très heureux, a présenté le conférencier, M. Duvillers, qui a raconté minutieusement les horreurs dont il a été témoin. Au nom du comité de la Solidarité fraternelle, il a fait appel à la générosité de nos concitoyens pour venir en aide, dans la plus large mesure, à ces nombreuses populations aussitôt après l'évacuation de notre pays.

Les misères à secourir sont si grandes que, malgré la jolie collecte qui a été faite à l'issue de cette conférence, la souscription reste ouverte chez M. Arijoux, 10, rue Notre-Dame. Les dons en espèces ou en nature (vêtements neufs ou usagés pour hommes, femmes et enfants) y seront reçus avec reconnaissance.

Croix-Rouge française

Ecole d'infirmières de la Société de secours aux blessés et de l'Association des Dames françaises.

Les cours théoriques de M. le docteur Fromaget, préparatoires à l'examen pour l'obtention du diplôme simple, ont lieu depuis le 21 avril, au grand amphithéâtre de la Faculté des sciences, le mercredi, à quatre heures et demie.

Les personnes qui désireront se procurer le « Manuel de l'infirmière » contenant le résumé des conférences, devront s'adresser au siège de l'école d'infirmières, 61, rue Lafaurie-de-Montbadon.

Petite Chronique

On a volé. — Avec effraction : denrées alimentaires pour une valeur approximative de 40 fr., dans la nuit du vendredi au samedi, dans une épicerie de la rue Deyrieu.

A l'esbrouffe : une montre et un tour de cou en or, samedi après-midi, aux abords des docks. Mlle Marthe St-J..., vingt-quatre ans, domestique, domiciliée quai de Bacalan, ne connaît pas l'individu qui lui a arraché violemment ces objets et a pris la fuite.

On a écroué. — Alphonse B..., manœuvre, se disant réfugié belge, et qui ne possédait ni argent ni papiers; Albert M..., 21 ans, brossier, demeurant rue Léon-Valade, pour vol de cinq paires de chaussettes, samedi soir, à l'étalage d'un grand magasin de la rue Sainte-Catherine; Théodore C..., 25 ans, manœuvre, demeurant rue Lafontaine, et Henrique P..., 32 ans, même profession, rue Riauzac, pour infraction à un arrêté d'expulsion; Renée D..., 17 ans, sans profession et sans domicile fixe, pour vagabondage.

Accidents. — Samedi matin, Mme Marie Bastion, ménagère, domiciliée rue Monselet, est tombée sur la chaussée en descendant d'un tramway cours Tourny, et s'est légèrement blessée au-dessus de l'œil gauche. Après des soins dans une pharmacie voisine, elle a pu continuer son chemin.

— Samedi, vers dix-sept heures, M. Bernard Roor, gardien de grue à mâter, quai Bourgogne, est tombé dans une soute à charbon et s'est fortement contusionné au côté droit. Il a été transporté d'urgence à l'hôpital Saint-André.

Une bonne prise. — Samedi soir le brigadier de la gendarmerie de Sadirac, près de Saint-André-de-Cubzac, arrêtait François L..., 62 ans, qui se serait introduit par escalade et effraction dans diverses maisons de cette localité et y aurait soustrait des porte-monnaie et diverses victuailles. Bien qu'il fût trouvé en possession des objets dérobés, François L..., conduit devant M. le procureur de la République Rontein, nia énergiquement les faits qu'on lui reprochait. Il a été écroué au fort du Hâ.

Trouvé, dimanche après-midi, à l'angle du quai des Chartrons et du cours du Médoc, par M. Louis Caussel, 83, rue Surson, qui le tient à la disposition du perdant, un porte-monnaie contenant de la menue monnaie et l'adresse d'un soldat parti sur le front.

THEATRES

Théâtre-Français

Samedi et dimanche, entre deux films de cinéma, le public a pu fêter Mme Victoria Fer, dont les succès au concert ne sont pas moins éclatants et justifiés qu'au théâtre. Dans des morceaux de genres divers, l'artiste de race a été acclamée pour l'interprétation délicate, la sensibilité de l'expression, la beauté de l'émission, pour ces qualités qui lui assurent dans le drame lyrique des succès d'ordre si varié.

Les danseurs russes ont la grâce, l'énergie, la souplesse. Ils ont eu leur part légitime de bravos.

LE CHANTEUR DALBRET

Le chanteur Dalbret va venir donner quelques représentations gratuites à Bordeaux, dans les hôpitaux et œuvres de bienfaisance; nous l'applaudirons aussi sur la scène du Théâtre Français le jeudi 29 avril, en matinée, au bénéfice de l'Œuvre des Prisonniers de Guerre.

Dalbret chantera ce qu'il a vu, car s'il est rendu à la vie civile après sept mois de campagne — il faisait partie des divisions territoriales qui dès le début de la guerre marchèrent comme l'active, — Dalbret était en Belgique à l'extrême front et fut blessé le 28 août. Tout le monde voudra applaudir ce fils de Belge qui a fait tout son devoir de bon Français.

« WERTHER »

avec Marie de L'Isle, H. Chardy, de l'Opéra-Comique; J. Forcade, D. Bédué.

Le troisième gala patriotique organisé avec le précieux concours de l'éminente cantatrice Marie de L'Isle et M. H. Chardy, de l'Opéra-Comique, aura lieu, comme nous l'avons annoncé, au profit de l'Ambulance militaire des employés de commerce, le vendredi 30 courant, dans la salle du Théâtre-Français, sous le haut patronage et la présidence de M. le Maire de Bordeaux et de M. le Président de la Chambre de commerce.

On donnera « Werther », l'opéra-comique de Massenet, qui aura, avec les deux protagonistes, Mme Marie de L'Isle et M. Chardy, une distribution des plus complètes, avec l'exquise chanteuse légère J. Forcade, D. Bédué, Révaldy, Dubos, Flavien, etc.

Le spectacle sera terminé par « Coppélia », le joli ballet de Léo Delibes, si brillamment dansé par la mignonne Dina Lorenzi, première danseuse de la Scala de Milan, et M. Belloni, de l'Opéra de Marseille.

Prix des places : loges, 7 fr.; fauteuils et parterre, 6 fr.; premières, 4 fr. 50; loges de secondes, 4 fr. 50; secondes 3 fr. 50; loges de troisièmes, 3 fr. 50; troisièmes, 2 fr. 50; paradis, 2 fr.

Location au Théâtre-Français tous les jours, de dix heures du matin à cinq heures du soir. Téléphone 17.55.

GALA DES ETUDIANTS

« Lakmé » avec Mme Victoria Fer et F. Lemaire, de l'Opéra-Comique

L'Association des étudiants de Bordeaux, désireuse de participer au grand mouvement patriotique qui anime la France depuis le début de la guerre, organise pour le 7 mai prochain une représentation de gala au Théâtre-Français. Persuadés de la grande utilité de « l'Œuvre du Vêtement du prisonnier de guerre », les étudiants veulent lui consacrer tout le bénéfice de cette soirée.

L'objet de cette œuvre, bien plus large que son titre, est non seulement de vêtir les prisonniers français et belges, militaires ou civils, mais aussi, et surtout désormais, de leur envoyer des aliments, des livres, etc., bref de les réconforter matériellement et moralement dans la plus large mesure du possible.

L'Association des étudiants fait appel à la générosité du public bordelais; elle le prie d'assister à la représentation de « Lakmé » qui sera brillamment interprétée par Mme Victoria Fer et M. F. Lemaire, de l'Opéra-Comique.

Théâtre de l'Apollo

« FAUST »

Dimanche 2 mai, matinée de gala donnée par le Pain de la Mutualité : « Faust », avec Victoria Fer, Jolbert, H. Ferran. Location ouverte.

SPORTS

ATHLÉTISME

Bordeaux-Etudiants-Club

Prix de Lajarte : Vainqueur, Leblond

Voici les résultats :

100 mètres : 1. Regimbeau; 2. Mano; 3. Leblond; 4. Duporté, etc.

83 mètres haies : 1. Mano; 2. Leblond; 3. Paloc et Regimbeau, etc.

Saut en hauteur avec élan : 1. Leblond, 1 m. 65; 2. Clot, 1 m. 60; 3. Mano et Regimbeau, 1 m. 50.

Saut en hauteur sans élan : 1. Leblond, 1 m. 35; 2. Regimbeau et Mano, 1 m. 25, etc.

Classement :

1er, Leblond : 3, 2, 1, 1 : 7 points.
2e, Mano : 2, 1, 3, 2 : 8 points.
3e, Regimbeau : 1, 3, 3, 2 : 9 points.
4e, Clot; 5e, Paloc, 6e, Duporté; 7e, Clerc; 8e, Charbonneau, etc.

Epreuves hors concours :

Poids : 1. Clot, 8 m. 42; 2. Paloc, 8 m.

Saut en longueur sans élan : 1. Leblond, 3 m. 19; 2. Clot, 3 m.

500 mètres : 1. Dupin; 2. Huillet; 3. Thomas; 4. Clerc.

Si l'on en juge d'après les résultats, bien que les records ne fussent pas égalés, le championnat de France de saut en longueur sans élan de l'an dernier fut dépassé. En effet, Estang avait fait 3 m. 18, tandis que Leblond fit 3 m. 19.

TRIBUNE DU TRAVAIL

SYNDICAT DES GENS DE MAISON. — Le public est prévenu que le Syndicat des gens de maison est transféré rue Saint-Etienne, 8.

PREVOYANTS DE L'AVENIR (615e section). — Les sociétaires de la 615e section sont informés que l'amende statutaire pour défaut de paiement sera perçue, comme par le passé, à partir de la recette du 2 mai prochain.

COURS ET CONFÉRENCES

INSTITUT COLONIAL. — Cours professés à l'annexe de la Faculté de médecine Saint-Raphël, 3, rue Jean-Burguet, à huit heures et demie du soir :

Lundi 26 avril, M. Lorin, géographie coloniale : les Colonies françaises de l'Amérique (fin).

Mardi 27 avril, M. Feghali, cours d'arabe : Interrogation et négation, thème, version.

Mercredi 28 avril, M. Hugot, produits coloniaux : Mines d'or.

Le cours de M. Sauvaire-Jourdan (législation colonial), qui devait avoir lieu le 30 avril, sera reporté au mercredi 5 mai.

Alliance française

Les leçons de grammaire et les exercices de composition française pour les étrangers ont lieu à la Faculté des lettres, 20, cours Pasteur, les lundi, mercredi et samedi, de six heures à sept heures du soir.

Ne buvez que l'« EAU DE LA CHATELINE »

ÉTAT CIVIL

DECES du 25 avril

Henri Robert, 12 ans, rue Méry, 26.
Victor Désaussedats, 32 ans, rue Beaufleury, 48.
Louise Grelot, 59 ans, rue Béranger, 37.
Marie Audigay, 53 ans, rue de Lalande, 58.
Veuve Fourastié, 72 ans, rue de Preignac, 26.
Veuve de Luetkens, 74 ans, 108, rue du Grand-Maurian.

Décès militaire

Camille Marquevielle, 30 ans, soldat de la 18e section, hôpital auxiliaire n. 35.

Teinturerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10

CONVOIS FUNEBRES du 26 avril

Dans les paroisses :

St-Bruno : 9 h. 45, Mme Victoire Dubois, rue de l'Eglise Saint-Seurin, 195.
St-André : 9 h. 45, veuve Birot, 46, c. d'Albret.
Sacré-Cœur : 9 h. 45, veuve Fourastié, 24, rue de Preignac.
Ste-Marie : 1 h. 45, Mme Rebeyrol, 37, rue Bérenger.
St-Nicolas : 2 h., M. Désaussedats, 48, rue Beaufleury.

Convoi militaire :

8 h., M. Marquevielle, hôpital auxiliaire n. 35, rue du Hâ, 17.

Autres convois :

9 h., veuve Couture, hospice Pellegrin.
9 h., M. P. Roland, 2, quai des Chartrons.

CONVOI FUNÈBRE M. Emile Fourastié, chef de brigade des postes, et Mme E. Fourastié; M. et Mme Charles Fourastié prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Jean FOURASTIÉ,

leur mère et belle-mère, qui auront lieu le **lundi 26 courant** en l'église du Sacré-Cœur.

On se réunira à la maison mortuaire, rue de Preignac, 26, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme J. Bonpas et leurs enfants, les familles Estève, Gaquière, Vergne prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve LACUVE,

née Hermance PELLETIER,

leur mère, belle-mère, grand'mère, bisaïeule, trisaïeule, sœur, tante et grand'tante, qui auront lieu le **mardi 27 avril** en l'église Saint-Victor d'Arlac.

On se réunira à la maison mortuaire, 56, rue Desse, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

REMERCIEMENTS ET MESSES

Mme A. Dell'Adamino, M. René Gerbaud, Mme Ph. Dell'Adamino, Mme G. Garnier et son fils, M. E. Gerbaud, MM. Lucien, Victor et Henri Dell'Adamino, Mlle Louise Dell'Adamino, M. et Mme J.-B. Clastres et leur fils, M. le commandant A. Brun, Mme A. Brun et leur famille, M. et Mme E. Lurat et leurs enfants remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Paule GERBAUD,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que toutes les messes qui seront dites le 27 avril dans l'église Saint-Ferdinand seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

REMERCIEMENTS ET MESSES

Mme veuve Botreau-Roussel-Bonneterre, M. Gaston Botreau-Roussel-Bonneterre, brigadier aux spahis marocains, engagé volontaire; MM. Paul et Victor Botreau-Roussel-Bonneterre, M. Jean Fabia, capitaine au 4e zouaves, et sa fille; M. et Mme Paul Magne et leur famille (du Pérou), Mme veuve Nelly Collangettes et ses enfants, Mme veuve Crouzet, M. Pierre L'Homme, les familles Desbonne, Mouraille, Lamoisse, Lahens et Vézoux remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Paul MAGNE,

Inspecteur-ingénieur général des postes et télégraphes de la Seine, en retraite, Officier de la Légion d'honneur,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que toutes les messes qui seront dites le **mardi 27 avril,** dans l'église Saint-Nicolas, seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

BORDEAUX-PITTORESQUE (4e Série)

« Sur les Fossés »

Par Maurice FERRUS

Prix : UN franc

En vente dans les Magasins et Salle des Dépêches de la Petite Gironde

---

FEUILLETON DE *LA PETITE GIRONDE* du 26 avril 1915

(68)

Z. 212, ESPION

GRAND ROMAN D'ACTUALITÉ

Par Paul d'IVOI

TROISIEME PARTIE

La Terreur en Europe

XV

Le « Trésor » de la Monna Lisa

(Suite.)

» Vous ne quittiez pas Londres, et vous saviez avant tout le monde comment on mourait de rire à Moscou, à Trieste ou ailleurs. Je n'avais donc aucun mérite à découvrir votre correspondance mystérieuse. D'autant plus, pardonnez-moi cette incursion dans vos sentiments intimes, comtesse, que j'avais compris que vous travailliez à la gloire d'un homme qui, vous sachant prise dans l'engrenage de l'espionnage, vous avait marqué un respect dont votre cœur s'était ému.

» Inutile d'insister, n'est-ce pas? Quand vous êtes partie pour l'Angleterre, je vous ai suivie. Ainsi me fut révélée la retraite de Fraülen Diana, qui, après avoir été la señorita Janita, se cachait maintenant sous le nom de miss Dyet.

— Et votre ballon dirigeable? fit âprement la jeune fille.

— Il était de la partie, ma chère ennemie; cette expérience annoncée avec fracas, un séjour de quarante huit heures dans les hautes régions de l'atmosphère.

» Oh! il a effectué ce record, je mène tout de front, moi : la capture des otages et l'honneur de l'aérostation autrichienne.

» Ceci explique à sir Ned Allam ce qui a dû lui paraître inexplicable lors de son enquête à Trilny-Cariton-School. De nuit, le dirigeable a plané autour de l'institution de miss Dyet, laquelle a été amenée dans la nacelle, ce que le reporter le plus astucieux ne pouvait deviner, la présence de mon ballon au-dessus de Londres n'ayant pas été signalée, car le jour venu, il était bien loin, utilisant un courant aérien qui lui permit de traverser la mer du Nord à raison de cent kilomètres à l'heure.

— Une dépêche au *Daily Mail* apprendra au public stupéfait les criminelles occupations d'un grand seigneur autrichien! m'écriai-je, mis hors des gonds par le sang-froid avec lequel le misérable relatait ses exploits.

Ma colère le fit sourire, sans lui rien faire perdre de son calme.

— Certainement, une telle dépêche m'ennuierait fort. Aussi je suis tranquille, vous ne l'enverrez pas.

— Et qui m'en empêchera?

— Vous-même. Vous songerez que me déplaire m'amènerait à jeter dans le désespoir votre délicieuse amie, comtesse de Mariens-Salzbach.

J'allais répondre. Miss Monna Lisa me prévint :

— Il a raison.

Et comme je sursautais à l'entendre formuler cette opinion, ce fut Sprozzi qui m'en fournit l'explication.

— La comtesse, mon cher confrère, se rend un compte exact de la situation. J'ai en mon pouvoir une otage qui est la vie même de son cœur, de celui de Z. 212. Ils ont élevé miss Dyet comme une fleur rare, précieuse comme un trésor.

» Ils n'ont pas voulu qu'elle souffrît de la mauvaise renommée s'attachant aux espions. Elle a grandi pure de la souillure d'esprit qui accompagne la connaissance des laideurs de la vie. C'est un ange que miss Dyet.

» Eh bien! jugez de ma force; ceci vous aidera à comprendre pourquoi je m'explique si librement. Cet ange est en mon pouvoir, en lieu sûr, sous la garde de fidèles pour qui la mort d'autrui n'a pas la moindre importance. Vous devinez que miss Dyet, ou Janita, ou Diana expierait tout ce qui me surviendrait de désobligeant. Vous n'aurez pas le courage de désespérer la comtesse de Mariens-Salzbach.

Je courbai la tête. Le misérable comte disait vrai. J'entrevoyais dans la nuit de cet esprit du mal les conséquences d'une attaque inconsidérée de ma part.

— Oui, oui! prononça-t-il entre haut et bas. La résistance de la machine humaine est extraordinaire. On peut supporter d'incroyables tortures physiques, des hontes inexprimables avant de mourir. Mais rassurez-vous, je ne suis pas bourreau pour le plaisir. Soyez obéissant, et la gentille enfant n'aura rien à redouter.

Comme on quitte un ennemi gisant à terre, vaincu, il se détourna de moi, et pointant son regard sur Monna Lisa, il articula lentement :

— Et vous, comtesse, aurai-je la douleur de ne vous avoir pas persuadée?

Elle ne fit pas un mouvement.

— Vos conditions?

— Je vous les ferai connaître en présence de votre frère Z. 212.

Elle devint plus pâle encore, et d'une voix brisée :

— Je ne puis rien affirmer pour lui... Mais ce soir, j'espère...

— Bien. Alors, pour ne pas vous déranger par une visite... interlocutoire, voudrez-vous me faire tenir un billet m'indiquant l'heure et le lieu du rendez-vous?

— Je le ferai.

— Je considère la chose comme faite, articula Sprozzi en s'inclinant avec la plus parfaite indifférence... Allons, comtesse, quittez cet air abattu. On vous rendra cette petite sœur tant aimée, et cela pour moins que rien, pour renoncer à un don quichottisme quelque peu ridicule, qui vous incite à protéger des foules que vous ne connaissez pas...

Il s'était levé.

— Ne prenez pas souci de me faire reconduire, ajouta-t-il... J'emporte le souvenir charmant de votre gracieux accueil et l'espérance de votre promesse.

Un bruissement léger passa dans l'air. La porte venait de retomber sur lui.

Et brusquement, comme si elle eût attendu le départ de son ennemi, Monna Lisa se voila le visage de ses mains. Elle éclata en sanglots :

— Il le faut! Il le faut! Périsse le monde, mais que soit sauvée Dyet, le seul trésor que nous aient confié nos morts!

XVI

Z. 212 montre un nouveau Visage

Miss Monna Lisa avait voulu que j'acceptasse l'hospitalité dans son hôtel.

— Vous avoir près de moi me rendra plus forte, avait-elle dit pour me décider.

Et à l'instant où, guidé par un domestique, j'allais gagner la chambre que je n'avais pas eu la force de refuser, elle avait prononcé ces paroles d'un ton égaré :

— Il n'a pas tout dit... Je sens l'horreur, l'épouvante sur nous... Monsieur Ned Allam, pardonnez-moi... Je vous ai entraîné dans un rêve... Quel réveil vous attend, pauvre ami!

Dans sa détresse, elle me plaignait. Ah! comme mon cœur lui fut reconnaissant. Il n'est point de mots pour exprimer ces choses.

Le soir vint. Au dîner, je pris place en face de miss Monna Lisa. Je n'osais l'interroger. Ce fut elle qui me renseigna :

— Demain, à deux heures, mon frère sera ici, prêt à entendre le comte Sprozzi.

Et avec une sorte d'amertume, dont le sens véritable ne devait m'apparaître que plus tard.

— Comme il aime notre Dyet... Tout subir pour la sauver, a-t-il dit... Tout! quelles larmes doivent jaillir de ce mot? je ne sais, mais j'ai peur.

Je ne trouvai rien à répondre. Pour dire quelque chose, je murmurai timidement :

— Alors vous avez écrit au comte Sprozzi?

Elle me répondit avec un haussement d'épaules :

— Oui... Il doit lire son succès dans cette maison de la Praterstrasse où le misérable, funèbre alchimiste de la souffrance humaine prépare les deuils. Son succès, c'est notre inaction, c'est la destruction de la seule digue opposée à ses combinaisons meurtrières. Hélas!... Il le faut... C'est la vie de Dyet. La savoir torturée de corps et d'esprit et se dire : Nous aurions pu empêcher cela... Oh! père, père, nous sommes des vaincus comme toi.

Puis, les mots se pressant sur ses lèvres hâtivement, comme si elle souhaitait m'expliquer sa faiblesse :

— C'est un lys, c'est une petite âme d'ivoire. Elle a le parfum des fleurettes ignorées, qui n'ont jamais songé qu'elles pourraient être les reines des parterres ou des gerbes apportant leur éclat aux fêtes mondaines. Sacrifier cela... Non, nous ne le pouvons pas.

Ses mains se crispèrent sur la nappe. Puis avec une exaltation soudaine, telle une vague de folie la secouant toute :

— Père, père, clama-t-elle. Tu nous as confié le trésor... Sois paisible au fond du ciel noir d'où tu nous regardes par les yeux des étoiles... Ils en nous... le trésor sera sauvé.

Oh! l'abominable soirée! Nous restions ainsi, devant la table desservie, ne songeant pas que notre présence dans cette salle à manger devenait insolite, le repas achevé. La conscience des conventions mondaines s'était écroulée dans le bouleversement général de nos pensées. Une pendule, en sonnant onze heures, nous fit sursauter.

(A suivre.)

Pour les Victimes de la Guerre

Le maire de Bordeaux a reçu de :

La direction des employés et ouvriers des usines Motobloc, 1,157 fr. 05 pour les blessés, les petits Serbes et les réfugiés belges.

Prélèvement dans les théâtres (1re dizaine d'avril), 1,903 fr. 70, pour les victimes de la guerre.

Société d'horticulture de la Gironde, 274 fr., pour les victimes de la guerre.

Mme H. Gounouilhou, présidente de l'Association des Dames françaises de la Croix-Rouge, 81 fr. 20, pour les réfugiés.

Comité de secours du dépôt de Bordeaux (Chemins de fer du Midi), 75 fr., pour les familles nécessiteuses.

Anonyme, 10 fr., pour les victimes de la guerre.

M. Bruyère, tombelier du nettoiement, 5 fr., pour les blessés militaires.

MM. les professeurs de la Faculté des lettres, 800 fr., pour les réfugiés.

MM. les fonctionnaires et élèves du lycée de garçons, 300 fr. pour les réfugiés.

MM. les Directeurs du Théâtre-Français (matinée Mayol du 15 avril), 975 fr. 25, pour les victimes de la guerre.

Agents des trains de la gare de Bordeaux-Bastide (P.-O.), 110 fr., pour les victimes de la guerre.

Prélèvement dans les théâtres (2e dizaine d'avril), 2,371 fr. 25, pour les victimes de la guerre.

Caisse de Secours du Personnel des Ateliers du Midi

Le personnel des ateliers de la Compagnie des Chemins de fer du Midi à Bordeaux a recueilli, sur ses salaires et appointements, une quinzième somme de 1,548 fr., qui a été répartie comme suit :

Secours aux blessés, 794 fr.; secours aux réfugiés, 239 fr. 50; secours aux familles nécessiteuses, 514 fr. 50; total de la quinzième liste : 1,548 fr.; total général à ce jour, 26,803 fr. 45.

Pour tous renseignements, s'adresser : à MM. Romain, 15 bis, rue Faidherbe, à Bordeaux; Sérée, 55, rue d'Ornano, à Bordeaux.

Vaccinations

Une séance de vaccinations et de revaccinations publiques et gratuites aura lieu le jeudi 29 avril courant, à l'Athénée, 53, rue des Trois-Conils, de deux heures à quatre heures.

Œuvre bordelaise d'Hospitalité de Nuit

Le conseil d'administration de l'Œuvre bordelaise d'hospitalité de nuit, en présence des charges résultant pour l'œuvre du fonctionnement particulièrement actif et lourd, depuis quelques mois, de l'Asile Nelly-Brandenburg, destiné aux femmes, a décidé de reprendre la collecte à laquelle il était procédé tous les ans, et qui avait été momentanément suspendue, cette année, à raison des événements actuels.

En conséquence, un nouveau collecteur, muni d'une commission régulière, se présentera incessamment chez les adhérents de l'Œuvre. Le conseil le recommande à leur meilleur accueil.

Les Réfugiés

Familles ou individus à Bordeaux ou ailleurs recherchant leurs proches

M. Henri Mentignies, de Roubaix, réfugié à Coulaures (Dordogne), demande des nouvelles de sa famille.

Edmond Delepoulle, de Roubaix, rue de Rocroi, demande des nouvelles de ses parents et amis. — Ecrire, 14, rue Tronchet, Lyon.

Céline Declercq, veuve Arnout-Terrin, de Roulers, réfugiée belge, actuellement à Liorac (Dordogne), demande des nouvelles de sa famille.

Georges Lejeune, réfugié à Cieutat (Hautes-Pyrénées), recherche sa femme, née Julie Bouchery, de Marcq-en-Barœul, dont il est sans nouvelles depuis le 0 octobre dernier.

Recherches de Soldats

Les Soldats recherchés et les Soldats qui recherchent leurs familles

Prière aux blessés revenant d'Allemagne ou des pays envahis et à tous officiers et soldats qui pourraient donner des renseignements sur le soldat Jean-Jules Saint-Jours, du 249e d'infanterie, 18e compagnie, de vouloir bien les adresser à Mme Marinette Saint-Jours, quartier d'Archus, à Mimizan (Landes).

Prière aux grands blessés et à toute personne revenant d'Allemagne ou des pays envahis qui pourraient donner des nouvelles du soldat réserviste Jean Pessète, du 6e d'infanterie, 1re compagnie, de vouloir bien en aviser Mme Pessète, 43, rue de la Trésorerie, Bordeaux.

Prière aux grands blessés revenant d'Allemagne et à toute personne qui pourraient donner des nouvelles du soldat Jean Giraud, du 6e d'infanterie, 3e compagnie, de vouloir bien en aviser son père, M. Giraud, à Driolle, Saint-Gervais (Gironde).

Pour recherche soldat, M. Henry May, tailleur à Bordeaux, est prié de donner son adresse à M. Gasc, 46, rue Léon-Say, à Talence.

Prière aux grands blessés ou infirmiers revenant d'Allemagne ou des pays envahis qui pourraient donner des nouvelles du soldat Augustin Marmou, du 57e d'infanterie, 9e compagnie, 3e bataillon, de vouloir bien en aviser son père, M. Louis Marmou, à Saint-Ciers-sur-Gironde, arrondissement de Blaye (Gironde).

Léon Bordeau, actuellement en traitement à l'hôpital temporaire n. 4, du Grand-Lebrun, à Caudéran, recherche sa famille, qu'il a laissée à Bétheniville (Marne).

Prière aux familles qui auraient un des leurs affecté au 37e colonial, prisonnier depuis fin septembre, de vouloir bien se faire connaître à Mme Payet, institutrice à Moissac (Tarn-et-Garonne), qui leur en sera reconnaissante.

Prière à toute personne qui pourrait donner des nouvelles de Lucien-Edouard Gosta, du 3e colonial, 10e compagnie, présumé prisonnier, de vouloir bien les adresser à Mme Gosta, aux Allées, en Echebrune, par Pons (Charente-Inférieure).

Prière aux grands blessés revenant d'Allemagne qui auraient des nouvelles de Pierre Danias chasseur, 1er groupe cyclistes, de vouloir bien en aviser la famille, à Saint-Vincent-de-Pertignas, par Rauzan (Gironde).

Prière à toute personne qui pourrait donner des nouvelles du soldat Sylvain Dassié, du 1er colonial, 2e compagnie, 4e brigade du Maroc, présumé disparu le 21 décembre dernier, de vouloir bien en aviser Mme Lucia Dassié, quartier Mainjaitis, à Mézos (Landes).

On demande des nouvelles du soldat Louis Bordes, du 7e colonial, 10e compagnie, disparu depuis le 22 août. — Ecrire à M. Jeantis Bordes, à Berthes, par Auros (Gironde).

Prière aux grands blessés ou autres prisonniers français revenant d'Allemagne, de Belgique ou des départements envahis, qui pourraient donner des nouvelles du soldat Jean Baptiste Sarrat, disparu, 88e de ligne, 7e compagnie, classe 1911, de vouloir bien en aviser M. Esprabens, directeur d'école à Saint-Palais (Basses-Pyrénées).

Prière à toute personne qui pourrait donner des nouvelles de Gérard Magnes, soldat au 49e régiment d'infanterie, matricule n. 67, 26e compagnie de dépôt, versé à la 2e compagnie le 25 janvier 1915, disparu ce même jour, de vouloir bien adresser les renseignements à M. Martin Magnes, boucher à Mimizan (Landes).

Prière aux familles ayant des blessés ou disparus le 2 novembre dernier au combat de Richecourt, du 4e génie, 64e division, de vouloir bien se faire connaître à M. Durieux, mécanicien à Verteillac (Dordogne).

Prière aux grands blessés revenant d'Allemagne ou de Belgique qui pourraient donner des nouvelles du soldat Aristide Guillard, du 57e d'infanterie, 1re compagnie, porté comme disparu depuis le 12 septembre, de vouloir bien en aviser Mme Guillard, à Bouteau, par Bords (Charente-Inférieure).

Prière aux personnes qui pourraient donner des nouvelles du soldat réserviste Henri Benesse, du 18e d'infanterie, 1er bataillon, 3e compagnie, disparu depuis le 16 septembre, de vouloir bien en aviser Mme Quellle, 48, rue de Marseille, à Bordeaux.

Chronique du Département

Carbon-Blanc

ŒUVRES PATRIOTIQUES.— La population de notre commune s'est généreusement associée aux œuvres patriotiques. Les mères de famille, les jeunes filles, les enfants de nos écoles, sous la surveillance de leurs maîtres, ont apporté leur obole ou le concours de leur travail assidu aux œuvres de solidarité patriotique.

La vente des drapeaux belges par nos petits écoliers et écolières a produit 58 fr. 25. La Journée du 75 a donné la somme de 137 fr. 45. Pour la Journée serbe, grâce au dévouement des enfants et à la générosité des personnes qu'ils ont sollicitées, la collecte a produit une somme de 35 fr. 85.

L'œuvre du Vin aux soldats a réuni 41 hectolitres 25. Le Noël aux armées a produit dans nos écoles la somme de 35 fr. 45.

Enfin, les doigts agiles de nos mères de famille, de nos jeunes filles et des fillettes ont permis à notre maire dévoué d'apporter à la préfecture 390 paires de chaussettes, 80 cache-nez, 35 passe-montagnes, 27 paires de gants, 5 ceintures et 3 chandails.

M. le Préfet de la Gironde a, chaque fois, adressé ses remerciements à M. le Maire, remerciements qui vont à toute la population qui, heureuse de trouver la récompense de ses efforts dans l'accomplissement du devoir que lui imposent les circonstances, n'a ménagé ni son temps, ni sa peine, ni ses ressources.

Saint-Médard-en-Jalles

LA MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE. — Le maire informe les propriétaires désireux de se procurer des ouvriers agricoles qu'il leur sera fourni des renseignements au secrétariat de la mairie.

Saint-Selve

A L'ORDRE DU JOUR. — Notre vaillant concitoyen M. Félix Barraute, sergent d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour de sa brigade dans les termes suivants : « A fait preuve d'une grande bravoure en entraînant sa section sous un feu violent à l'assaut d'une tranchée minée par l'ennemi et a réussi à s'en emparer. »

Laruscade

MORTS GLORIEUSES. — Après la mort de son frère, qui il y a trois mois succomba à ses blessures, Joseph Duhard a été à son tour tué par une balle qui l'a frappé en pleine poitrine.

Libourne

A L'ORDRE DU JOUR. — Le capitaine Gérault de Langalerie a été cité à l'ordre de sa division en ces termes : « Ne cesse, depuis le début de la campagne, de faire preuve des plus brillantes qualités militaires. A conduit brillamment une attaque de sa compagnie et d'une section de mitrailleuses. »

MORT A L'ENNEMI. — Le brigadier d'artillerie René Fourès, fils de M. B. Fourès, ancien gendarme maritime à Libourne, est tombé glorieusement devant l'ennemi. Il n'était âgé que de vingt-deux ans.

ETAT CIVIL du 17 ... avril.

Naissances : Hélène Baumgartner, route de Montagne; Jeanne-Geneviève-Augustine Baudry, au Ruste.

Décès : Pauline-Renée Gendron, 13 mois, rue Lamothe, 16; Louise Boos, épouse Huimer, 40 ans, rue Thiers, 20; Pierre Laurent, 78 ans, rue des Bordes; Antoine Marty, 77 ans, chemin des Poudrettes; Antoinette Nardoux, veuve Mallvert, 73 ans, rue des Bordes; Jean Guelin, 63 ans, rue des Bordes; Charles-François Martin, 72 ans, rue de l'Isle, 14; Jean Chalifour, 71 ans, rue du Marché-aux-Farines; Marie Thibault, épouse Dumas, 76 ans, boulevard Nhévost; Gabriel-Honoré Doria, soldat au 15e dragons, 19 ans, rue des Bordes.

Publications : Nicolas Crucher, tonnelier à Saint-Michel de Fronsac, et Catherine Dumazeau, cuisinière, rue Montaudon.

Jacques-Félix Duhart, sous-lieutenant au 57e d'infanterie, à Libourne, et Marie-Gabrielle Delcombel, institutrice à Castillon.

Jean-Baptiste-Gabriel Misson, commis épicier à Marmande, et Marie-Anne Cournet, domestique, route de Saint-Emilion.

Sainte-Foy-La-Grande

DECORATION RUSSE. — L'empereur de Russie a accordé la croix de Saint-Georges de 4e classe au maréchal des logis de dragons Louis Cramail, pour actions d'éclat ou faits de guerre.

MARCHE du 24 avril. — Cours pratiqués : Poulets de grain, de 5 à 6 fr.; poules, de 6 à 8 fr.; pigeons, de 2 fr. à 2 fr. 50; canetons, de 1 fr. 50 à 3 fr.; oisons, de 5 à 7 fr. Le tout la paire.

Œufs, de 80 à 85 c. la douzaine.

Lapins, de 1 fr. 50 à 3 fr. la pièce.

Lard, 2 fr.; graisse, 2 fr.; jambons, 2 fr. 40. Le tout le kilo.

Miel, 2 fr. le litre.

Pommes, de 25 à 60 c. la douzaine.

Asperges, de 40 à 50 c. le demi-kilo.

Maïs du pays, 25 fr.; pommes de terre, de 4 à 5 fr. Le tout l'hectolitre.

Porcelets, de 30 à 40 fr.; nourrains, de 50 à 80 fr. Le tout la pièce.

La Réole

MARCHE du 24 avril. — Cours pratiqués : Blé, 240 sacs, 27 fr. 75 les 80 kilos.

Maïs, 19 fr.; graine de balais, 12 fr. 50; pommes de terre, 4 fr. Le tout l'hectolitre.

Graisse, 2 fr. 30; jambon, 2 fr. 40; jambon coquille, 2 fr. Le tout le kilo.

Œufs, 80 c. la douzaine.

Poulets, de 4 fr. 50 à 5 fr. 25; canards communs, de 5 fr. 25 à 5 fr. 50. Le tout la paire.

Bestiaux amenés sur le champ de foire. — Bœufs gras, 14; bœufs de travail, 32; vaches grasses, 17; vaches de travail, 60; taureaux ou taurillons, 35; génisses, 42; vaches bretonnes, 48; veaux, 65. Total, 318.

Sauveterre

FETE DE BIENFAISANCE. — La fête de charité qui avait été organisée au profit de l'hôpital auxiliaire n. 68, dimanche 18 avril, dans la salle du café du Midi, mise gracieusement à la disposition des organisateurs par MM. Thé et Fromet, propriétaires, a donné les plus heureux résultats.

Après des films cinématographiques très intéressants, des chants patriotiques ont été enlevés brillamment par un chœur de jeunes filles et d'élèves de l'école, que dirigeait et accompagnait au piano Mlle Falangon, notre aimable et dévouée institutrice.

De charmantes jeunes filles ont fait des quêtes fructueuses.

En somme, chambrée superbe, où s'étaient donné rendez-vous dans un même élan de foi et de charité patriotique tout Sauveterre et sa banlieue.

La somme de 537 fr., composant la recette, améliorera encore les bons soins donnés par nos dévouées infirmières à nos chers blessés.

Bazas

CONFERENCES. — M. le Préfet, accompagné de M. le professeur Lafforgue, chef des services agricoles de la Gironde, s'est rendu dans l'arrondissement de Bazas.

M. Bascou a tenu à s'enquérir auprès des maires des besoins et des vœux des populations, et leur fournir des explications complètes sur les diverses mesures exceptionnelles provoquées par la guerre.

La première conférence a eu lieu à Langon, pour les cantons de Langon, Auros et Saint-Macaire; la deuxième à Bazas, pour les autres cantons de l'arrondissement.

MM. les sénateurs Courrègelongue, Monis, Chastenet et Thounens, M. le député Emile Constant, M. le sous-préfet Detot, assistaient à ces réunions, ainsi que MM. les conseillers généraux et d'arrondissement.

Il a été décidé que M. le Préfet ferait un rapport pour demander au gouvernement de mettre fin aux réquisitions de bœufs dans la Gironde et de fixer en tout cas des prix en rapport avec les cours de nos marchés.

Nos représentants feront dès cette semaine une démarche dans le même but auprès des ministres de l'agriculture et de la guerre.

M. Lafforgue a fourni ensuite des renseignements pour l'utilisation de la main-d'œuvre espagnole que nos agriculteurs pourront demander dans les mairies.

Quant aux prisonniers de guerre, ils pourront être employés, sur la demande des communes, aux prestations et aux travaux d'intérêt général.

En terminant, M. le Préfet a félicité et remercié les maires du Bazadais pour leur dévouement et le patriotisme de leurs administrés.

ARRESTATION. — Un ouvrier peintre a été écroué à la maison d'arrêt de Bazas sous l'inculpation de vol de poussins.

CLASSE 1917. — Les jeunes gens de la classe 1917 sont invités à assister à la réunion qui aura lieu le samedi 1er mai, à huit heures et demie du soir, dans une des salles du café du Progrès.

ETAT CIVIL des 21 et 22 avril.

Décès : Jean Maubaret, 59 ans; Pierre Coutan, 61 ans.

L'Enseignement agricole à l'École

Récompenses aux Instituteurs et Institutrices

Paris, 25 avril. — Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts et le ministre de l'agriculture, vu l'arrêté portant l'institution de prix spéciaux à décerner aux instituteurs et institutrices primaires publics qui donnent, avec le plus de zèle et de succès, d'une manière théorique et pratique, l'enseignement agricole et horticole à leurs élèves, ont accordé des lettres de félicitations aux instituteurs ci-dessous désignés, pourvus de la croix de chevalier du Mérite agricole :

Aillet, de Luzech (Lot); Ajas, de Garidech (Haute-Garonne); Auxiètre, de Saint-Pons (Hérault).

Calmet, d'Aragon (Aude); Cavaillier, de Saint-Saturnin (Hérault); Conill, de Torreilles (Pyrénées-Orientales).

Dezaphy, de Chassenon (Charente).

Errecart, de Chéraute (Basses-Pyrénées).

Gensac, de Nieuil (Charente).

Labeille, de Nabirat (Dordogne); Latreille, de Confolens (Charente); Laurens, de Varen-d'Arnac (Tarn-et-Garonne).

Marqueste, de Saint-Julien (Haute-Garonne); Meilhan, de Castelx-d'Armagnac (Gers); Molas, de Pey (Landes).

Il est accordé un rappel de prix à : Clermont, de Prudhomat (Lot); Courtade, de Los-Masos (Pyrénées-Orientales); Lacam, de Tauriac (Lot).

Les prix spéciaux institués par arrêté du 16 janvier 1890 sont attribués ainsi qu'il suit aux instituteurs et institutrices ci-après désignés :

Médaille d'Argent avec Prime de 300 francs

Cazenave, de Tartas (Landes).

Duffaud, de Saint-Ybars (Ariège).

Durand, de Soubise (Charente-Inférieure).

Lafabrie, d'Albefeuille-Lagarde (T.-et-Gar.).

Lapeyroux, de Coux (Dordogne).

Minvielle, d'Angais (Basses-Pyrénées).

Peyronnet, de Busserolles (Dordogne).

Médaille d'Argent avec Prime de 250 francs

Bernard, de Péreuil (Charente).

Goy, aux Gonds (Charente-Inférieure).

Rogues, de Belpech (Aude).

Médaille d'Argent avec Prime de 200 francs

Biroben, de Cause (Tarn-et-Garonne).

Caujolle, d'Eychel (Ariège).

Dussans, d'Arthez-d'Armagnac (Landes).

Faugène, de Creysse (Dordogne).

Grig, de Meillon (Basses-Pyrénées).

Lamazou, de Conchez (Basses-Pyrénées).

Masbou, de Lunan (Lot).

Pécastaing, de Villenave (Landes).

Ponsolle, de Canaveilles (Pyrén.-Orientales).

Resplandys, de Fiac (Tarn).

Sabaut, de Ponlat-Taillebourg (Haute-Gar.).

Sentagnes, de Saint-Laurent (Haut.-Pyrén.).

Veau, de Mareuil (Charente).

Médaille d'argent avec prime de 150 fr

Abadie, d'Espanes (Haute-Garonne); Ancelin, de Saint-Simeux (Charente).

Burgaud, de Forges (Charente-Inférieure); Carrère, de Montmaurin (Haute-Garonne); Colombie, de Lempault (Tarn).

Dessup, de Fontes (Hérault); Dubois, de Soudat (Dordogne).

Labadie, de Moulin-Neuf (Ariège); Laforgue, de Goudon (Hautes-Pyrénées); Laugenie, de Saint-Médard-d'Excideuil (Dordogne); Lolou, de Beuste (Basses-Pyrénées); Loubet, de Sentaraille (Ariège).

Marty, de Beaumont-du-Périgord (Dordogne).

Nebout, de Chabrac (Charente).

Souleillou, de Roufilhac (Lot).

Médaille d'Argent avec Prime de 100 fr.:

Argoullon, de Montboyer (Charente).

Benazet, de Bazlège (Haute-Garonne); Bodin, de Lussac (Gironde); Bonnefemme, d'Horsarrieu (Landes); Mme Burgaud, des Forges (Charente-Inférieure).

Campguilhem, d'Isle-en-Dodon (Haute-Garonne); Cennac, de Teyssieu (Lot); Clavie, de Landiras (Gironde); Constanty, de Baladou (Lot).

Dagnas, de Claix (Charente); Dauriach, d'Arles-sur-Tech (Pyrénées-Orientales); Dupart, de Saint-Paul-en-Born (Landes).

Faure, de Charras (Charente).

Gaillard, de Miallet (Dordogne).

Lapergue, de Capdenac (Lot); Lardounère, d'Idron (Basses-Pyrénées).

Mazeaud, de Champagne-Fontaine (Dordogne); Meriot, de Marsilly (Charente-Inférieure); Mazade, de Bougarber (Basses-Pyrénées); Miqueu, de Sariac (Hautes-Pyrénées).

Navarre, de Revel-Goufinal (Haute-Garonne).

Passerieu, de Castel-Gaillard (Hte-Garonne).

Rainaud, de Saint-Ciers-sur-Bonnieure (Charente); Reygasse, de Saint-Cyprien (Lot); Rouquie, de Veyrignac (Dordogne).

Samara, à Tarabel (Haute-Garonne); Saure, à Sauveterre-de-Béarn (Basses-Pyrénées); Sauvaget, de Vouhé (Charente-Inférieure); Sire, d'Arquettes-en-Val (Aude).

Tisseyre, de Toulouges (Pyrénées-Orientales).

Veyre, de Burlats (Tarn); Viaud, des Métairies (Charente).

— Il est accordé des rappels de médaille et médailles d'encouragement aux instituteurs et institutrices dont les noms suivent :

Rappel de médaille de vermeil :

Mme Goursaud, à Saint-Christophe-de-Chalais (Charente).

Médaille de vermeil :

Arnaud, de Seysses (Haute-Garonne).

Benoit, de Vendine (Haute-Garonne); Bessé, de Massignac (Charente); Bourdette, de Bazeilles (Hautes-Pyrénées); Bouzou, de Corn (Lot); Bourcier, d'Aigre (Charente).

Caillot, de Lavignac (Landes); Campa, de Villefranque (Basses-Pyrénées); Campot, de Rougnac (Charente); Cayrole, de Guizerix (Hautes-Pyrénées); Cazenave, de Plaisance-du-Touch (Haute-Garonne); Celaries, de Girousens (Tarn); Chantemargue, de Lessac (Charente); Cipierre, de Trémolat (Dordogne); Cosledan, de Camales (Hautes-Pyrénées).

David, de Genetouze (Charente-Inférieure); Decans, de Balma (Haute-Garonne); Delbosc, d'Aucamville (Tarn-et-Garonne); Delpy, de Tersac (Tarn); Destreil, d'Ussel (Lot).

Fabre, de Caylar (Hérault); Fontan, de Sabalos (Hautes-Pyrénées); Fouine, aux Essards (Charente).

Gaildraud, de Plassac (Charente); Grazide, de Saint-Laurent-de-Neste (Hautes-Pyrénées); Guirbal, de Gasseras (Tarn-et-Garonne).

Hygounet, de Montferrier (Ariège).

Jau, de Sorèze (Tarn); Joffre, de Soussans (Gironde).

Labenelle, de Villefranche-Dastarac (Gers); Lapalu, de Boulogne-sur-Gesse (Haute-Garonne); Lateulade, de Larceveau (Basses-Pyrénées); Loubet, de Montjoie (Ariège).

Magne, de Montagrier (Dordogne); Mazabrey, de Capdrot (Dordogne); Mesnard, de Siecq (Charente-Inférieure).

Raboul, d'Alzonne (Aude); Rieux, de Quillan (Aude); Roques, de Goudon (Lot); Rumeau, de Pinas (Hautes-Pyrénées).

Salvan, de Cuzorn (Lot-et-Garonne); Senelle, de Chèrves-Chayelars (Charente); Siguier, de Saint-Grégoire (Tarn);

Teisseire, de Douzens (Aude).

Vergnes, dr Mauguio (Hérault); Vidailhet, de Camous (Hautes-Pyrénées); Virouleau, de Balzac (Charente).

Rappel de médaille d'argent

Touge, de Cadeilhan (Gers).

Médaille d'argent :

Bignalet, de Pontacq (Basses-Pyrénées); Bordes, de Montauriol (Lot-et-Garonne); Boursicot, de Corme-Royal (Charente-Inférieure); Bricat, de Salles-sur-l'Hers (Aude).

Calś, de Monvalen (Tarn); Calvayrac, de l'Abruguière (Tarn); Canton, de Juncalas (Hautes-Pyrénées); Carayol, de Damiatte (Tarn); Chaboussou, de Virelade (Gironde); Chailloux, de Bazac (Charente); Chambaraud, de Rousines (Charente); Charlet, de Sarniguet (Hautes-Pyrénées); Charmasson, de Pomas (Aude).

Delmas, de Chalabre (Aude); Dourthe, de Pontenx-les-Forges (Landes); Duclos, d'Ordan-Larroque (Gers).

Feytou, de Boisse (Dordogne); Fillols, de Montalba (Pyrénées-Orientales); Fontan, de Boudrac (Haute-Garonne).

Gleizes de Puissalicon (Hérault); Guillodon, de Puyreaux (Charente); Guionnet, de Saint-Yrieix (Haute-Vienne).

Iltey, de Sainte-Radegonde (Gironde).

Jammes, de Donazac (Aude).

Lacapelle, de Saint-Papoul (Aude); Lacombe, de Carsac (Dordogne); Lacroux, de Cammazes (Tarn); Lalanne, d'Arroses (Basses-Pyrénées); Latourette de Saubion (Landes); Lavielle de Saint-Vincent-de-Paul (Landes); Lezieu, d'Hourtin (Gironde).

Mesplou, de Montfort (Basses-Pyrénées); Minvielle, de Geaune (Landes).

Palustran, de Lascazères (Hautes-Pyrénées); Paul Saint-Martin, de Dary (Charente-Inférieure); Petit, de Tourriers (Charente); Pol, de Tuzaguet (Hautes-Pyrénées); Prieuret, de Formyguerer (Pyrénées-Orientales).

Recurt, de Siarrouy (Hautes-Pyrénées); Requi, de Salasc (Hérault); Roques, de Dondas (Lot-et-Garonne); Ruth, d'Aucamville (Haute-Garonne).

Sabatier, de Laroque (Hérault); Sajoux, de Queilloux (Hautes-Pyrénées); Sauvayre, de Neblan (Hérault); Senmartin, de Pujo (Hautes-Pyrénées).

Tarbouriech, de Magalas (Hérault); Tardin, de Caziderogue (Lot-et-Garonne).

Vieillefond, de Cendrieux (Dordogne).

Médaille de bronze

Ayrot, de Bagat (Lot).

Barbarin, de Lapéruse (Charente); Bareyre, de Saint-Barthélémy (Lot-et-Garonne); Bétoulle, d'Ambernac (Charente); Bouhot, de Perquie (Landes); Brunet, de Villognon (Charente).

Cambrou de Saint-Porquier (Tarn-et-Garonne); Campan, de Mazères (Hautes-Pyrénées); Carles, de Puisserguier (Hérault); Cessac-St-Jory, de Chalais (Dordogne); Charron, de Geay (Charente-Inférieure).

Daudrix, de Thiviers (Dordogne); Debaigt, de Portet (Basses-Pyrénées); Dellac, de Brenac (Aude); Ducamus, de Sarliac-sur-l'Isle (Dordogne).

Floureusses, de Fauch (Tarn); Fontes, au Poujol (Hérault).

Mme Gabarre, de Plaisance-du-Touch (Haute-Garonne); Garric, de Puygouzon (Tarn); Geoffroy, de Rivières (Charente); Grezel, de Trélissac (Dordogne).

Joanny, de Tecou (Tarn); Jordy, de Rennes-les-Bains (Aude); Joucla, de Thuir (Pyrénées-Orientales).

Lafon, d'Albas (Lot); Larray, de Loubens (Haute-Garonne); Lavinal, de Saint-Médard-d'Eyrans (Gironde); Lherm, de Montredon (Lot).

Mme Marchive, d'Ambernac (Charente); Miermont, de Campagnac-les-Quercy (Dordogne); Miermont, de Limeuil (Dordogne); Mignonac, d'Azas (Haute-Garonne); Moisset, de Bourret (Tarn-et-Garonne); Molinier, de Valderies (Tarn); Monteil, de Faget (Haute-Garonne).

Peyrounny, de Sioracq-de-Belvès (Dordogne); Pouly, d'Auribail (Haute-Garonne).

Rayssac, de Ville-Nouvelle (Haute-Garonne); Roge, de Saint-Paul (Hautes-Pyrénées).

Sanes, de Céret (Pyrénées-Orientales); Sommet, de Josse (Landes).

Valade, de Laforce (Dordogne).

Il est accordé des mentions honorables aux instituteurs dont les noms suivent :

Ancely, de Cazabrenoux (Aude); Nogues, de Generest (Hautes-Pyrénées); Sarrieu, de Salles-de-Luchon (Haute-Garonne); Tesseyre, de Belvianes (Aude).

Chronique Régionale

DORDOGNE

BERGERAC

TROUVEE MORTE. — Le 20 avril, des voisins de la dame Agathe Vernet, âgée de soixante-six ans, surpris de ne pas l'avoir aperçue, prévinrent deux militaires, qui pénétrèrent dans l'immeuble et trouvèrent Mme Vernet sur son lit, ne donnant plus signe de vie. A côté, dans un lit, se trouvait le mari atteint de paralysie, qui ne put fournir aucune explication.

La mort de Mme Vernet étant naturelle, le permis d'inhumer a été délivré.

ARRESTATION. — Le 23 avril, un malfaiteur s'est introduit dans une maison située à Boisse, commune de Bergerac, occupée par Mme Rambeau, en déchirant un papier servant de carreau de croisée. Il s'est emparé d'une somme de 175 fr. placée dans une armoire.

Le gendarme Chadourne a arrêté peu après le voleur dans un restaurant de la Ressègue; c'est un nommé Gabriel Roy, âgé de 31 ans, natif de Mouliet (Gironde), sans domicile fixe. M. le procureur de la République procéda à son interrogatoire et reçut ses aveux, après quoi Roy a été mis sous mandat de dépôt.

RIBERAC

NOYE. — Jeudi dernier, on a découvert dans la Dronne, au barrage de l'usine du Chalard, le cadavre du sieur Pierre Beneix, de la commune de Saint-Martin, disparu depuis le 9 avril.

SARLAT

GENEROSITE. — La Croix-Rouge de Sarlat a reçu, ces jours-ci, la somme de 82 fr., versée par une personne qui, ayant touché de l'Etat une indemnité pour avoir logé un officier, n'a pas voulu en profiter.

On ne peut que louer cette générosité.

TARN-ET-GARONNE

Les Mutilés de la Guerre

Le comité départemental de l'enseignement technique de Tarn-et-Garonne a été saisi par M. le Ministre du commerce et de l'industrie de la question de l'éducation et rééducation technique et professionnelle des mutilés de guerre.

Le comité, après avoir rendu hommage à l'initiative de M. le Ministre, a confié à une commission prise dans son sein le soin de rechercher dans le département comment et à quelles occupations pourraient être le plus utilement employés les mutilés.

Les industriels, commerçants, chefs de maisons ou d'ateliers qui auraient des indications ou des propositions à faire à ce sujet sont priés de les adresser, avant le 10 mai, à M. le Président de la Chambre de commerce, place d'Armes, à Montauban.

MONTAUBAN

TUE A L'ENNEMI. — Le sergent d'infanterie Georges Coulan a été tué dans un combat à la baïonnette.

CHEVAUX EMBALLES. — Samedi, vers huit heures et demie, quatre chevaux des dragons se sont échappés du terrain de manœuvres de Lalande après avoir désarçonné leurs cavaliers et se sont dirigés vers la ville.

Arrivés à la hauteur de la propriété des Orphelines protestantes, chemin de Lalande, l'un d'eux a fait brusquement demi-tour à gauche et s'est engagé dans l'allée centrale de la propriété qui conduit à la ferme. La dame Jeanne Flourat, veuve Salitot, âgée de soixante-six ans, qui se trouvait dans l'allée, voulut pénétrer dans la ferme. Mais elle n'en eut pas le temps et, renversée, elle eut le tibia gauche cassé. Quant au cheval, il est tombé et s'est brisé la colonne vertébrale. Il a succombé un quart d'heure après.

Des trois autres chevaux, l'un a été arrêté près la route de Négrepelisse par le garde champêtre Fauré, et les deux autres sont rentrés au quartier sans avoir causé d'accident.

LANDES

MONT-DE-MARSAN

A LA PREFECTURE. — Par décret, M. Chabrot, conseiller de préfecture de la Loire-Inférieure, a été nommé secrétaire général des Landes, en remplacement de M. Bargeaud, précédemment nommé sous-préfet de Saint-Sever.

Nous adressons à M. Chabrot nos souhaits de bienvenue.

UN HEROS LANDAIS. — Nous avons appris avec plaisir que la médaille militaire a été décernée au soldat Soubran, blessé, en traitement au Val-de-Grâce.

M. Soubran, instituteur à Ondres au moment de la mobilisation, était l'an dernier encore parmi les bons maîtres de notre école laïque de Mont-de-Marsan. Il avait laissé ici le souvenir d'un excellent éducateur, et tous ses anciens élèves, ses nombreux amis connaîtront avec fierté la distinction dont sa valeureuse conduite a été l'objet.

« LES SEMAINES ROUGES », tel est le titre d'un joli recueil de poésies écrites au jour le jour par un écrivain landais, M. Raymond de Laborde. Les impressions angoissées, les espoirs que font naître les vaillants efforts de nos combattants marquent dans ces vers l'état d'âme de ceux qui attendent anxieux, mais courageux aussi, l'heure de la victoire définitive.

« Les Semaines Rouges » éditées par M. Lasserre, de Mont-de-Marsan, sont en vente dans toutes les librairies du département.

CONCERT SPIRITUEL. — Nous avons déjà annoncé que l'éminent maître Francis Planté offre à ses concitoyens montois, mardi 27 avril, à huit heures et demie du soir, en l'église de la Madeleine, une audition musicale sous la forme d'un concert de charité. Voici le programme :

I. Marche religieuse, 7e symphonie (Beethoven); Psaume pendant la rafale, étude no 11, op. 25 (Chopin); « Après une lecture du Dante » (Liszt); Elégie, Presto agitato, op. no 58 (Chopin).

II. 16e Nocturne, la Prise de voile (Chopin); Chant héroïque polonais (Liszt).

Morceaux de genre descriptif :

III. Chasse neige en Russie, « Prédication de saint François d'Assise aux petits oiseaux » (Liszt); Le Torrent, ét. no 4, op. 10 (Chopin); Légende de saint François de Paule marchant sur les flots (Liszt).

Epopée :

IV. Jours de deuil (Liszt); Jours d'espérance (Rubinstein) et Hymne russe; Evocation de gloire (Chopin) et Hymnes des alliés; Vision de Victoire !...

ETAT CIVIL du 25 avril.

Naissances : Léontine-Justine Tachon; Maxime Dupiellet.

Décès : Jean Marty, 49 ans; Meyer Leibovici, 47 ans; Joseph Vranckx, 55 ans; Marie Dassonneville, 17 ans; Louis-Casimir Caffort, 68 ans; Marie Werstraete, 74 ans; Henriette Lassalle, 3 mois; Jean Darroux, 69 ans; Pierre Bauba, 77 ans.

Publications de mariage : Pierre Vallade, employé à l'asile d'aliénés, et Marie-Jeanne Guillot, employée à l'asile; Jean-Emile Cassinet, soldat d'administration, et Charlotte Lazarre, s. p., à Bône; Louis-Valentin-Guy Le Goupil, sous-officier au 34e, et Marie Roy, s. p., à Bordeaux; Marcelin Compain, boucher, et Clémentine Pépouey, à Bordeaux.

DAX

FELICITATIONS AU DOCTEUR RIBEROL. — A la suite d'un important combat, l'ambulance dont fait partie le docteur Riberol a été, de la part du médecin-chef, l'objet de félicitations; lui-même, « par ses judicieuses interventions, a sauvé plus d'une existence ou assuré la conservation de membres délabrés. Les blessés, ajoute la communication, lui doivent la plus grande reconnaissance. »

TRIBUNAL CORRECTIONNEL. — Audience du 21 avril.

Pour vagabondage, dix jours de prison au chemineau Brifaud, originaire des Pyrénées-Orientales.

ROQUEFORT

TROUVAILLE. — M. Auguste Meyroux, propriétaire à Saint-Gor, a trouvé sur la route une somme assez importante qu'il tient à la disposition du perdant.

HAUTES-PYRÉNÉES

L'Hôpital de Séméac

Un Blessé guéri et reconnaissant

On nous communique la lettre adressée récemment à un compatriote par un vaillant soldat qui, après avoir été grièvement blessé au début des hostilités et envoyé en traitement à l'hôpital de Séméac, a recouvré la santé et vient de reprendre sur le front sa place au combat.

Un extrait de cette lettre, que nous reproduisons ci-dessous, intéressera les populations de Séméac et d'Aureilhan qui ont si généreusement contribué, par le produit d'une souscription patriotique, au fonctionnement de l'hôpital créé dans cette banlieue de Tarbes, au pied des Pyrénées, par Mme la générale Alienou, et dont le service médical est confié à l'intelligente direction de M. le docteur Lacassagne :

Notre existence souterraine, à la fois héroïque et marécageuse, coupée de fréquentes alertes et d'ardents combats, exige autant de force morale que de vigueur physique. Les longues heures de faction dans la tranchée boueuse nous paraîtraient bien pénibles et parfois d'une monotonie déprimante, n'était le souvenir réconfortant et si doux au cœur du village natal, des vieux parents, des amis, de cette petite patrie à laquelle nous sommes si profondément attachés, pour laquelle nous luttons opiniâtrement, et qui nous fait mieux comprendre et mieux aimer la grande patrie, la France immortelle, à qui nous offrons avec enthousiasme le sacrifice de notre vie.

Dans ce cadre riant du pays natal que j'aime tant à évoquer, je revois avec émotion l'asile hospitalier où je suis entré, il y a quelques mois, meurtri, éclopé, l'âme endolorie, et que je viens de quitter alerte et vigoureux, en pleine santé physique et morale.

Cher petit hôpital de Séméac, tu n'as pas l'aspect monumental des beaux édifices élevés à grands frais, mais on pourrait graver sur ton humble façade : *Parva domus, magna quies.*

Je garde, ineffaçable, l'impression du premier jour, la délicieuse impression de bien-être éprouvé à mon réveil, dans ton dortoir spacieux, baigné de lumière, d'une blancheur immaculée, où j'ai reçu les vivifiantes caresses du soleil automnal en contemplant avec ravissement, de ma chaude et confortable couchette, les Pyrénées majestueuses qui dressent leurs cimes étincelantes à l'horizon lointain.

Cette impression de bien-être, de confort simple et élégant, fait de propreté méticuleuse et de bon goût, je l'ai retrouvée dans tout ton aménagement intérieur : réfectoire, salle de pansement et de pharmacie, salle d'isolement, salle de bain, lingerie, chambres réservées aux sous-officiers, cour ensoleillée où j'ai passé de longues heures à rêver et que mon imagination vagabonde, évoquant le printemps, transformait en un nid de verdure et de fleurs.

Et je me suis senti tout de suite à l'aise, l'âme épanouie, le cœur joyeux, dans cet asile de repos qui, à l'organisation impeccable du grand établissement hospitalier, joint le charme délicieux de l'humble maison familiale.

J'avoue cependant que je n'ai pu me défendre d'un léger frisson en pénétrant pour la première fois dans une salle où des appareils de forme bizarre, des rouages, des cordes, des poulies à l'aspect inquiétant, toute une installation de machines effrayantes évoquait les horreurs de l'Inquisition.

Emoi bien vite dissipé, il est vrai, à la vue de bourreaux à la seyante coiffure blanche et au doux sourire, à la vue des camarades qui, délibérément, prenaient place sur la sellette, laissaient emprisonner dans les courroies leurs membres endoloris et, le sourire aux lèvres, supportaient la bonne souffrance.

J'ai été soumis à la question sous l'œil vigilant et impitoyable du docteur Lacassagne, notre bon major, sans cesse préoccupé de progrès à réaliser, d'améliorations à apporter à ses appareils de torture, d'heureux résultats à obtenir.

C'est à la mécanothérapie que je dois de n'être pas resté impotent, d'avoir recouvré l'usage de ma jambe blessée, aux muscles rebelles, de lui avoir rendu l'élasticité et la vigueur qu'elle avait perdues.

Je garde un souvenir ému et reconnaissant à l'hôpital de Séméac.

J'unis dans un même sentiment de gratitude le bon docteur à qui je dois ma guérison, et dont la compétence n'a d'égales que le dévouement et la modestie; les infirmières qui apportent aux soldats blessés, avec leurs soins vigilants, le charme rayonnant de leur grâce et de leur douce sympathie; la femme de grand cœur et de caractère qui est l'âme de l'établissement, qui veille avec une sollicitude infinie et toute maternelle, une clairvoyance toujours en éveil au bien-être matériel et au réconfort moral des blessés qui lui sont confiés; la patriotique population de Séméac qui sait pratiquer avec un si cordiale et si généreuse bonne grâce les devoirs de l'hospitalité.

Nombreux sont les camarades qui, de retour à la tranchée après un séjour à l'hôpital, évoquent comme moi les attentions et les soins dont ils ont été l'objet, et qui se sentent réconfortés à la pensée qu'un jour prochain, peut-être, lorsque leur sang coulera de nouveau pour la France, ils retrouveront à leur chevet, dans l'hôpital de grand renom comme dans le plus humble asile, les secours éclairés de la science et l'exquis dévouement des femmes de France.

Des Alsaciens-Lorrains s'engagent dans l'Armée française

Quinze d'entre eux viennent de contracter pour la durée de la guerre un engagement volontaire. C'est donc au milieu d'un cortège triomphal, drapeau et musique en tête, que les quinze nouveaux soldats de France se sont rendus à la gare.

Sur le quai extérieur, au milieu de l'émotion générale, M. Jean, membre du comité du Souvenir français, a salué en termes chaleureux et frénétiquement acclamés l'enrôlement de ces recrues sous les plis du drapeau tricolore.

Les voyageurs du train en partance ont fait à leur tour une longue et sympathique ovation aux Alsaciens-Lorrains, et c'est aux cris mille fois répétés de : « Vive la France ! Vive l'Alsace-Lorraine française ! » que le train s'est ébranlé, emportant vers Marseille les quinze braves bien résolus à faire tout leur devoir à côté de nos « poilus ».

Les Maisons allemandes des Hautes-Pyrénées

Le « Journal officiel » du 21 avril publie la liste des maisons allemandes situées dans notre département et mises sous séquestre par ordonnance de la cour de Pau :

Joseph Ubrich, à Lourdes, maison allemande, objets de piété.

Jules Casper et Cie, à Idar, maison allemande dépôt de pierreries à Lourdes.

Schuchter, à Lourdes, maison autrichienne : ciment.

Guillaume Kuss, à Saint-Sauveur, maison allemande : hôtellerie.

Aucune mise sous séquestre n'a été prononcée pour les arrondissements de Tarbes et de Bagnères.

TARBES

TOUCHANTE CEREMONIE. — Nous avons annoncé la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur de M. le sous-lieutenant d'infanterie Sarrat.

A l'occasion de cette décoration, une cérémonie d'une simplicité touchante a eu lieu dans la salle d'honneur de la caserne Reffye, afin d'éviter aux troupes, sur le désir exprimé par le sympathique officier, la fatigue d'une prise d'armes.

Entouré de la plupart des officiers du dépôt, M. le commandant Sarrette, après avoir accueilli le nouveau dignitaire, soutenu encore par ses béquilles, a retracé en termes éloquents son héroïque conduite devant l'ennemi.

C'est en se portant, sous un feu très violent et au mépris du danger, au secours de son capitaine frappé à peu de distance des lignes ennemies, que le sous-lieutenant Sarrat tomba à son tour, atteint au côté, mais surtout à la jambe droite, par une balle dum-dum, qui lui fit une horrible blessure.

Le lieutenant Sarrat est le fils de feu M. le capitaine Sarrat, de Saint-Lary. Sorti depuis deux ans dans les premiers rangs, de l'Ecole militaire, le jeune officier est bien connu à Tarbes où, comme épéiste et comme footballer, il fit remarquer, sous l'inspiration de son valeureux camarade, le lieutenant Ecalle mort au champ d'honneur, ses brillantes qualités sportives.

A L'HOPITAL. — On a transporté à l'hôpital un ancien limonadier de notre ville, M. Joseph L..., trouvé malade sur la voie publique.

RENVERSEE PAR UNE VOITURE. — Mlle Montigny, demeurant place de la République, a été renversée, place Montaut, par une voiture de place. Mlle Montigny fut reconduite chez elle. Elle souffrait de contusions. Son état n'est pas grave.

NECROLOGIE. — Nous apprenons la mort, survenue après une longue maladie, de M. Charles Latriche, négociant, beau-frère de M. Barthélemy, directeur du garage Moderne cours Gambetta.

Le défunt n'avait que vingt-cinq ans.

LES OSSUNOIS SUR LE FRONT. — Nous avons annoncé, il y a quelques jours, qu'un groupe de nos compatriotes résidant au Venezuela avaient envoyé à M. Garlin, suppléant du juge de paix, une somme importante pour qu'il la fît parvenir aux soldats d'Ossun qui font leur devoir sur le front.

M. Garlin s'est acquitté de sa mission, et il vient de recevoir plusieurs lettres de remerciements.

POUR NOS BLESSES. — Les ouvriers de l'arsenal se sont cotisés pour offrir des effets divers, du chocolat et du tabac aux soldats blessés.

LA TEMPÉRATURE

Bureau central météorologique de Paris

Situation générale du 25 Avril

Le temps a été pluvieux sur le nord et l'est de la France. On signale quelques pluies en Espagne, en Italie et en Algérie. Il a neigé au fort de Servance et au puy de Dôme. On a recueilli 10mm d'eau à Dunkerque, 7mm à Paris, 5mm à Belfort et à Besançon, 3mm au Havre et au Mans, 2mm à Brest.

La température reste relativement basse sur l'ouest du Continent. Le thermomètre marquait ce matin 3° à Belfort, 4° à Nantes, à Clermont-Ferrand et à Christiania; 5° à Paris, à Lyon, à Pétrograd, à Madrid; 6° au Havre et à Toulouse; 7° à Brest, 8° à Biarritz, 9° à Marseille et à Stockholm, 10° à Nice, à Rome et à Lisbonne; 15° à Alger. Dans les stations élevées on notait 0° au fort de Servance; —1° à Briançon, —4° au puy de Dôme.

NOUVELLES COMMERCIALES

Revue de la Semaine

Bordeaux, 25 avril.

GRAINS ET FARINES

Blés. — Les renseignements que l'on peut recueillir sur l'état de la récolte en terre sont très satisfaisants, et surtout en Beauce et en Touraine les apparences sont merveilleuses.

Sauf dans nos malheureuses régions envahies, les surfaces ensemencées paraissent normales malgré la rareté de la main-d'œuvre; mais il faut attendre les renseignements que le ministère va très prochainement publier à ce sujet.

La situation commerciale des blés ne se modifie guère, mais les approvisionnements militaires étant suffisants et de ce fait les réquisitions étant arrêtées, les offres devront prendre bientôt de plus amples proportions.

Les hauts prix pratiqués à l'étranger ne peuvent être utilisés par la meunerie, qui verrait favorablement augmenter les offres de la culture.

Les marchés américains sont très fermes par suite de la continuation d'une forte demande pour tous les ports européens. Le caf en blés de l'Amérique du Nord et de La Plata reste à des prix élevés ne permettant guère l'importation.

On cote : Blé du Centre et du Poitou, 35 fr. à 35 fr. 25 les 100 kilos, départ; blé de pays, 28 fr. 50 à 29 fr. les 80 kilos, aux usines.

Farines. — Les farines américaines sont en forte hausse, en sympathie avec les blés de cette provenance. Le disponible justifie des prix en hausse.

On cote : Farines américaines, 48 fr. 50 à 49 fr. les 100 kilos, logés, sur quai ou gares Bordeaux; farines premières de cylindres du Haut-Pays, 49 fr. les 100 kilos, logés, gares Bordeaux; farines de cylindres du Centre, 48 fr. 50 les 100 kilos, logés, gares Bordeaux.

Issues. — Par suite du manque d'activité de la consommation, la vente reste difficile.

On cote : Son gros écaille, 17 fr. à 17 fr. 25 les 100 kilos; son ordinaire, 15 fr. 50 à 15 fr.; repasse fine, 20 fr. 50 à 21 fr. les 100 kilos; ordinaire, 16 fr. 50 à 16 fr. 75 les 100 kilos, nus, gares Bordeaux; repasse Plata, 16 fr. les 100 kilos, logés, magasin Bordeaux.

Maïs. — La demande est assez active et les cours sont bien tenus.

On cote : Maïs roux Plata, disponible, 24 fr. les 100 kilos; livraison sur mai-juin, 24 fr. 25, logés, quai Bordeaux; maïs blanc d'Amérique, disponible, 25 fr. 75 les 100 kilos, logés, quai Bordeaux; maïs blanc des Landes, 18 fr. 75; roux des Landes, 19 fr. 75 les 75 kilos, logés, départ.

Avoines. — Les offres de la culture continuent peu abondantes; le disponible, assez recherché, est en nouvelle hausse.

On cote : Grises d'hiver du Poitou, 32 fr. 25 à 32 fr. 50 les 100 kilos, nus, gares Bordeaux; avoines d'Espagne, 31 fr. 50 à 32 fr. les 100 kilos, logés, gares ou quai Bordeaux.

Orges. — Les prix restent bien tenus.

On cote : Orge de pays, 25 fr. 50 à 25 fr. 75 les 100 kilos, nus, gares Bordeaux.

Seigles. — Les cours restent soutenus, mais les affaires sont peu actives.

On cote : Seigle de pays, 27 fr. les 100 kilos, nus, gares Bordeaux.

Les prix ci-dessus s'entendent par quantité de 10,000 kilos, comptant, gares ou quai Bordeaux.

PAILLES ET FOURRAGES

On cote aujourd'hui :

Foin naturel, les 600 kilos, en bottes de 5 à 6 kilos, 70 fr.

Foin luzerne, les 600 kilos, en bottes de 5 à 6 kilos, 70 fr.

Paille de froment, les 500 kilos, en bottes de 5 kilos, 45 fr.

Paille de seigle, les 500 kilos, en bottes de 25 kilos, 6 fr.

Ces prix s'entendent franco Bordeaux, par wagons complets.

TARTRES ET DÉRIVÉS

Le mouvement d'activité s'est un peu amélioré, sans apporter des variations bien sensibles aux cours qui n'ont encore aucune stabilité.

On cote :

Lie cristallisation, le degré, de 1 fr. » à 1 fr. 10.

Tartre, selon rendement, le degré, de 1 fr. 60 à 1 fr. 70.

Cristaux de tartre, le degré, de 1 fr. 80 à 1 fr. 85.

Crème de tartre, les 100 kilos, de 300 fr. à 310 fr.

Acide tartrique, les 100 kilos, de 400 à 402 fr.

SULFATE DE CUIVRE

La demande est active et les prix subissent d'assez sensibles fluctuations.

On cote : 78 fr. 50 les 100 kilos acquittés pour quantités importantes.

SOMMES ACHETEURS

de mille balles farine américaine Gold Médal ou similaire. — Faire offres à MM. Sicard et Lacaze, Toulouse.

CHRONIQUE VINICOLE

HERAULT

Béziers. — Les transactions étant toujours très actives, les détenteurs en profitent pour maintenir les cours. Il ne faut donc s'attendre à aucune baisse d'ici à la récolte, mais bien à une progression qui, pour ne pas se manifester par des mouvements désordonnés, n'en sera que plus durable.

Les cours varient entre 9 et 16 fr. l'hecto, suivant qualité, provenance et degré.

Les Vins à Paris

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 24 avril. — Les affaires auraient été très certainement plus actives, depuis le commencement de ce mois, si nous n'avions eu les difficultés de transports, qui, chaque jour, sont plus nombreuses. Les vins d'Algérie ne pouvant plus venir par Rouen, sont transités par Marseille ou Cette, avec un tarif plus que doublé. Les wagons-réservoirs pour les vins du Midi sont difficiles à trouver et la location de la futaille est très onéreuse. En outre, les barriques vides, de plus en plus rares, sont à des prix très élevés. Ajoutons à ces difficultés la fermeté soutenue dans les cours de tous les vignobles, et les causes du ralentissement des transactions apparaîtront facilement. Il est à présumer que toutes ces difficultés s'aplaniront à la fin de ce mois et que les affaires reprendront avec les premiers jours de mai.

On cote aujourd'hui :

Algérie rouges, de 14 à 18 fr. quai Alger, ou de 24 à 28 fr. quai Paris, suivant degrés.

Midi-Roussillon, de 12 à 24 fr. suivant degrés et qualités, à la propriété.

Midi Aude et Hérault, de 12 à 20 fr. suivant degrés et qualités, à la propriété.

Gironde, petits vins blancs, de 30 à 35 fr. la barrique nu à la propriété.

Tendance ferme.

Alcools

Alcools sur place. — Disponible, 110 à 113 fr. l'hectolitre, nu, les 90 degrés.

Alcools du Languedoc. — 120 fr. l'hecto, nu, les 86 degrés, sous acquit blanc.

Rhums

Rhums de la Martinique. — Marques courantes, 64 à 70 fr.; marques primées, 72 à 80 fr.; marques supérieures, 90 à 125 fr.

Rhums de la Guadeloupe. — Cours de 60 à 64 fr.

Rhums de la Réunion. — Cours de 60 à 64 fr.

Pour les rhums de ces trois colonies, les prix s'entendent à l'hectolitre, logé, les 54 degrés.

Rhums Demer... — Cours de 110 à 120 fr. l'hecto, logé, degré tel quel, non dédouané.

Rhums de la Jamaïque. — Cours de 115 à 300 fr. l'hecto, logé, degré tel quel, non dédouané.

Stock des rhums en douane à Bordeaux au 15 avril 1915, 1,632 hectolitres.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 24 avril.

Essence de térébenthine. — Disponible, 37 sh.; mai, 37 sh.; juin-août, 37 sh. 3.

Résine. — Disponible, 12 sh. 9 d.

PROSTATE

ET MALADIES DES VOIES

URINAIRES

L'homme souffre et meurt par son appareil urinaire et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, goutte matinale, filaments, rétrécissements, besoins fréquents, rétentions etc.), sont guéries radicalement et rapidement sans interventions dangereuses, **sans opération**, par la nouvelle et sérieuse méthode du **Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris.** Cette nouvelle méthode scientifique, extrêmement efficace et tout à fait spéciale, possède une puissance curative profonde considérable; elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive, tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade, sans perte de temps. Il suffit d'écrire avec détails, en adressant cet article découpé, pour recevoir **gratuitement** une consultation particulière, claire et précise.

« Hardi ! les Poilus ! »

Tel est le titre de la chanson-marche, des plus vibrantes et des plus entraînantes, composée par notre compatriote M. Pascal Triat, et qui obtient le plus vif succès. Elle sera bientôt adoptée par tous les poilus et aussi par nos ...rs poilus.

HARDI ! LES POILUS ! est en vente, au prix de **30 centimes** (paroles et musique), dans les magasins de la « Petite Gironde » et chez les marchands de journaux.

Envoi franco contre 35 centimes adressés au directeur de la « Petite Gironde », à Bordeaux.

EN VENTE

A notre Salle des Dépêches de la place de la Comédie et à notre Magasin de la rue Sainte-Catherine, 65, à Bordeaux :

CARTE DES CAMPS

DES

Prisonniers français

EN ALLEMAGNE

Prix : 75 centimes

Envoi franco poste contre 85 centimes adressés au directeur de la « Petite Gironde », à Bordeaux.

Cette carte, très clairement établie, est vendue au profit exclusif de l'Œuvre des Prisonniers de Guerre.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.

Le Gérant : Georges BOUCHON.

Bordeaux — Imprimerie G. GOUNOUILHOU, rue Guiraude, 11. Machines rotatives Marinoni.

C'est l'impression que vous donne la grippe. Quelques pilules de GRIPPECURE vous rétabliront tout de suite.

L'usage du **Grippecure**, à la dose de 2 pilules avant chaque repas, suffit en effet pour guérir en peu de temps et **souvent même, en un seul jour**, la grippe la plus tenace, quelque forte qu'elle soit, et l'influenza la plus opiniâtre.

Les manifestations les plus ordinaires de la grippe sont les maux de tête, la fièvre, la toux, l'anéantissement général des forces physiques et l'accablement moral.

Le **Grippecure** coupe rapidement la fièvre et provoque, dès le premier jour, l'évacuation de l'intestin, qui débarrasse l'organisme des humeurs peccantes. Il arrête le rhume et fait disparaître les maux de tête. Enfin, c'est un tonique puissant qui rétablit les forces physiques et, par suite, relève rapidement le moral. Prix du flacon : 1 fr. 50. En vente dans les pharmacies.

CADEAU La Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, envoie, à titre gracieux et franco par la poste, à toute personne qui lui en fait la demande de la part de la *Petite Gironde*, un flacon échantillon de **Grippecure** contenant six pilules, assez pour ressentir déjà un certain soulagement.

Dépositaire à Bordeaux : Pharmie Bousquet, 8, rue Ste-Catherine.

EXTRAIT DE JUGEMENT

du Tribunal correctionnel de Bordeaux

D'un jugement contradictoire et en dernier ressort, rendu sur la poursuite du ministère public à la date du 28 mars 1915, définitif,

Il appert que **Pierre-Henry MONTIGNAC**, 47 ans, cultivateur, demeurant à Saint-Médard-en-Jalles (Gironde), né au même lieu, arrondissement de Bordeaux, le 24 juin 1867, de François et de Mathilde VERDERY,

convaincu de mise en vente de lait écrémé, a été condamné en vertu des articles 1er (3e §), 2 et 7, loi du 1er août 1905, à quinze jours d'emprisonnement avec sursis, à 100 francs d'amende, à l'affichage du jugement pendant sept jours à la porte de la mairie de Saint-Médard-en-Jalles, à l'insertion d'un extrait de jugement dans la « Petite Gironde » et aux dépens.

La durée de la contrainte par corps est fixée au minimum.

Vu au parquet.

Le procureur de la République,

L. RONTEIN.

Pour extrait conforme.

Le greffier,

PUYO.

EXTRAIT DE JUGEMENT

du Tribunal correctionnel de Bordeaux

D'un jugement contradictoire et en dernier ressort, rendu sur la poursuite du ministère public à la date du 5 mars 1915, définitif,

Il appert que **Catherine SEGUETTE, femme FORTAGE**, 40 ans, ménagère, demeurant à Barsac (Gironde), née à Balizac, arrondissement de Bazas, le 19 août 1874, de Michel et de Jeanne DUPUCH,

convaincue de mise en vente de lait écrémé, a été condamnée en vertu des articles 1er (3e §), 2 et 7, loi du 1er août 1905, à quinze jours d'emprisonnement avec sursis, à 50 francs d'amende, à l'affichage du jugement pendant sept jours à la porte de la mairie de Barsac, à l'insertion d'un extrait de jugement dans la « Petite Gironde » et aux dépens.

La durée de la contrainte par corps est fixée au minimum.

Vu au parquet.

Le procureur de la République,

L. RONTEIN.

Pour extrait conforme.

Le greffier,

PUYO.

Usine LATASTE Teinturerie, 3, rue Lescure, Bx

RAPHIA DE MADAGASCAR Maison d'Importation, 20, rue St-François, Bordeaux.

Tailleuse demande journées ou travail chez elle. L. Dupla, rue Millière, 79, Bordeaux.

60,000 fr. à prêter de suite sur titres et s. hypothèques. On diviserait. Ecr. L. 12, bur. jnal.

ON demande cuisinière capable pour restaurant. Pressé. 217, cours Saint-Jean.

BOUCHERIE à vendre, décès, tr. b. sit., à Pau. S'adress. jnal.

TENANT A SA SANTÉ il prend au café matin et soir SON VERRE DE MUSCAT DE FRONTIGNAN comme il le veut authentique il exige la bouteille de LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DES MUSCATS NATURELS DE FRONTIGNAN (HÉRAULT)

606 VOIES URINAIRES — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. SÉRO-CLINIQUE. rue Vital Carles, 28. BORDEAUX. Guérison en une séance des Ecoulements et des Rétrécissements. A Rochefort : Dimanches 2 et 16 Mai, à midi, Hôtel Lafayette.

MAISON J. MAURIN

ŒUFS très frais, 1 fr. la douzaine

CAFÉ "EXCEL", 2 fr. le 1/2 kilo. Toujours bon marché.

PAR LES **DRAGÉES BLOT** Guérison prompte, radicale et discrète, sans privations ni injections, de toutes les maladies secrètes — HOMMES & FEMMES — La boîte : 4 fr., toutes Pharmacies, et Phie BLOT, 38, Bd Strasbourg, TOULOUSE.

MÉDAILLE D'OR A L'EXPOSITION DE LIMOGES

Spécialité de FOURREAUX MÉTALLIQUES

CLISSAGE EN PAILLE

Pour toutes Formes de Bouteilles

M. LARBAUDIE & Cie

34, rue Pomme-d'Or, Bordeaux

MÉDAILLE D'ARGENT A L'EXPOSITION DE BORDEAUX 1895

MÉDAILLE D'OR A L'EXPOSITION DE BORDEAUX 1907

La plus haute récompense accordée à cette industrie.

LIVREUR sachant conduire demandé épicerie Rophé, 136, cours Victor-Hugo.

ECOLE DE CHAUFFEURS, pratique et théorique sur autos neuves, 190, rue Judaïque.

Mariages sérieux pr. j. elle Réveill, 6 bis, r. du Sénéchal, Toulouse.

JE NE FUME QUE LE NIL

ON demande bon commis de cuisine, 150 fr., non logé. Ecr. Hôtel de la Poste, à Rouen, en envoyant copie certificats.

JE sacrifie mon fonds de quincaillerie pour cause guerre. Quartier commerçant. Facilités. Bonne affaire. 92, rue d'Ornano.

En Vente L'INDICATEUR P G

HOTEL DES VENTES

7, rue Voltaire, 7.

Le mardi 27 avril 1915, à une heure et demie, il sera vendu aux enchères publiques, par le ministère de

Me FOURÉTIER commissaire-priseur à Bordeaux.

Chambre à coucher chêne avec beau bahut, chambre bambou, lit de fer, couches, garde-robe, bahut acajou, lavabos, glaces, sièges, vaisselle, verrerie, ustensiles, linge de ménage, vestiaire, etc.

Au comptant, 5 % en sus.

ON demande des cochers. S'adres. 22, quai de Paludate.

ON DEMANDE manœuvres, 5 fr. par jour, usine Théron, chemin de La Palu, 7, Bordeaux.

500 roues toute force, essieux, ressort, avant-train. Ragot, rue d'Ornano, 282, Bordeaux.

Jeune homme, 15 ans, présenté par parents, se placerait débutant pour bureaux ou apprenti mécanicien électricien. Ecrire : Farge, 11, rue des Argentiers.

Réformé après quatre mois de campagne, marié, sans enfant, parlant toutes les langues latines, désire emploi dans colonie française ou anglaise. Ecrire René, 15, r. Froide, Angoulême.

A V. bonne clientèle laitier. S'adr. 209, brd de Talence.

AUTO 24 HP Peugeot, modèle 1909, châssis long et robuste, bon état, pouvant servir de camion, à vendre, petit prix. Adresse bureau du journal.

Manœuvres dées, 6f. p. jr. Entrepôt pl. Lainé. Embauche 7 h.

SUIS acheteur pétrin mécanique et moteur à essence. Amouroux, autos, Montpon.

PRÊTS sur tous TITRES, revenus et garanties. CALARET, 6, rue Duranteau.

ACHETEUR vin table rouge, blanc. Donner quant., px. C. 21, pl. Pey-Berland.

VIN EXTRA

22 f. l'h. 27, r. Peyronnet VINICOLE NOUVELLE **22** f. l'h.

VINS BLANCS toutes qualités.

REPRÉSENTANT VINS visitant la Sarthe demande maison sérieuse. Ecrire Guilmin, rue des Mûriers, Le Mans.

MALADIES des VINS, CASSE Fr. 16 gr. Dorzaf, 3, pl. Parlement, Bdx.

VIN du Midi extra, 16 fr. hecto, rue Carpenteyre, 31, Bdx.

ON dem. barriques et 1/4 bques neuves. Offr. prix A. Z., jal.

POTAGE Economique Instantané EN VENTE PARTOUT 0f 10 la TABLETTE Pour 3 POTAGES **DOCOR** AGENTS DEMANDÉS DOCOR, Carcassonne.

PHOTOGRAVEUR au courant tous travaux pour journaux quotidiens est demandé. Connaissances et références sérieuses exigées. S'adresser bureau annonces du journal.

PRÊTS SUR AUTOMOBILES sérieux et très modéré. Ecrire K. S. 15, bureau du journal.

Tapissière matelassière demande de l'ouvrage. Spécialité de housses. S'adresser 72, rue J.-de-Carayon-Latour, Bordeaux.

Jeune Espagnole connaissant le français, au courant du service, désire place femme de chambre. Ecr. Mlle Ramona, 29, rue Charles-Laterrade, Talence.

Jeune fille, 20 ans, honorable famille, désire place dans commerce. Se déplacerait. S'adresser 30, rue de Cursol.

Jeune fille, 18 ans, ayant bonne écriture, demande emploi dans bureau ou magasin. Bonnes références. S'adresser Mlle Dupuy, 83, rue du Cancera, Bordeaux.

RHUMATISMES

La goutte et toutes les maladies arthritiques sont guéries radicalement par le **TRAITEMENT DU CHARTREUX,** *le plus puissant antirhumatismal connu. Pas d'insuccès, pas de régime spécial. Demande à M. Malavant, 19, rue des Deux-Ponts, à Paris, la brochure explicative gratuite et franco, vous vous guérirez vous-mêmes.*

Un LIVRE INDISPENSABLE

L'Avocat-Conseil

Nouvelle Edition

VOULEZ-VOUS savoir comment on attaque et comment on se défend en Justice de paix, devant les Tribunaux de prud'hommes, civils ou de commerce, avec le maximum de gain et le minimum de frais ? ? ?

VOULEZ-VOUS rédiger tous vos actes vous-même (ventes, achats, baux, testaments, donations, etc.), avoir de nombreux modèles d'actes sous seings privés, contenant les clauses de garanties et les droits d'enregistrement, économiser ainsi les frais énormes des actes notariés, éviter les procès et les amendes ? ? ?

VOULEZ-VOUS connaître le tarif des droits de successions, contrôler vos impôts et patentes et avoir des modèles de réclamations (dégrèvement, remises, etc.) ? ? ?

VOULEZ-VOUS connaître toutes les lois nouvelles et même les plus récentes (accidents du travail, repos hebdomadaire, retraites ouvrières, biens de famille insaisissables, etc.) ? ? ?

Achetez L'AVOCAT-CONSEIL

Un Gros Volume de 1,300 Pages

Prix : 4 francs

Dans tous les Magasins de la Petite Gironde.

Envoi franco contre mandat-poste adressé au Directeur de la Petite Gironde, 8, rue de Cheverus, à Bordeaux.